

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

***L'Arrosoir arrosant Chambéry à
l'improviste : étude d'un journal
humoristique et satirique chambérien
de la fin du XIX^{ème} siècle***

Dedieu Léa

Sous la direction de Nicolas Beaupré
Professeur d'histoire contemporaine - Enssib

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire, Nicolas Beaupré, d'avoir accepté de me suivre et de m'avoir accompagnée tout au long de cette année.

Je remercie mes proches pour leur soutien constant durant l'élaboration de ce travail de recherche.

Je remercie toutes les personnes avec lesquelles j'ai pu échanger sur ce sujet. Toutes les discussions autour de L'Arrosoir ont toujours été riches et bénéfiques.

Résumé :

L'Arrosoir, journal humoristique et satirique paru entre 1884 et 1886 à Chambéry, amène un souffle nouveau dans le paysage de la presse chambérienne. Usant du rire sans jamais s'en lasser, L'Arrosoir apporte des représentations inédites et innovantes de la société et de la presse chambérienne de l'époque. Premier journal satirique chambérien français, son étude permet d'analyser la construction de ces représentations pour comprendre ce qu'elles disent de la vie chambérienne et de la presse fin de siècle.

Descripteurs : XIX^{ème} siècle, presse, journal satirique, Chambéry, L'Arrosoir

Abstract :

L'Arrosoir, a humorous and satirical newspaper published between 1884 and 1886 in Chambéry, brought a new perspective to the Chambéry press. Using laughter, L'Arrosoir brought new and innovative representations of Chambéry's society and press at the time. As the first satirical newspaper in Chambéry as a French city, its study enables us to analyze the construction of these representations and understand what they say about life in Chambéry and the press at the end of the 19th century.

Keywords : 19th century, press, satirical newspaper, Chambéry, L'Arrosoir

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.



Sommaire

INTRODUCTION.....	9
PARTIE I : LA CONSTRUCTION DE <i>L'ARROSOIR</i> ET SA REPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ	27
Chapitre 1 : L'identité du journal.....	27
<i>L'Arrosoir, ses lecteurs et sa cible</i>	<i>27</i>
<i>Que raconte L'Arrosoir ?.....</i>	<i>33</i>
CHAPITRE 2 : Le texte et l'illustration	42
<i>La cohabitation entre texte et illustration dans le journal satirique.....</i>	<i>43</i>
<i>Le texte.....</i>	<i>47</i>
<i>Les différents types d'illustrations.....</i>	<i>53</i>
PARTIE 2 : RACONTER LA PRESSE.....	65
CHAPITRE 1 : La presse chambérienne	65
<i>Un tableau de la presse chambérienne</i>	<i>65</i>
<i>La représentation de la presse</i>	<i>75</i>
CHAPITRE 2 : <i>L'Arrosoir</i> vu par <i>L'Arrosoir</i>	79
<i>La rédaction de L'Arrosoir</i>	<i>80</i>
<i>La représentation de L'Arrosoir.....</i>	<i>88</i>
<i>Être un journal satirique.....</i>	<i>94</i>
CONCLUSION	103
SOURCES.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	109
ANNEXES.....	113
TABLE DES ILLUSTRATIONS	129
TABLE DES MATIERES.....	131

INTRODUCTION

« Analyser une satire, ce n'est [...] pas analyser une œuvre déterminée, mais plusieurs instances en présence. Si l'on ne considère pas dans le même temps l'auteur de la satire, l'objet de la satire et sa manifestation, on ne peut rien comprendre à la satire même. »¹

Paul Aron

Ces quelques mots de Paul Aron remettent au premier plan la nécessité de saisir la satire comme une imbrication de relations. Penser qu'un objet est satirique parce qu'il se moque serait réduire cette satire à son plus faible niveau. Il faut, au contraire, toujours s'interroger sur l'auteur de la satire, l'objet de celle-ci, sa représentation et ses procédés. Comprendre *L'Arrosoir* ce n'est pas seulement le lire avec un rictus amusé mais prendre soin d'étudier son contexte historique, culturel et social, observer quels sont les objets de sa satire et quels mécanismes du rire sont mis en place, analyser les représentations de lui-même et du monde qui l'entoure, le considérer comme un objet complexe doté de mille facettes où chacune d'entre elles participe à la création d'un périodique d'une très grande richesse.

L'arrosoir arrosant Chambéry à l'improviste est un journal satirique et humoristique dirigé par Paul Oney et paru à Chambéry entre le 11 janvier 1884 et le 16 juillet 1886. Au moment de sa création, la Troisième République est en place après de nombreuses années d'instabilités et tend à se solidifier avec une série de lois républicaines. La loi de 1881 sur la liberté de la presse a été votée et la Savoie est française depuis 24 ans. *L'Arrosoir* évolue donc sous un régime français républicain avec une grande liberté accordée à ses publications. Il s'inscrit dans une période où la presse est florissante et s'accroît de manière considérable en ville comme en province.

¹ ARON Paul, « La satire », in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.286

En effet, le XIX^{ème} siècle voit la presse prendre une telle importance qu'elle devient indissociable de la vie courante au début du XX^{ème} siècle. C'est plus particulièrement dans le deuxième XIX^{ème} siècle qu'a lieu cette révolution. Dominique Kalifa dans l'introduction à *La civilisation du journal* décrit ce phénomène :

« Le XIX^e siècle n'est évidemment pas, au regard de la presse, une séquence homogène. Deux âges, deux régimes culturels, semblent s'y succéder, que l'on peut décrire et analyser de manière très diverse. [...]. Plus que d'un siècle partagé en deux âges, on peut proposer l'image d'un siècle reconfiguré en son cours par un séisme majeur, dont l'épicentre est situé quelque part vers le mitan du siècle (la décennie 1860), mais dont les premières secousses sont largement antérieures (la décennie 1830) »²

Si la presse connaît une expansion majeure après 1881 allant jusqu'à qualifier les débuts de la Troisième République de siècle de la presse, de nombreux facteurs préparent, dès 1830, cette transition. Le rôle d'Émile de Girardin, d'abord, est à souligner. Fondateur du journal *La Presse*, il « fut l'artisan le plus actif du bouleversement de la scène journalistique après 1830 »³. Il a notamment apporté « la baisse du prix de l'abonnement [...], la multiplication des annonces en dernière page et l'introduction du roman-feuilleton »⁴. Émile de Girardin a eu un véritable « savoir-faire publicitaire » afin d'attirer « de nouveaux lecteurs des classes moyennes »⁵. Comme le déclare Gilles Feyel dans « L'économie de la presse au XIX^{ème} siècle », « avec lui, les journaux ont pris conscience qu'ils étaient des marchandises vendues sur un marché concurrentiel. [...] La presse entra dans un monde commercial et entrepreneurial dont il lui fallut s'accommoder au mieux »⁶. Émile de Girardin est également une figure majeure dans la libéralisation de la presse puisqu'il est « le président de la commission de l'Assemblée nationale qui rédige la grande loi sur la presse du 29 juillet 1881 »⁷.

² KALIFA Dominique, « Introduction » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *op. cit.*, p.8

³ LYON-CAEN Judith, « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX^e siècle », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.38

⁴ *Ibid.*, p.39

⁵ ÉVENO Patrick, *Histoire de la presse française de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Paris, Flammarion, 2012, p.36

⁶ FEYEL Gilles, « L'économie de la presse au XIX^e siècle » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.142

⁷ LYON-CAEN Judith, *op. cit.*, p.38

Cette volonté d'aller chercher le lecteur a entraîné, à partir de ces années, l'apparition du « journal à bon marché »⁸ et a considérablement participé à la grande révolution de la presse. En effet, alors que jusque-là la presse était très chère, réservée à une élite capable de l'acquérir, les « quotidiens à un sous »⁹ qui « s'alignent sur le tarif de 5 centimes »¹⁰ la rendent soudain accessible à la classe populaire. La masse des lecteurs devient alors immense. Selon Christophe Charle, cette « extension du lectorat »¹¹ est l'un des quatre grands facteurs qui ont permis l'avènement du « siècle de la presse »¹².

L'extension du lectorat grâce à l'instruction survient à la suite de nombreuses lois sur l'éducation. L'école devient gratuite (16 juin 1881), laïque et obligatoire (28 mars 1882). L'alphabétisation des masses « fut une des conditions premières des progrès de la presse »¹³. Comme le précise Vincent Robert, « grâce à l'œuvre scolaire de Jules Ferry et de ses successeurs, l'analphabétisme était en voie de disparition et tout le monde apprenait à lire en français »¹⁴.

Le second élément majeur dans l'expansion de la presse concerne les « progrès techniques multiples liés à la révolution industrielle (presses rotatives, papier journal industriel, télégraphe électrique, fils spéciaux, agence de presse, téléphone) » et « l'achèvement du second réseau ferré des lignes secondaires du plan Freycinet qui irrigue les villes moyennes où petites »¹⁵. Comme le précise Judith Lyon-Caen « il est certain qu'associée à la généralisation de l'instruction primaire, à l'achèvement du réseau secondaire des chemins de fer, ainsi qu'à l'essor des moyens modernes de communication, comme le télégraphe, la lecture du journal contribue à décroiser l'espace et à imposer un même rythme à la vie nationale. »¹⁶

⁸ *Ibid.*, p.179

⁹ *Ibid.*, p.30

¹⁰ *Ibid.*, p.30

¹¹ CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p.136

¹² *Ibid.*, p.10

¹³ BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses universitaires de France, 1969-1976, p.141

¹⁴ ROBERT Vincent, « Paysages politiques, cohérences médiatiques », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.238

¹⁵ CHARLE Christophe, *op. cit.*, p.136

¹⁶ LYON-CAEN Judith, *op. cit.*, p.49

Ces progrès techniques considérables entraînent une rupture entre la presse du début du siècle et celle de la deuxième moitié du siècle.

Tout ceci est lié au facteur économique. Comme l'explique Christophe Charle, les journaux sont soutenus par « l'abondance des capitaux et la spéculation financière »¹⁷. En effet, la « prospérité économique et la vigueur du marché »¹⁸ ont été des ressources non négligeables au développement de la presse. Un facteur politique est également à souligner puisque les personnalités politiques ont rapidement trouvé en la presse un outil de médiation utile ce qui a participé à l'expansion du journal.

Patrick Éveno revient sur cette mutation de la presse entre deux époques et conclut :

« Industrialisation, alphabétisation, libéralisation : la fin du Second Empire est une période de transition et d'expansion pour la presse. La demande s'accroît, l'offre se diversifie, la presse prépare son règne qui s'installe sous la III^{ème} République. En 1870, la presse est devenue le premier média de masse et le principal vecteur d'une culture populaire qui ne demande qu'à s'épanouir. »¹⁹

La presse satirique

La presse satirique profite également de cet accroissement de la presse durant le XIX^{ème} siècle. Son histoire débute par ailleurs avec ce dernier puisqu'elle éclose pendant la Révolution française. La presse participe de la lutte et donne vie à la caricature qui devient, d'après les mots de Bertrand Tillier, « une arme dans l'espace public »²⁰. Néanmoins, l'histoire de la satire est bien plus ancienne. Comme l'explique Paul Aron, « l'étymologie renvoie au latin *satura* ou *satira*, qui désigne toutes sortes de mélanges, et s'inscrit dans une longue lignée de termes faisant allusion à la nourriture : pastiche (*pasticcio*), macédoine, salmigondis, pot-pourri, farce »²¹. La satire est déjà présente dans l'antiquité grecque comme en témoigne la pièce *Les nuées* d'Aristophane qui offre un portrait satirique de Socrate. C'est

¹⁷ CHARLE Christophe, *op. cit.*, p.137

¹⁸ BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand (dir.), *op. cit.*, p.140

¹⁹ ÉVENO Patrick, *op. cit.*, p.61

²⁰ TILLIER Bertrand, *Caricaturesque. La caricature en France, toute une histoire... De 1789 à nos jours*, Editions de La Martinière, 2016, p.15

²¹ ARON Paul, *op. cit.*, p.281

ensuite dans l'antiquité romaine qu'elle prend de l'importance. Les écrits des poètes Lucilius, Horace ou Sénèque en sont des témoins.

Après sa naissance durant la Révolution française, la presse satirique connaît de nombreuses évolutions. Dans le premier tiers du XIX^{ème} siècle, « la satire est considérée comme une arme politique »²². C'est notamment lors de la révolution de Juillet et ensuite sous la monarchie que la presse satirique prolifère. Elle se compose de journaux comme *Le Corsaire*, *Le Figaro* ou encore *La Silhouette*. Les journaux *La Caricature* et *Le Charivari* ont une importance majeure dans l'histoire de la presse satirique. Créée par Charles Philippon, *La Caricature* est un hebdomadaire paru entre 1830 et 1843 intégré au *Charivari* en 1843. Ces deux journaux sont essentiels dans l'histoire satirique et nourrissent tous les journaux satiriques qui deviendront leurs héritiers. Il sont connus pour avoir lutté fermement contre la monarchie de Juillet et pour avoir été le « fer de lance du front satirique opposé à Louis-Philippe »²³. C'est dans le journal *La Caricature* qu'apparaît la célèbre caricature du roi sous forme de poire. Fabrice Erre et Bertrand Tillier déclarent que « le modèle de la *Caricature* représente sans doute l'aboutissement du journal satirique tel que cette époque l'a envisagé, c'est-à-dire comme une arme politique capable de se mesurer au pouvoir »²⁴. Durant le deuxième tiers du XIX^{ème} siècle cette satire politique recule au profit du divertissement. Fabrice Erre et Bertrand Tillier évoquent une « tentation d'un autre modèle de journal où la satire ne serait plus assimilée à une arme »²⁵. À cette époque, « le rire agressif, de dénonciation, glisse vers un rire de divertissement »²⁶, il s'agit de représenter « des scènes comiques de la vie »²⁷.

Sous la Troisième République, comme pour le reste de la presse, la presse satirique connaît une grande expansion. Cela s'explique par les différents phénomènes détaillés précédemment mais également parce que cette époque correspond à « une période vive, où les débats et les clivages furent tels, que

²² ERRE Fabrice, TILLIER Bertrand, « Du journal à l'illustré satirique », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.417

²³ *Ibid.*, p.421

²⁴ *Ibid.*, p.424

²⁵ *Ibid.*, p.424

²⁶ *Ibid.*, p.426

²⁷ *Ibid.*, p.426

l'actualité était perçue comme une crise permanente très favorable à la caricature qui connut alors une très forte inflation »²⁸. Fabrice Erre et Bertrand Tillier citent les différents événements qui ont appuyé l'essor de la presse satirique :

« La chute du Second Empire, l'avènement de la République, la guerre de 1870 et la Commune de 1871 d'abord, puis les grandes crises successives qui ponctuèrent l'instauration de la Troisième République – le scandale des décorations (1887), l'affaire boulangère (1889), le scandale de Panama (1892-1893), la crise anarchiste (1892-1893), l'affaire Dreyfus (1898-1899) [...] – accentuèrent encore les divisions, échauffèrent les esprits et aiguïsèrent un peu plus les armes des caricaturistes »²⁹

Grâce au libéralisme de la loi de 1881, l'image satirique se répand dans toute la presse. Elle est utilisée dans « le journal d'information, [...] la revue politique ou littéraire illustrée, [...] les publications exclusivement satiriques, [...], les « petites revues » »³⁰. Comme l'explique très bien Bertrand Tillier, « cette profusion résulte en outre d'une progressive démocratisation de l'image au cours du XIX^e siècle, par un perfectionnement ininterrompu des moyens de reproduction, de moins en moins coûteux et de plus en plus performants »³¹.

La loi de 1881

L'essor de la presse est indissociable de l'avènement de la Troisième République et de la loi de 1881. Son rôle décisif est décrit avec détail par Vincent Robert dans « Lois, censure et liberté » :

« [La presse], libérée des contraintes administratives ou politiques par la loi de 1881, prit dans les trente années suivantes un essor magnifique. Jamais elle ne fut si florissante ; jamais son pluralisme ni sa diversité n'ont été si réels ; jamais ses tirages n'ont crû si rapidement [...] ; jamais enfin, sans doute, son influence culturelle et politique n'a été aussi profonde dans un pays où l'on vendait en 1914 un quotidien pour 4 personnes »³².

Comme évoqué précédemment, avant la Troisième République, la presse subissait un contrôle fort notamment à travers « la censure qui était la manifestation la plus spectaculaire du contrôle étatique »³³. Le métier d'imprimeur était « très

²⁸ *Ibid.*, p.429

²⁹ *Ibid.*, p.430

³⁰ ROBERT Vincent, « Lois, censure et liberté », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.71

³¹ TILLIER Bertrand, *op. cit.*, p.71

³² ROBERT Vincent, « Lois, censure et liberté », *op. cit.*, p.89

³³ *Ibid.*, p.72

étroitement encadré par les pouvoirs publics »³⁴. Après la loi de 1881, « la presse fut libre, plus qu’aucune autre dans l’ancien monde »³⁵. Comme le précise Vincent Robert, « Les contemporains avaient conscience qu’il s’agissait d’un texte essentiel, qui contribuait à fonder le nouveau régime républicain presque autant que l’institution de l’école primaire, gratuite, laïque et obligatoire. »³⁶.

Cette loi concerne à la fois « la liberté de publication » et « la liberté d’entreprise »³⁷. En effet, l’article premier déclare « l’imprimerie et la librairie sont libres » tandis que l’article 5 ajoute « tout journal ou écrit périodique peut être publié, sans autorisation préalable et sans dépôt de cautionnement ». Cette loi libérale a été adoptée à la quasi-unanimité puisqu’elle a réuni 444 voix pour contre 4 voix contre. Elle « reste intouchable jusqu’en 1940 »³⁸ faisant seulement l’objet de quelques aménagements comme « l’outrage aux bonnes mœurs »³⁹ pour limiter la presse pornographique.

Cette loi entraîne « l’âge d’or de la presse »⁴⁰. Les journaux se multiplient et se répandent dans toutes les strates de la société. A cette époque, la liberté dont s’entoure la presse lui donne « une puissance alors difficilement contestable »⁴¹.

La presse de province

Si Paris a bien été « « capitales » des XIX^{ème} siècles »⁴², devenant le noyau de l’évolution de la presse française, la province a elle aussi vécu tous ces bouleversements. C’est sous la Troisième République qu’elle a pu croître et gagner en importance. Son retard dû à « un matériel ancien, voire archaïque »⁴³, à une analphabétisation dominante et à un isolement des territoires s’est réduit à la fin du siècle à la suite des actions du régime républicain. Comme le déclare Vincent Robert,

³⁴ *Ibid.*, p.83

³⁵ *Ibid.*, p.89

³⁶ *Ibid.*, p.90

³⁷ BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand (dir.), *op. cit.*, p.32

³⁸ CHARLE Christophe, *op. cit.*, p.135

³⁹ *Ibid.*, p.135

⁴⁰ BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand (dir.), *op. cit.*, p.22

⁴¹ *Ibid.*, p.23

⁴² CHARLE Christophe, *Paris, « capitales » des XIX^{ème} siècles*, Paris, Points, 2021

⁴³ MARTIN Marc, « La presse départementale » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.510

« La liberté entière de la presse avait été conçue comme la condition même du débat démocratique et de l'éducation des citoyens : indiscutablement elle l'avait été, dans tous les domaines et jusqu'à la moindre bourgade »⁴⁴. De fait, « Le grand essor de la presse de province a été encouragé, à ses débuts, par le régime républicain, qui lui a concédé un système de frais postaux et de messageries particulièrement favorable »⁴⁵. C'est en effet cette réduction de l'isolement grâce à « l'achèvement du réseau-ferré jusqu'aux moindres sous-préfectures »⁴⁶, et à « l'amélioration des communications locales » à travers le « réseau télégraphique cantonal [...] la multiplication des bureaux de poste ruraux [et] la construction du réseau télégraphique en province »⁴⁷ qui a permis l'accroissement de la presse dans les milieux ruraux. Tous ces moyens matériels sont d'une importance fondamentale dans l'évolution et la vitalité de la presse de province. Marc Martin évoque également « le renouvellement des rotatives »⁴⁸. Il explique alors qu'« à la fin du siècle, la presse de province a comblé dans l'ensemble son retard technique sur celle de Paris »⁴⁹.

En Savoie et à Chambéry

L'histoire de la Savoie française débute en 1860. Sylvain Milbach décrit le référendum qui a longtemps été la fierté savoyarde lors des commémorations de l'annexion :

« Les 22 et 23 avril 1860, 135 449 savoyards – tous les hommes âgés de plus de 21 ans – étaient convoqués aux urnes pour répondre à la question suivante : « La Savoie veut-elle être réunie à la France ? ». La réponse est sans ambiguïté : le « oui » l'emporte avec plus de 99% des suffrages exprimés – plus de 96% si on tient compte des abstentions. Le duché de Savoie, jusqu'alors sous souveraineté du roi de Sardaigne, intégrait donc la France de Napoléon III »⁵⁰

Néanmoins, l'histoire de l'annexion de la Savoie est bien plus complexe. Une première fois française entre 1792 et 1814, « La Savoie est la première conquête territoriale de la Révolution française »⁵¹. Elle redevient un territoire sarde en 1815

⁴⁴ ROBERT Vincent, « Paysages politiques, cohérences médiatiques », *op. cit.*, p.247

⁴⁵ *Ibid.*, p.245

⁴⁶ *Ibid.*, p.245

⁴⁷ MARTIN Marc, *op. cit.*, p.509

⁴⁸ *Ibid.*, p.510

⁴⁹ *Ibid.*, p.510

⁵⁰ MILBACH Sylvain (dir.), 1860-1960, *L'annexion de la Savoie à la France, histoire et commémorations*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, p.18

⁵¹ *Ibid.*, p.18

et est traversée, tout au long du XIX^{ème} siècle, par les instabilités politiques. Le 1^{er} mars 1860, « Napoléon III réclame publiquement l'annexion de la Savoie à la France »⁵², le traité de Turin est signé le 24 mars, le 1^{er} avril « Victor Emmanuel délègue ses sujets savoyards de leur serment de fidélité »⁵³, le plébiscite a lieu les 22 et 23 avril et la Savoie devient officiellement française le 14 juin 1860.

La Savoie étant sarde entre 1815 et 1860, son histoire de la presse se construit en parallèle de l'histoire de la presse française. Le premier journal savoyard apparaît en 1809 sous le nom du *Journal du département du Mont-Blanc*, lorsque la Savoie est encore française. Durant son appartenance au roi de Sardaigne, la Savoie n'a qu'un journal, le *Journal de la Savoie* qui devient *Le Courrier des Alpes* en 1848. La création d'autres journaux intervient durant l'année 1848. Cette année-là, le *Risorgimento* italien constitue une politique dont la Savoie se sent étrangère tandis que les républicains français de la révolution de 1848 prônent l'indépendance des territoires annexés. Cette période de trouble et d'incompréhension des politiques nationales entraîne la création de journaux d'opposition comme *Le Patriote Savoisien* mais également de journaux satiriques. La Savoie connaît ses trois premiers journaux satiriques, *L'Abeille savoisienne*, *La Mouche* et *Le Chat*. Cette profusion s'explique notamment grâce au statut Albertin de 1848 qui proclame la liberté de la presse.

La presse savoyarde de la Troisième République hérite donc à la fois d'une histoire sarde et française. Intégrant la France en 1860, la Savoie entre en plein dans cette révolution de la presse française fin de siècle et fait également l'objet de toutes les démarches républicaines de la Troisième République.

Après l'annexion de la Savoie, la priorité est de lier le territoire au reste de la France. L'un des facteurs premiers est l'instruction populaire. Comme le déclare Paul Guichonnet, « Elle est déjà fort avancée en 1860, au grand étonnement des « Français de l'intérieur » et l'innovation ne portera pas tant sur la création des nouvelles écoles que sur le contenu et la qualité de l'enseignement »⁵⁴. Une importance est également accordée au « désenclavement des isolats montagneux et

⁵² *Ibid.*, p.17

⁵³ *Ibid.*, p.17

⁵⁴ GUICHONNET Paul, (dir.), *Nouvelle histoire de la Savoie*, Toulouse, Privat, 1996, p.295

[à] la desserte des stations touristiques »⁵⁵ avec la construction de réseaux routiers mais également de voies ferrées. Ainsi, les chemins de fer [...] voient leur longueur totale décupler de 1870 à 1914, atteignant 534 kilomètres. Les lignes se raccordent plus étroitement au réseau national avec les liaisons Annemasse-Bellegarde (1880) et Chambéry-Lyon, par le tunnel de l'Épine (1884) »⁵⁶.

Après l'instauration de la République, « les savoyards et leurs élus s'adaptent rapidement à un régime auquel ils resteront fidèles, sans désespérer, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale »⁵⁷. Paul Guichonnet résume la pensée politique savoyarde de l'époque :

« On a ainsi le paradoxe apparent d'une Savoie à dominante rurale, de tempérament catholique et conservateur, qui élit, jusqu'aux approches de la Première Guerre mondiale, des républicains anticléricaux. Une si longue fidélité à la gauche est explicable. Son électorat se compose de deux catégories. La première se recrute dans des régions qui, dès le début du XIX^{ème} siècle, étaient des bastions libéraux. A cette minorité déliée de toute obédience cléricale, s'est ajoutée la masse des « bons paroissiens » qui, dans le secret de l'isolement, ne suivaient pas les directives de la droite conservatrice. »⁵⁸

À Chambéry, l'annexion de la Savoie entraîne de nombreux bouleversements. De ville capitale à position majeure dans son territoire, elle devient ville de province, simplement chef-lieu de son département. Les années suivant l'annexion marque « le recul de l'influence chambérienne »⁵⁹. La ville connaît une crise puisque « la confrontation avec un nouveau mode de production frappe la plupart de ses activités économiques tandis que son rôle administratif est réduit »⁶⁰. Ses usines tendent à disparaître jusqu'en 1875 plaçant Chambéry « sous complète dépendance des fabricants lyonnais »⁶¹. La croissance de Chambéry reprend dans les années 1880 et la ville connaît une nouvelle vitalité. Chambéry est par ailleurs idéalement située. Comme le déclare Christian Sorrel, « Les Alpes savoyardes détiennent des points de passage obligés entre la France et l'Italie : Chambéry, l'une des portes des Alpes, y a trouvé les conditions de son essor »⁶². Chambéry s'étend mais la vie rurale

⁵⁵ *Ibid.*, p.301

⁵⁶ *Ibid.*, p.301

⁵⁷ *Ibid.*, p.295

⁵⁸ *Ibid.*, p.297

⁵⁹ SORREL Christian, *La Troisième République à la ville : Chambéry de 1870 à 1914*, Chambéry, Société savoyenne d'histoire et d'archéologie, 1980, p.15

⁶⁰ *Ibid.*, p.20

⁶¹ *Ibid.*, p.21

⁶² *Ibid.*, p.15

demeure omniprésente, la ville se sent encore très lointaine de Paris et vit à son propre rythme. En 1900, la ville compte 22 000 habitants⁶³.

À Chambéry, de nombreux journaux se sont côtoyés à la fin du XIX^{ème} siècle. Comme l'explique Paul Guichonnet, la Savoie connaît à partir de son annexion française « une grande diffusion de la presse -non pas tant quotidienne [...] – qu'hebdomadaire dont l'influence politique est considérable »⁶⁴. Il déclare que « le paysan savoyard, instruit, est grand lecteur de gazettes »⁶⁵, de fait, « plusieurs dizaines de titres, dont certains ont une vie éphémère, voient ainsi le jour »⁶⁶. Christian Sorrel ajoute que « Chaque journal est l'expression d'une tendance politique : cela explique la multiplication des titres qui n'a pas toujours pour corollaire le développement de la qualité de l'information »⁶⁷. La presse savoyarde ne remet pas en question l'annexion mais se concentre sur les débats politiques qui traversent le département. Chambéry est par ailleurs le centre principal de publication de la presse.

Si tous ces journaux savoyards vivent à Chambéry, d'autres journaux sont diffusés sur le territoire, aussi bien régionaux que nationaux comme *Le Petit Dauphinois* ou *Le Figaro*. Par ailleurs, Christian Sorrel explique que « « Dès les années 1880, la pénétration du *Petit Parisien* ou du *Petit Journal* inquiète les autorités ; il est probable que leur diffusion s'est amplifiée jusqu'en 1914 avec le développement des moyens de communication »⁶⁸. *L'Arrosoir* naît donc dans une ville favorable au développement de la presse et devient le premier journal chambérien satirique de la Troisième République. Avant lui, Chambéry n'a pas connu de journal satirique depuis 1854. Dans un contexte où la presse savoyarde est parcourue par des combats politiques, *L'Arrosoir* est une création inédite qui se démarque fortement des autres journaux qu'il côtoie.

⁶³ Cf annexe 1 : « Plan de la ville de Chambéry en 1885 »

⁶⁴ GUICHONNET Paul, *op. cit.*, p.297

⁶⁵ *Ibid.*, p.297

⁶⁶ *Ibid.*, p.297

⁶⁷ SORREL Christian, *op. cit.*, p.49

⁶⁸ *Ibid.*, p.54

L'Arrosoir

L'arrosoir arrosant Chambéry à l'improviste est un journal satirique également nommé *L'Arrosoir arrosant la région à l'improviste* à partir du numéro 27. Sa parution est la majeure partie du temps bimensuelle mais demeure irrégulière. Il comprend 58 numéros. Chaque numéro est composé de quatre pages. Il s'agit en majorité de deux pages de textes (les pages 1 et 4) et de deux pages d'illustration (les pages 2 et 3). Parfois, le numéro ne comprend qu'une seule illustration située en page 2. Chaque numéro coûte 10 centimes. Les numéros spéciaux qui paraissent au début de chaque année font exception et coûtent 20 centimes. Ce journal connaît un grand succès comme en témoigne une publication grandissante. En effet, en 1884, le journal a publié 81 pages, c'est-à-dire en moyenne 6,75 pages. En 1885 cette moyenne monte à 8,25 pages par mois pour terminer en 1886 avec 8,5 pages par mois pour seulement six mois. Cette croissance témoigne de la volonté du journal d'exister et de sa popularité auprès de ses lecteurs. Néanmoins en mars 1886, le journal s'interrompt définitivement.

Le journal connaît deux présentations typographiques, une première du numéro 1 au numéro 34, et une seconde à partir du numéro 35. Cependant, les orientations du journal ne changent pas et L'en-tête donne toutes les indications permettant de comprendre les orientations du journal.

L'ARROSOIR

ARROSANT CHAMBÉRY A L'IMPROVISTE

Quiconque aurait l'idée de s'abonner serait immédiatement dirigé sur Bassens.

Illustré, Humoristique, Littéraire et Amusant.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. PAUL ONEY (imp. MÉNARD).

Paul ONEY
Rédacteur en chef.

Il vaut mieux avoir du sens comme
deux que du sens « comme un. »

O.-D. CARME
Secrétaire de la Rédaction.

TIRAGE 5,000 EXEMPLAIRES. — Voir le Dessin à l'intérieur.

On se l'arrache !...

Il a eu du succès ! Nous l'avons trouvé partout ! partout ! dans les lieux les plus cachés !

— Excellent, avons-nous entendu dire de toutes parts.

— Trop solide, disaient quelques-uns.

— C'est ce qu'il faut, répondaient les autres.

Le fait est que si nous acceptons des réclames, nous vous donnerions de suite les nom, prénoms et adresse de la maison qui nous a fourni cet excellent papier.

Nous remercions, au nom de notre fournisseur, les quelques personnes charitables qui ont daigné acheter l'Arrosoir il y a 15 jours ; nous les remercions d'autant plus que notre tirage s'étant considérablement élevé, la maison nous a fait un rabais de 5 %.

Le Comité s'est réuni avant-hier dans notre grande salle des dépêches. M. O.-D. Carmes, dans un trop long et peu spirituel discours, a proposé la vente du papier seul, sans impression ; c'est alors que M. Paul Oney, se levant, a répondu que l'Arrosoir pouvait rendre de très grands services à la médecine :

« On ne se servira plus, a-t-il dit, pour endormir les patients, de certains produits qui altèrent la santé ; il suffira de leur mettre entre les mains un nu-méro de notre feuille, pour obtenir un sommeil de 24 heures au moins. De plus, M. Verbeck, qui trouve son travail de chaque soir trop fatigant, nous a promis de nous prendre 2 ou 3,000 exemplaires pour endormir ses sujets. »

Voilà pourquoi nous n'avons pas accepté la proposition de notre secrétaire, et qu'aujourd'hui

nous arrosions (nous allons dire ennuyons) Chambéry.

Ne nous faites donc pas mauvaise grâce, ne nous regardez pas de travers, et si après avoir lu l'Arrosoir, vous vous écriez :

— Ça ne vaut pas quatre sous !

Estimez-vous heureux de l'avoir eu pour deux !

LA RÉDACTION.

A LA PRESSE

Nous remercions nos confrères du bon accueil qu'ils ont fait à l'Arrosoir. Si nous pouvons vivre autant que nous le désirons, nous ne mourrons jamais. Mais la Rédaction propose et les lecteurs disposent...

Nos confrères ne se formaliseront pas, nous l'espérons, de notre dessin d'aujourd'hui : la Revue de la Presse, car, nous le répétons, l'Arrosoir n'est pas un journal politique : ce dessin a été fait sans parti pris, sans distinction d'opinion ; il a été enfanté au milieu d'un éclat de rire.

NOS DÉPÊCHES

(Par fil spécial)

ARMÉE DU CHAHUT !

New-York, 3 h. du matin.

Hier grand jour. Procession monstre. Meetings imposants. Diable complètement battu. Gloire à Dieu !

Général I. CMB.

New-York, 4 h. du matin.

Diable furieux. Grande victoire. Bonne journée. Fait 10 prisonniers. Beaucoup d'ennemis ont reçu profondes blessures.

Capitaine A.-T.

Puisse jamais guerre plus terrible ne bouleverser le monde.

Paris.

On parle de diminuer les appointements de M. Deibler, l'exécuteur des hautes-œuvres.

Vous voyez quel intérêt il aura désormais à ce que le niveau de la criminalité baisse en France !

C'est égal, ce raccourcissement de budget doit être amer pour M. Deibler, et, s'il est susceptible, il est capable de s'écrier :

— Ah ! ça, est-ce qu'il supposent que je faisais danser l'anse du panier ?

DANS LE TAS !

Samedi 19. — On a ri, on s'est amusé à la grande soirée qu'a donnée M. le Recteur de l'Académie. On a joué une petite comédie qui a plu beaucoup. On s'est séparé à 5 et 6 heures du matin.

Citons une magnifique toilette : Une tournure... de phrase, ornée de fleurs de rhétorique...

Mercredi 23 courant, la troupe de M. Pontet nous a donné Si j'étais Roi ! Cette représentation a été moins mauvaise que les précédentes : les loges étaient à peu près toutes occupées, ainsi que les fauteuils d'orchestre.

On a beaucoup ri d'un décor qui est resté suspendu, et d'un bébé qui, de sa place, donnait la tête aux artistes.

Nous recevons d'un grinceux la lettre suivante, avec prière d'insérer :

« Si j'étais Roi !... je ferais une rente à M. Pontet, et lui ferais bâtir une petite habitation à Saigon, où je l'envverrais ; je procurerais une place à son ténor dans la compagnie du P.-L.-M., pour bien lui montrer ce qu'on appelle avoir de la vogue. Si j'étais Roi !... j'engagerais la première chez un meunier, pour lui apprendre comment on produit le son. Si j'étais Roi !... je distribuerais à tour de rôle les figurantes à ceux qui croient encore à l'amour... Quant aux figurants, je prierais la rédaction de l'Arrosoir de les prendre dans son bureau pour coller les bandes... »

Vous voilà satisfait, cher correspondant !

Vendredi 25. — Nous admirions, à la vitrine de M. Janin, un magnifique portrait dû à l'habile et fidèle pinceau de M. Morion.

C'est très bien fait, disions-nous à un de nos amis, mais les yeux sont peut-être un peu trop durs !

— Au contraire, me répondit-il, ils sont très bien ; ne voyez-vous pas que les lunettes sont faites avec des verres qui grossissent !...

Samedi 26. — Bal du Cercle du commerce.

Ma foi, messieurs les Membres du Cercle font très bien les choses. Des fleurs, des petits pâtés !

Figure 1 : En-tête de L'Arrosoir, n°1 à 34



Figure 2 : En-tête de *L'Arrosoir*, n°35 à 58

L'Arrosoir est un journal humoristique et satirique qui se présente comme « « Illustré, Humoristique, Littéraire et Amusant »⁶⁹. Si le rire satirique est très présent, *L'Arrosoir* joue également avec le rire du divertissement et la blague. *L'Arrosoir* balaie

⁶⁹ *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

tous les sujets, qu'ils soient politiques, culturels ou sociaux. Il témoigne d'un intérêt pour la littérature et le théâtre faisant de ses pages un recueil de différents textes et différentes illustrations riches de contenu et de diversité. *L'Arrosoir* donne à voir une forme mouvante, sans cesse surprenante dans son contenu pour parler des autres aussi bien que de lui-même. Son identité à part des autres journaux fait de *L'Arrosoir* une source historique très riche qui parle autrement de la presse chambérienne.

Tout d'abord, prendre *L'Arrosoir* comme objet de recherche permet d'étudier un journal de province. La majorité des travaux traitant de la presse prennent comme exemple la presse parisienne. La presse provinciale est, de fait, encore très inconnue. Ensuite, *L'Arrosoir* est un outil précieux dans l'analyse des représentations. Que ce soit à travers ses textes ou ses illustrations, *L'Arrosoir* représente tout et tout le monde. Ce travail souhaite donner un éclairage sur les outils de représentation et les liens entre tous les acteurs. Par ailleurs, *L'Arrosoir* est également une source importante pour la recherche historique grâce à sa représentation de la presse. Ce regard de la presse sur la presse ainsi que la mise en avant des relations qui se nouent entre les rédactions sont un atout dans la compréhension de la presse provinciale de cette période. Par conséquent, l'étude de *L'Arrosoir* apporte un contenu supplémentaire à la recherche parce qu'il s'agit d'un corpus encore non étudié. Ce corpus révèle des pratiques et donne des indications sur une partie de l'histoire française et savoyarde à travers un regard spécifique en décalage avec les autres journaux locaux. L'existence de *L'Arrosoir* en tant que premier journal satirique chambérien français, s'immisçant au milieu d'une presse politique virulente, nécessite d'être étudié pour extraire la richesse de ses représentations.

La source principale de ce travail est donc *L'Arrosoir*. Ce journal est accessible sur le site de la bibliothèque numérique de Chambéry Camberi@. Elle renvoie vers le portail du patrimoine écrit et graphique en Auvergne-Rhône-Alpes, Lectura Plus⁷⁰. Au total 231 pages sont numérisées, soit la totalité des parutions du journal. *L'Arrosoir* est conservé en version papier aux archives départementales de la Savoie, à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau ainsi qu'à la Bibliothèque nationale de France. Sa numérisation intervient dans le cadre de la numérisation de la presse ancienne de la région

⁷⁰ Lectura Plus est décrit dans son onglet présentation comme un « projet coopératif des villes d'Annecy (Haute-Savoie), Bourg-en-Bresse (Ain), Chambéry (Savoie), Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Grenoble (Isère), Lyon (Rhône), Roanne et Saint-Étienne (Loire) ainsi que Valence (Drôme), réalisé avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Service du Livre et de la Lecture du ministère de la Culture (Appel à projets Patrimoine écrit 2015, 2016 et 2017), et coordonné par Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture. ». Cette présentation est consultable en intégralité à l'adresse suivante : <https://www.lectura.plus/753-a-propos.html>

Auvergne-Rhône-Alpes. Lectura Plus regroupe la numérisation de soixante journaux anciens parus entre 1807 et 1944. Cette démarche promeut la valorisation des fonds patrimoniaux d'Auvergne-Rhône-Alpes et la recherche sur la presse ancienne. Ce travail a également nécessité la consultation de nombreux autres journaux, notamment savoyards comme *Le Patriote savoisien*, *L'Avenir d'Aix-les-Bains* ou encore *Le Parterre*. Ces journaux sont également numérisés dans leur intégralité sur Lectura Plus. Tous ces journaux sont conservés en version papier aux archives départementales de la Savoie. La bibliothèque numérique patrimoniale Camberi@ offre des notices de ces journaux et des articles sur des thématiques comme la presse satirique savoyarde. *La Caricature* et *L'Écho de Maréville* ont également été consultés. Ces deux journaux sont accessibles en version numérique sur Gallica. Ils sont conservés en version papier à la Bibliothèque nationale de France.

Ce travail se fonde en grande partie sur les ouvrages collectifs *La civilisation du journal* dirigé par Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, *De quoi se moque-t-on* dirigé par Cédric Passard et Denis Ramond et *L'Empire du rire* dirigé par Matthieu Letourneux et Alain Vaillant. Ces trois grands ouvrages sollicitent différents champs disciplinaires et font intervenir, de fait, les mêmes chercheurs.

D'abord, ce travail de recherche a nécessité une étude de l'histoire de la presse. Pour cela, les chapitres écrits par Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty sont d'une grande importance. Alain Vaillant est un enseignant en littérature et un historien dont les travaux se concentrent sur la littérature du XIX^{ème} siècle l'amenant à s'intéresser à la presse de cette époque. Marie-Ève Thérénty est également enseignante en littérature et chercheuse. Elle s'intéresse à l'histoire de la presse. Les deux auteurs co-dirigent *La civilisation du journal* et *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*. Cette histoire de la presse a également nécessité la consultation d'ouvrages majeurs sur ce sujet comme *l'Histoire générale de la presse française* dirigée par Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou. En s'intéressant à l'histoire de la presse, ces chercheurs ont également fourni des études de l'histoire de la presse satirique.

Travailler sur la presse satirique nécessite de se pencher sur les travaux concernant l'histoire du rire, de la satire et de l'image satirique. Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty ont également travaillé sur la question du rire, notamment à

travers l'ouvrage *Le rire moderne* qui met en lien les journaux et le rire. De plus, ce mémoire de recherche s'est appuyé sur les travaux de Julien Schuh et Laurent Bihl afin de comprendre la place du rire dans les journaux de la fin du XIX^{ème} siècle. Le premier est historien de la littérature française du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle et le second est historien des médias et de la caricature. Sa thèse, *La grande mascarade parisienne : production, diffusion et réception des images satiriques dans la presse périodique illustrée parisienne entre 1881 et 1914*, s'intéresse de près au lien entre la presse et les images satiriques. Ses travaux sur la caricature ont été un appui à ce mémoire, comme ceux de Bertrand Tillier. Bertrand Tillier est un historien qui se concentre sur l'analyse des images. Il a publié l'ouvrage *Caricaturesque. La caricature en France, toute une histoire... De 1789 à nos jours*. D'autre part, les travaux de Fabrice Erre ont également une importance majeure dans la compréhension de l'image de presse. Agrégé d'histoire ayant réalisé une thèse sous la direction de Dominique Kalifa, il publie de nombreux chapitres dans *La civilisation du journal* concernant l'image de presse et l'illustré satirique.

Enfin, ce mémoire sollicite l'histoire de la Savoie et de Chambéry. Christian Sorrel, agrégé d'histoire, fournit une abondance d'écrits sur ce sujet. Cette étude s'appuie sur son ouvrage *La République dans la ville. Chambéry 1870-1914*. Dans cet ouvrage, deux caricatures de *L'Arrosoir* sont utilisées en tant qu'illustrations mais *L'Arrosoir* n'est pas évoqué. *L'Arrosoir* semble n'avoir fait l'objet d'aucun travail de recherche auparavant.

Le but de ce mémoire est d'étudier *L'Arrosoir* en tant que premier journal satirique chambérien et français innovant et original dans le tableau de la presse savoyarde. Il s'agit de comprendre comment les représentations sont construites et comment elles apportent un regard nouveau sur la vie de la société chambérienne et de la presse à la fin du XIX^{ème} siècle. Afin de mener cette étude, il s'agira d'abord d'étudier la construction de *L'Arrosoir* et sa représentation humoristique et satirique de la société. Par la suite, il s'agira d'analyser la représentation de la presse, son fonctionnement et ses relations au sein de la vie chambérienne.

PARTIE I : LA CONSTRUCTION DE *L'ARROSOIR* ET SA REPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ

À la fin du XIX^{ème} siècle, Chambéry est une ville dynamique qui voue un intérêt important à la culture et notamment au théâtre. Elle est une ville en croissance où « la bourgeoisie guide le jeu municipal arbitré par les classes populaires, fidèles aux républicains »⁷¹. Cette nouvelle élite bourgeoise se plaît à organiser des bals et des mondanités tout en menant la vie politique de la ville. *L'Arrosoir*, présent au sein même de cette société, fait de ce tableau de la vie chambérienne un terrain de jeu pour exercer son rire. Par ailleurs, les années 1880 sont marquées par l'intérêt envers les faits divers. En se faisant rapporteur d'anecdotes de la société, *L'Arrosoir* entretient ce plaisir du commérage. Ce journal est donc une source intéressante d'analyse de la représentation de la société chambérienne.

CHAPITRE 1 : L'IDENTITE DU JOURNAL

Saisir l'identité de *L'Arrosoir* semble difficile tant ce journal est complexe et toujours surprenant. Dans ce premier chapitre, il s'agira d'analyser sa construction générale et ses mécanismes pour comprendre comment tous ces éléments participent à la création du rire.

L'Arrosoir, ses lecteurs et sa cible

L'Arrosoir et son autodéfinition

L'Arrosoir arrosant Chambéry à l'improviste naît à une période où aucun journal satirique n'existe dans la région. Le dernier s'est éteint en 1854 laissant le monopole aux journaux politiques. *Le Républicain de la Savoie* et *Le Patriote Savoisien* notamment, ont une place écrasante dans le tableau de la presse savoyarde. Conscient qu'il s'agit de présenter cette création nouvelle, étonnante par sa ligne directrice, *L'arrosoir* s'adresse au lecteur dans son premier numéro. La rédaction présente alors la naissance du journal et les objectifs poursuivis :

« Nous avons [...] à Chambéry plusieurs sociétés musicales et une société artistique ; ce qu'il nous manque c'est une société littéraire. Nous voulons essayer de

⁷¹ SORREL Christian, *op. cit.*, p.223

combler cette lacune en créant dans notre ville une feuille illustrée, amusante, satirique et littéraire »⁷².

Cet aspect inédit est souligné par le *Patriote savoisien* qui présente *l'Arrosoir* dans son numéro du 19 janvier 1884 :

« On nous annonce la publication d'une nouvelle feuille antipolitique paraissant à Chambéry sous ce titre : *L'arrosoir*. Cette feuille, dont le genre est tout à fait nouveau pour notre ville, ne paraîtra que quelquefois, sera illustré humoristique et littéraire. Nous souhaitons grand succès à l'arrosoir dont le premier numéro sera mis en vente samedi. »⁷³

Le Patriote Savoisien présente *L'Arrosoir* en opposition aux journaux existants. En qualifiant *L'arrosoir* d'antipolitique, il marque la différence notable entre *L'Arrosoir* et tous les journaux savoyards existants. Là où le *Patriote savoisien* proclame qu'il est le « journal politique de la Savoie et de la Haute-Savoie »⁷⁴, *L'Arrosoir* lui souhaite « Rire ! Rire encore, toujours rire ! »⁷⁵. *L'Arrosoir*, en prenant ce ton léger, tente de faire adopter cette image de journal humoristique et littéraire. Néanmoins, s'il se cache derrière ce portrait allègre et innocent, il reste bien un journal satirique dont les acteurs sauront « être sérieux en même temps que mordants »⁷⁶, aspect que *Le Patriote Savoisien* oublie d'évoquer. Dès le premier numéro, *L'Arrosoir* se présente comme un journal ambivalent au genre humoristique aussi bien que satirique. La conclusion au texte préliminaire de *L'Arrosoir* continue d'appuyer cette idée avec la proposition suivante : « Et maintenant, en route pour la gaité!... ». Dans cette phrase, la mention du rire à travers le mot « gaîté » côtoie les points de suspension, annonceurs du regard satirique à venir.

L'Arrosoir présente également les objectifs de son journal à travers une lithographie observable en page 2 :

⁷² *Ibid.*, p.1

⁷³ *Le Patriote Savoisien*, n°16 de la 19^{ème} année, 19 janvier 1884, p.2

⁷⁴ *Le Patriote Savoisien*, n°4 de la 5^{ème} année, 1^{er} janvier 1870, p.1

⁷⁵ *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

⁷⁶ *Ibid.*, p.1

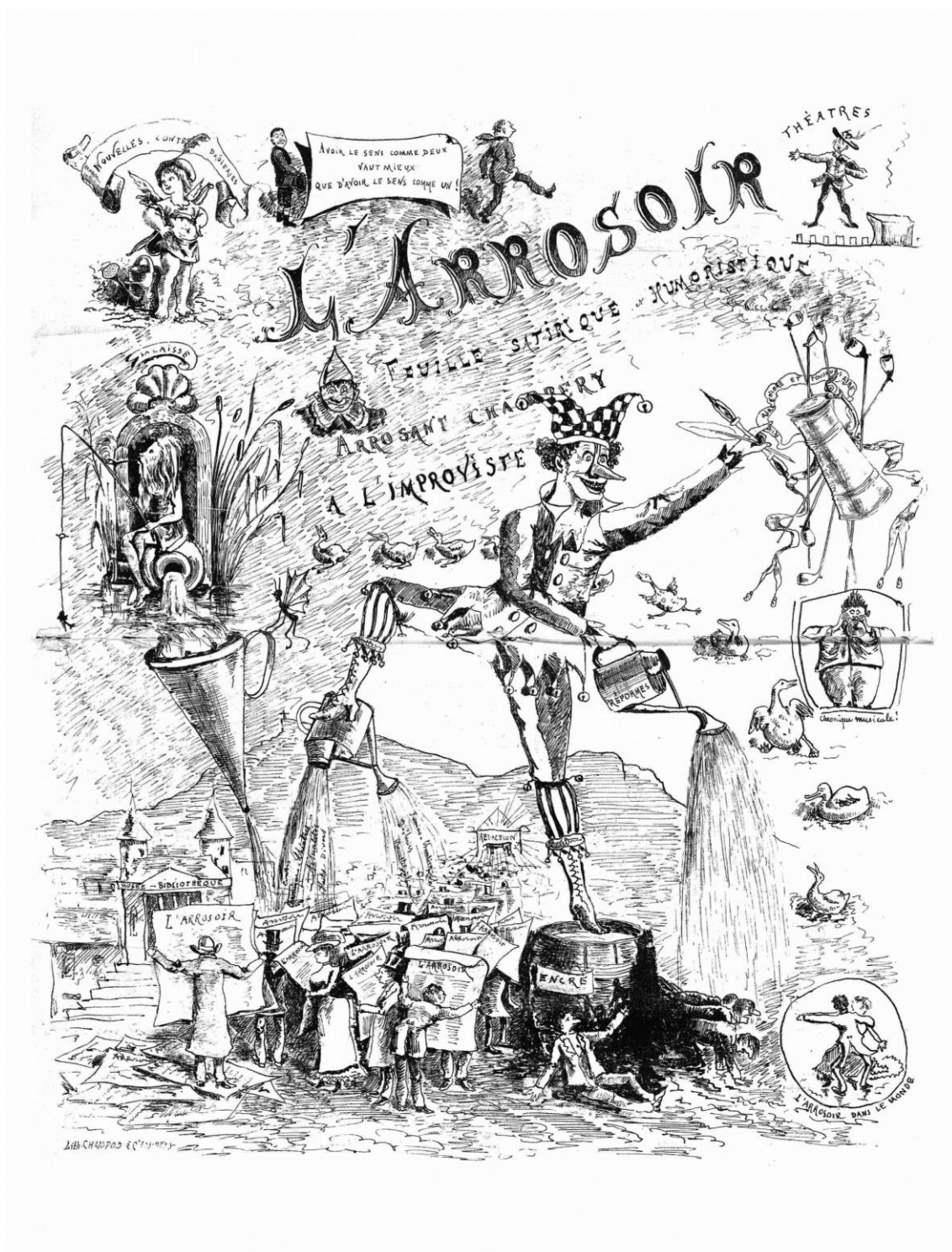


Figure 3 : John Decrom, « L'Arrosoir feuille satirique humoristique arrosant Chambéry à l'improviste », L'Arrosoir, n°1, janvier 1884, p.2

Cette illustration signée John Decrom, mentionne les rubriques ou sujets principaux qui intéressent le journal : le théâtre, les nouvelles, les bals ou encore la chronique musicale. Au centre, *L'Arrosoir* personnifié en saltimbanque domine Chambéry et arrose de ses propos l'ensemble de la ville. Cette lithographie associe

la volonté humoristique du journal avec son aspect satirique. Si *L'Arrosoir* est un saltimbanque, celui-ci est menaçant. La gravure représente les armes utilisées par *L'Arrosoir* pour déclamer ces vérités cinglantes, une plume, un stylo, et un baril d'encre dans laquelle se noient la population. Dès le premier numéro du journal, *L'Arrosoir* se démarque de tous les journaux de la ville. Il offre un portrait fort qui présente déjà ses objectifs et ses aspirations.

Le lectorat de L'Arrosoir

L'Arrosoir entretient un lien très particulier avec ses lecteurs. Ceux-ci font partie intégrante du fonctionnement du journal et de son parti pris humoristique et satirique. Cette communauté des lecteurs est d'abord définie comme « les amis de la gaieté »⁷⁷ puis elle est précisée comme une « jeunesse instruite, spirituelle, pourtant railleuse et disposée à saisir le ridicule des choses »⁷⁸. Le journal vise donc un lectorat qui lui ressemble et qui saura comprendre son humour. Qu'il s'agisse d'un aspect humoristique ou satirique, le rire est central et celui-ci ne fonctionne qu'à plusieurs. En effet, comme l'explique Éric Bordas dans son article « La communication », « toutes les théories du rire se réfèrent [...] à une pensée de la communication humaine »⁷⁹. Éric Bordas utilise l'image d'une « relation triadique d'énonciation entre un locuteur, un allocataire et un délocuté – ou [...] entre le blagueur, son complice et la victime »⁸⁰. Tout en précisant que ce fonctionnement n'est pas systématique, il ajoute qu'une complicité et une proximité se crée entre le lecteur et l'auteur parce qu'il s'agit d'« une communication à trois, avec deux sujets qui partagent une connaissance contre un troisième sujet qui est exclu »⁸¹.

L'Arrosoir tente alors, en interpellant le lecteur, de se forger une communauté partageant sa vision satirique. C'est ce que Paul Aron qualifie de « contrat comique » du journal satirique :

« Le rire se conjugue généralement au pluriel. On ne rit pas seul. De là, toute l'importance de ce que l'on pourrait nommer le *contrat comique* du triangle satirique. L'émetteur me propose son éthos sardonique : si je le suis, nous serons deux à rire. Et

⁷⁷ *Ibid.*, p.1

⁷⁸ *Ibid.*, p.1

⁷⁹ BORDAS Éric, « La communication » in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.158

⁸⁰ *Ibid.*, p.158

⁸¹ *Ibid.*, p.158

dans le même temps, nous aurons le sentiment d'appartenir à la confrérie des amateurs de satire »⁸²

Cette communauté est entretenue par *L'Arrosoir* par une incitation à la participation à la vie du journal. Dans le texte de la rédaction présentant le journal, l'équipe écrit ainsi : « nous recevrons avec plaisir les communications que pourraient nous faire nos lecteurs du dehors : critique théâtrale, compte-rendu des soirées [...], nouvelles, contes, poésies, etc »⁸³. *L'Arrosoir* met en avant sa volonté d'être un journal participatif. Ce point semble si important qu'en échange d'information, la rédaction précise : « nous promettons aux lecteurs différentes primes artistiques que nous pourrions distribuer dans quelque temps »⁸⁴. Lors de leur étude du journal *Le Rire*⁸⁵, Julien Schuh et Laurent Bihl évoquent cette idée de collaboration dans les journaux humoristiques et/ou satiriques. Ils expliquent que *Le Rire* appelle « le public à participer en envoyant bon mots et dessins – ce qui est une forme de confirmation du caractère communautaire d'un rire très ouvert »⁸⁶.

Il est nécessaire de préciser que cette recherche de la communauté provient également de l'importance du lecteur dans la survie du journal. Un journal n'existe que tant qu'il est lu et son succès ou non dépend de son lectorat. Comme le déclare *L'Arrosoir* dans son numéro 2, « si nous pouvons vivre autant que nous le désirons, nous ne mourrons jamais. Mais la Rédaction propose et les lecteurs disposent... »⁸⁷.

Qui est ciblé ?

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la construction d'un journal satirique se fonde sur une relation triadique entre un auteur, un lecteur et une cible. Paul Aron parle alors de « *relation satirique* »⁸⁸ dans laquelle l'auteur émet une moquerie envers un objet. Le terme de moquerie est d'ailleurs utilisé dans la définition de la satire : « Écrit, discours, qui s'attaque à quelque chose ou à

⁸² ARON Paul, *op. cit.*, p.293

⁸³ *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

⁸⁴ *Ibid.*, p.1

⁸⁵ *Le Rire* est un journal humoristique créé par Juven. Paru entre 1894 et 1971, il s'intéresse aux domaines culturel et politique. *Le Rire* est un journal satirique connu pour ses nombreuses illustrations.

⁸⁶ SCHUH Julien, BIHL Laurent, « L'âge d'or du rire républicain (1870-1920) » in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.98

⁸⁷ *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.1

⁸⁸ *Ibid.*, p.281

quelqu'un en se moquant »⁸⁹. Cette notion d'attaque est centrale dans la satire, elle sera violente, parfois méchante, là où elle est plus douce à travers le prisme de l'humour. Le satiriste pense en effet que « des mots et des représentations peuvent frapper »⁹⁰ l'objet. L'anthropologue Robert Elliott parle lui d'« une croyance dans le pouvoir du mot »⁹¹. Comme évoqué précédemment lors de l'analyse de la lithographie du premier numéro, la plume, le crayon et l'encre sont une arme de la satire. Si le texte peut être cinglant, le pouvoir de l'illustration est également rappelé dans le journal puisque la rédaction déclare que « lorsqu'un fait saillant donnera prise à une charge, Monsieur John Decrom, dont le talent n'est pas inconnu de nos lecteurs, nous donnera comme aujourd'hui un de ses magnifiques dessins »⁹².

Comme le déclare la rédaction, « l'ARROSOIR arrosera tout sans distinction d'opinion, depuis *le coquelicot jusqu'à la fleur de lys* »⁹³ et « *toutes les personnalités seront jetées au panier* »⁹⁴. *L'Arrosoir* expose ici sa volonté de ne pas prendre parti, contrairement à tous les journaux chambériens dont la couleur politique est nette, mais de se moquer de toutes les opinions politiques comme de toutes les personnalités. L'humour et la satire viseront ainsi les républicains aussi bien que les royalistes. *L'Arrosoir* traitera toutes les personnalités politiques avec la même verve satirique, de Jules Carret à Jérôme-Napoléon et se moquera de tous les journaux, du *Courrier des Alpes*, journal conservateur et clérical à *La Savoie Radicale*, journal radical de gauche.

⁸⁹ PASSARD Cédric, RAMOND Denis, « L'espace de la satire » in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.22

⁹⁰ *Ibid.*, p.21

⁹¹ *Ibid.*, p.21

⁹² *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

⁹³ *Ibid.*, p.1

⁹⁴ *Ibid.*, p.1

Que raconte *L'Arrosoir* ?

Une actualité des événements chambériens

L'Arrosoir est riche en diversité et en divertissement. Il propose un retour sur l'actualité des événements chambériens en usant toujours d'humour et de satire. Cette actualité est contée au sein de rubriques intitulées « Dans le tas » ou « Coups de griffe ». La rédaction fait le choix de relater les événements à l'aide de dates à la manière d'un journal intime traitant de la météo, les travaux publics ou des fêtes organisées.

Vendredi 15. — Fête de l'Assomption. Larousse, dans son dictionnaire, définit ainsi cette fête :

Assomption : n. f. (lat. *assumere*, enlever). **Enlèvement** de la Vierge. D'après cette définition, nous devrions être tous les jours en fête !... tous les jours, nous devrions voir défiler une procession semblable à celle de dimanche ; mais l'on devrait remplacer la statue de saint Joseph par celle de Cupidon !...

Le 15 Août rappelle aussi... n'insistons pas !

Dimanche 17. — Courses d'Aix-les-Bains. Journée splendide et beaucoup de monde. Les tribunes offraient un spectacle charmant. C'était un véritable concours de jolies femmes et de toilettes. Parmi les spectatrices, citons la baronne de K... avec sa robe couleur cuivre rouge, la vicomtesse de M... avec

Vendredi 22. — Nous prions la *Compagnie des Tramways de Challes* (si compagnie il y a !) d'organiser un peu mieux son service de nuit. On se plaint beaucoup. Que ces messieurs évitent surtout les discussions avec les voyageurs. C'est dans l'intérêt du Casino de Challes que nous nous permettons de faire cette petite remarque. On nous comprendra !

Samedi 23. — C'est dimanche 31 août que le *Cercle Choral* de Chambéry donnera une fête à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Société.

Cette fête promet d'être des plus brillantes ; en voici le programme :

Figure 4 : Extrait de la rubrique "Coups de griffe", *L'Arrosoir*, n°13, août 1884, p.4

En réagissant à l'actualité de cette manière, *L'Arrosoir* s'inscrit dans « principe d'immédiateté »⁹⁵. L'événement dont se moque le journal doit être suffisamment récent pour que le lecteur l'ait toujours à l'esprit et puisse rire de la blague. Paul Aron résume très bien ce phénomène :

« Le lecteur contemporain peut identifier les procédés mais il ne pourra jamais y adhérer vraiment. Pour que le triangle satirique suscite le rire, il faut qu'émetteur et récepteur partagent un savoir suffisant sur la référence, que celle-ci soit actuelle. »⁹⁶

Si le journal revient sur l'actualité chambérienne et savoyarde, certaines thématiques sont très récurrentes. Le théâtre et les soirées mondaines ont notamment une place primordiale dans le journal. *L'Arrosoir* présente une critique des pièces de théâtre jouées récemment à Chambéry. Le numéro 2 offre par exemple un retour

⁹⁵ ARON Paul, *op. cit.*, p.293

⁹⁶ *Ibid.*, p.293

sur la pièce *Si j'étais roi*⁹⁷ présentée le mercredi 23 février 1884 par la troupe de monsieur Pontet. Le journal écrit que « cette représentation a été moins mauvaise que les précédentes » et que l'« on a beaucoup ri d'un décor qui est resté suspendu »⁹⁸. Ce numéro évoque également la représentation de *La tour de Nesle*⁹⁹ le dimanche 27 février 1884. Le récit des soirées mondaines, quant à elles, s'accompagne très souvent d'illustrations attendues par les lecteurs comme en témoigne les propos de *L'Avenir d'Aix-les-Bains* dans son numéro du 24 février 1884 :

« L'Arrosoir, journal illustré de Chambéry, publia dans son numéro de dimanche dernier un grand dessin de la soirée dansante donnée par la Société du Sou des Ecoles d'Aix dans les Salons de la Villa des Fleurs. »¹⁰⁰

⁹⁷ *Si j'étais roi* est un opéra-comique créé par Adolphe Adam en 1852. Elle est l'un des pièces les plus connue d'Adolphe Adam. Elle est représentée dans différents pays.

⁹⁸ *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.1

⁹⁹ *La Tour de Nesle* est une pièce de théâtre d'abord écrite par Frédéric Gaillardet puis reprise par Alexandre Dumas. Il s'agit d'un drame qui reprend l'affaire de la tour de Nesle. Cette tour, datant du XIII^{ème} siècle s'élevait sur la rive gauche de la Seine. La reine de France Marie de Bourgogne, aurait fait de cet endroit, au XV^{ème} siècle, un lieu de rencontre avec des hommes, qu'elle tuait ensuite. Cette pièce de théâtre parue en 1832 connut un succès retentissant si bien qu'elle est la pièce la plus jouée en France au XIX^{ème} siècle.

¹⁰⁰ *L'Avenir d'Aix les bains*, n°8 de la 2^{ème} année, 24 février 1884, p.2



Figure 5 : John Decrom, "le bal du sous des Écoles dans les Salons de la Villa", *L'Arrosoir*, n°3, février 1884, p.2

Le récit de ces événements mondains est toujours écrit sur le ton de l'humour, visant la réception où les personnalités présentes. Le journal fait de ces anecdotes de société bourgeoise des histoires qui suscitent le rire, le plaisir et la curiosité. Judith Lyon-Caen déclare que « l'écriture de cette actualité obéit à une forme de « romanesque généralisé » : elle produit des récits complets et dramatisés »¹⁰¹. Cet attrait participe à un mouvement général des journaux de fin de siècle, comme le décrit Alain Vaillant :

« Bihebdomadaires ou hebdomadaires de la petite presse, journaux de caricature ou journaux pour rire, ils racontent, à longueur de colonnes, dans un joyeux désordre mais toujours pour en souligner les travers et les vertus hilarantes, les mille et une anecdotes de la vie politique ou de la société bourgeoise »¹⁰²

Cette actualité des événements chambériens est le moyen, pour la recherche historique d'obtenir des éléments de compréhension de la vie savoyarde de la fin du XIX^{ème} siècle. À partir du numéro 29 et durant plusieurs numéros, *L'Arrosoir* évoque la venue de la reine Victoria¹⁰³ à Aix-les-Bains. Cette station thermale est, en effet,

¹⁰¹ LYON-CAEN Judith, *op. cit.*, p.51

¹⁰² VAILLANT Alain, « Écrire pour raconter », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.783

¹⁰³ Née en 1819 et morte en 1901, la reine Victoria est la souveraine du Royaume-Uni entre 1837 et 1901. Son règne est le deuxième plus long de l'histoire du Royaume-Uni. À partir de 1883, elle connaît des problèmes de santé qui l'amène à se rendre régulièrement aux thermes d'Aix-les-Bains.

connue pour avoir attirée la royauté anglaise tout au long du XIX^{ème} siècle. L'attractivité d'Aix-les-Bains s'accroît en raison de son environnement favorable au tourisme alpin dû à sa proximité avec la première station de ski des Alpes. Aix-les-Bains est par ailleurs décrite comme « la reine des séjours et le séjour des reines »¹⁰⁴. La proximité géographique entre Chambéry et Aix-les-Bains explique que les nouvelles s'interpénètrent. En se moquant de l'accent anglais, *L'Arrosoir* présente le « thermalité climat »¹⁰⁵ d'Aix-les-Bains. Pour donner du poids à son rire, *L'Arrosoir* s'appuie sur un fait de la vie de la reine Victoria. Cette dernière est connue pour avoir été la cible de nombreuses tentatives d'assassinat. Sa prudence est donc extrême et *L'Arrosoir* appuie sur ce point en déclarant que les « gardes de la reine Victoria viennent d'interdire à Aix la vente des crayons, parce que ceux-ci contiennent des mines... »¹⁰⁶. Cette prudence fait également l'objet d'une caricature dans le numéro 29¹⁰⁷.

Ouverture à l'échelle française et internationale

Si *L'Arrosoir* se fait chronique de la vie chambérienne, il donne également des nouvelles de la vie extérieure à la Savoie. Ces nouvelles peuvent être nationales ou internationales. Comme cela a été présenté en introduction, la généralisation des voies de chemins de fer et du télégramme permettent l'accès aux nouvelles et facilitent la communication d'informations lointaines.

Contrairement aux informations données concernant la vie chambérienne, certaines nouvelles à l'échelle française sont transmises avec une absence totale d'humour. C'est le cas de l'annonce de la mort de Victor Hugo, énoncée dans le premier article de la première page du numéro 32. La rédaction déclare avec beaucoup de sérieux : « Paris, 22 mai, 2h. soir. Victor Hugo est mort hier, vendredi à une heure et demie. »¹⁰⁸. *L'Arrosoir* est certes un journal satirique mais il se veut aussi journal d'information.

¹⁰⁴ Aix les bains. *Grandes sources Saint-Simon*, Aix-les-Bains, imprimerie de A. Gérente, 1910, p.1

¹⁰⁵ *L'Arrosoir*, n°30, avril 1885, p.1

¹⁰⁶ *L'Arrosoir*, n°29, avril 1885, p.4

¹⁰⁷ Cf annexe 2 : « Projet d'habitation pour la reine et sa suite »

¹⁰⁸ *L'Arrosoir*, n°32, mai 1885, p.1

La vie du journal est notamment traversée par le conflit entre la France et la Chine. L'évènement relaté par *L'Arrosoir* concerne la prise du Tonkin qui se déroule entre 1883 et 1885. Cet évènement comprend une série d'expéditions dirigées par Jules Ferry et son évocation est récurrente dans *L'Arrosoir*. Le ton employé n'est plus celui léger de l'humour mais plus grinçant de la satire. Comme le rappellent Cédric Passard et Denis Raymond, « la satire est un acte de dénonciation »¹⁰⁹. Ils ajoutent que « le satiriste et l'objet de sa colère sont irréconciliables » et que « le rire satirique comporte donc nécessairement du mépris »¹¹⁰. La rédaction évoque pour la première fois le conflit avec la Chine dans le numéro 13 :

« Mardi 19. — Aurons-nous la guerre avec la Chine ? Telle est la question que se posent tous les journaux. Un de nos amis, poète distingué, nous disait ce matin : — Si nous déclarons la guerre à la Chine, je composerai un poème que je ferai paraître dans trois ans. Et je le terminerai par ces deux alexandrins : Si l'on est sans le sou, c'est la faute à Ferry, qui déclara la guerre aux bons Chinois »¹¹¹

John Decrom dans le numéro 19, donne une illustration de l'occupation du Tonkin avec ce même ton satirique :

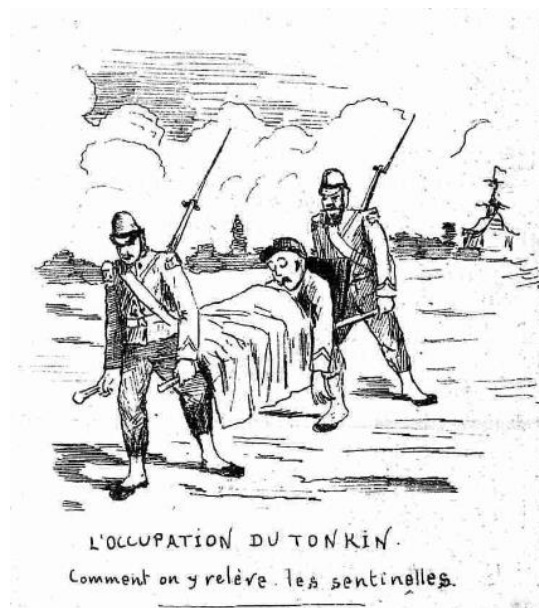


Figure 6 : John Decrom, "L'occupation du Tonkin", *L'Arrosoir*, n°19, novembre 1884, p.3

La durée de vie de *L'Arrosoir* croise également celle du boulangisme. Ce dernier concernant les années 1886 à 1889, *L'Arrosoir* ne peut pas l'évoquer puisque le périodique disparaît en juillet 1886. Néanmoins, durant les numéros des débuts de

¹⁰⁹ PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *op. cit.*, p.22

¹¹⁰ *Ibid.*, p.23

¹¹¹ *L'Arrosoir*, n°13, août 1884, p.2

l'année 1886, *L'Arrosoir* vise le général Boulanger puisqu'il est une personnalité politique importante de la période. *L'Arrosoir* parodie son rôle de ministre de la guerre et utilise la blague pour se moquer de cet homme politique. L'attaque la plus accessible est celle concernant son nom de famille. *L'Arrosoir* écrit alors :

« Le bruit court (356 kilomètres à l'heure) que M. Goblet aurait prié le général Boulanger de s'escamoter de la liste des nouveaux ministres. M.

Goblet dit qu'ayant un Boulanger comme ministre de la guerre, nous serions continuellement dans le pétrin, que nous ne ferions que des brioches, et qu'en cas de guerre, c'est nous qui recevrons les pains. »¹¹²

L'Arrosoir, à travers ses écrits et ses illustrations, retransmet donc la situation politique de la France. *L'Arrosoir* témoigne d'un journal conscient de la politique nationale comme le montre sa caricature des républicains s'opposant aux royalistes, à travers l'image du prince Jérôme-Napoléon en position de défaite face à la République¹¹³. Néanmoins, ces sujets demeurent minoritaires face à l'intérêt porté à la vie chambérienne. Chambéry reste éloignée de la capitale et de ses préoccupations, et son agitation interne fournit un contenu nécessaire à *L'Arrosoir*.

De la politique sans faire de politique

L'Arrosoir n'est pas un journal politique et ne fait pas de politique. Il ne cesse de le répéter dans ses numéros tant et si bien que cette insistance prouve que *L'Arrosoir* s'intéresse, au contraire, de très près à la politique. Ce rappel constant a pour but de protéger *L'Arrosoir* de représailles et de le dédouaner de tout reproches, surtout concernant ses illustrations. Par exemple, la rédaction déclare dans le numéro 13 : « *L'arrosoir* n'est pas politique et c'est pour cela qu'il a la prétention d'être amusant. Chaque fois que nous donnons un dessin, nous ne faisons que rappeler un fait qui s'est passé sans donner notre avis ; c'est ce qui arrive aujourd'hui »¹¹⁴. Dans le numéro 2, elle écrit : « Nous le répétons, *L'Arrosoir* n'est pas un journal politique : ce dessin a été fait sans parti pris, sans distinction d'opinion ; il a été

¹¹² *L'Arrosoir*, n°49, février 1886, p.1

¹¹³ Cf annexe 3 : « Nouvelle carte de France ». Napoléon-Jérôme, né en 1822 et mort en 1891 est un prince de France, cousin de Napoléon III. Il lutte fermement pour le rétablissement du royalisme face au républicanisme. Si *L'Arrosoir* le représente ici, c'est également par son lien à la Savoie puisqu'il épouse Clotilde de Savoie en 1859, fille du premier roi d'Italie, Victor-Emmanuel II.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.1

enfanté au milieu d'un éclat de rire »¹¹⁵. Cependant, la politique demeure le sujet favori de *L'Arrosoir*, critiquant et se moquant toujours mais sans jamais prendre position. Le numéro 35 illustre parfaitement cette idée. La rédaction fournie deux discours politiques contradictoires en l'honneur du 14 juillet, l'un républicain, l'autre royaliste :



Figure 7 : Rubrique « Le 14 juillet », *L'Arrosoir*, n°35, juillet 1885, p.1

L'Arrosoir ne cesse de se moquer des personnalités politiques, qu'elles soient maires, préfets, députés ou sénateurs. *L'Arrosoir* se trouve ici, comme le décrit Alain Vaillant, « entre dérision politique et simple plaisir de la blague »¹¹⁶. Pour parler politique, « elle utilise les armes de la littérature : l'imagination, les jeux verbaux, la fiction »¹¹⁷. L'imagination de la rédaction donne lieu à des dialogues fictionnels inspirés des faits réels et les jeux verbaux visent les noms ou les situations. Dans le numéro 30 par exemple, *L'Arrosoir* propose une parodie du conseil général de Savoie ayant eu lieu 14 avril 1885 au sujet des Écoles Normales Supérieures.

¹¹⁵ *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.1

¹¹⁶ VAILLANT Alain, « La presse littéraire » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.328

¹¹⁷ *Ibid.*, p.326

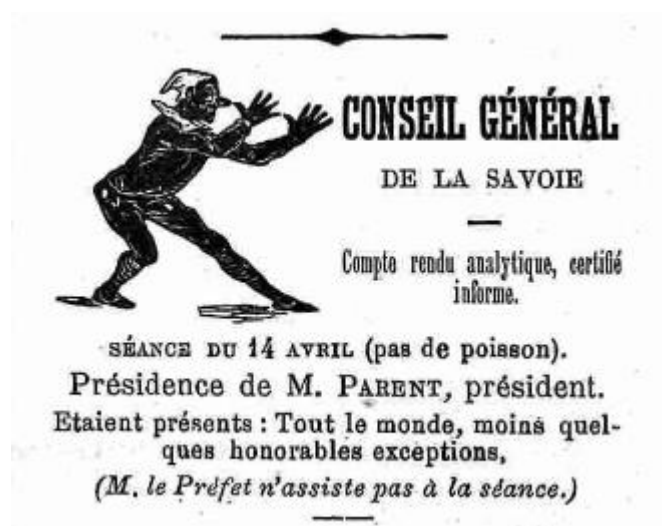


Figure 8 : Illustration du personnage burlesque dans la composition de la page, *L'Arrosoir*, n°30, avril 1885, p.1

La petite illustration de saltimbanque ci-dessus indique l'aspect risible et ridicule du compte-rendu qui va suivre. En effet, le lecteur assiste à un dialogue absurde entre toutes les personnalités. Le dialogue s'ouvre ainsi :

« M. le Président – La séance est ouverte.

M. Gravier – Fermez la porte, je crains les *tirants*.

M. Bérard – Il n'y en a plus depuis le 4 septembre.

M. Gravier – Est-il sot ! Je veux parler des tirants d'air, s'il avait mes rhumatismes...

M. Valloire – Je demande la parole.

M. le Président – Allez, vous l'avez !

M. Valloire – Croyez-vous qu'il manque de savon à Lanslebourg ? »

Ce dialogue présente une série de jeux de mots entre la séance ouverte et la porte fermée, l'élocution « vous l'avez » qui donne à entendre le mot laver et entraîne l'évocation du savon. Julien Schuh et Laurent Bihl déclarent que si « ce rire comporte une forte connotation politique », il n'est pas forcément « synonyme de contestation »¹¹⁸. Selon eux, « la question politique n'y est pas traitée de manière sérieuse mais comme un spectacle divertissant »¹¹⁹. *L'Arrosoir* semble correspondre à l'idée que « même si la politique s'invite dans les pages du journal, la seule règle est de se moquer de tout et de tous (notamment de la « comédie politique ») pour se divertir »¹²⁰.

¹¹⁸ SCHUH Julien, BIHL Laurent, *op. cit.*, p.90

¹¹⁹ *Ibid.*, p.97

¹²⁰ *Ibid.*, p.99

Rire de la politique passe aussi par les caricatures. C'est le cas par exemple de la caricature présentée en deuxième page du numéro 35 dans laquelle la représentation de la chambre des députés est mêlée à celle du jeu du mât de cocagne.



Figure 9 : John Decrom, "Le mât de Cocagne...en chambre", *L'Arrosoir*, n°35, juillet 1885, p.2

Le but du jeu du mât de cocagne est de grimper au sommet d'un poteau pour saisir les objets qui y ont été accrochés. Ce poteau est souvent très lisse et recouvert de matière glissante afin que son ascension soit compliquée. Dans cette illustration, le député est représenté en situation de difficulté. Bien que poussé par le peuple, il ne semble pas parvenir à atteindre le sommet et ne semble d'ailleurs pas faire

beaucoup d'efforts pour cela. Cela semble signifier que les idées du peuple ne parviennent pas à monter jusqu'à la chambre des députés, ce qui est une critique du travail du député. Cette caricature intervient dans le cadre du mandat de Jules Carret¹²¹, représenté dans cette gravure. Jules Carret est une cible majeure et récurrente de *L'Arrosoir*. Député de la Savoie entre 1883 et 1889, il est l'objet de nombreuses caricatures de *L'Arrosoir*, toutes mettant en avant la notion d'inaction ou d'inefficacité¹²². Il est également visé dans de nombreux propos comme lorsque Paul Oney raconte :

« Voudriez-vous être député ? demandai-je à un de mes amis.

Non, me répondit-il, je serai malade s'il me fallait rester sans travailler. »¹²³

Enfin, les élections sont l'objet de nombreux articles du numéro 26 au numéro 38, l'occasion pour le journal de mettre en scène les candidats, inventant le candidat idéal, décrédibilisant les autres ou encore se mettant dans la position de l'électeur critique.

L'Arrosoir ne cesse de se frotter à la politique si bien que la frontière devient ténue. Comme la rédaction l'écrit elle-même : « Chut !... *L'Arrosoir* ne fait pas de politique, et j'allais oublier... »¹²⁴

CHAPITRE 2 : LE TEXTE ET L'ILLUSTRATION

Une des forces majeures de *L'Arrosoir*, si ce n'est la force principale, demeure l'illustration. La fin du XIX^{ème} siècle est dominée par l'image, notamment avec la croissance de la publicité et l'abondance des représentations. La présence de l'image dans le journal suit ce mouvement général et fait partie des attendus du lecteur. Il s'agira de comprendre comment le texte et l'illustration s'articulent dans *L'Arrosoir* permettant la création du rire.

¹²¹ Jules Carret est né en 1844 et est mort en 1912. Il est certainement l'homme politique le plus important de Chambéry dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. D'abord conseiller municipal à partir de 1870, il est député de la Savoie entre 1883 et 1889 avant de se tourner de nouveau vers le conseil municipal en 1892. Jules Carret était un homme politique mais également un archéologue. Passionné, il achète la grotte de la Doria en 1881 pour entreprendre des recherches archéologiques et anthropologiques. Jules Carret était assez impopulaire ce qui explique l'abondance de ses caricatures. Comme l'écrit Cécile Bétemps, dans son article « Hommage à un archéologue de son temps, Jules Carret (1844-1912) » publié en 2013 dans la revue *Les Dossiers du Musée savoisien*, « A-t-on idée d'être député radical de gauche, anticlérical, franc-maçon, athée et libre-penseur affiché ?[...] A-t-on idée d'être célibataire et de militer pour l'instruction des filles et le divorce ? De mesurer 1 m 85 et peser 67 kg ? De porter redingote et haut-de-forme été comme hiver ? »

¹²² Cf annexe 4 : « Drame de Lovettaz »

¹²³ *L'Arrosoir*, n°17, octobre 1884, p.1

¹²⁴ *Ibid.*, p.4

La cohabitation entre texte et illustration dans le journal satirique

Leur interrelation dans L'Arrosoir

« L'image vient abonder le texte à partir des années 1880 »¹²⁵ écrit Laurent Bihl dans son article « La caricature est-elle une sorte de « pamphlet iconographique » ? ». En effet, comme cela a été présenté en introduction, les progrès techniques permettent une démocratisation de l'image dans les journaux. Paul Aron ajoute que le lecteur devient « avide [...] d'un dialogue entre textes et images »¹²⁶ dans un monde où « les journaux et en particulier les hebdomadaires satiriques, articulent textes, images et actualité »¹²⁷. Cette demande de l'image au sein du journal intervient dans un contexte où « on voit se développer de nombreuses formes qui reconfigurent les modèles préexistants (l'imagerie d'Epinal, la lanterne magique, le gag de cirque, la pantomime, les albums), pour donner un rôle nouveau à l'image »¹²⁸. Si la presse illustrée naît dans le premier tiers du XIX^{ème} siècle, l'image dans le journal connaît une nouvelle impulsion sous la Troisième République. Julien Schuh et Laurent Bihl s'intéressent à ce phénomène et concluent :

« Les débuts de la Troisième République sont ainsi une période intense d'hybridation des formes et de reconfiguration des genres, liées à l'émergence de nouveaux médias et aux effets de transmédiaticité provoqués par la structuration en cours de l'écosystème médiatique : cabarets, music-hall, cinéma, foires participent d'une même culture du spectacle et de l'attraction, réutilisant les mêmes effets pour capter l'attention du public, convoquent les mêmes collaborateurs (écrivains, scénaristes, dessinateurs [...]) »¹²⁹

Ce lien fort entre le texte et l'image s'observe dans *l'Arrosoir* à chaque numéro. Si certaines illustrations sont complètement indépendantes du contenu du journal, la plupart des lithographies viennent illustrer les différents articles. Cette association est visible dès le numéro 2 dans lequel la gravure de John Decrom intitulée « Petite revue illustrée » complète tous les articles présents dans le journal.

¹²⁵ BIHL Laurent, « La caricature est-elle une forme de « Pamphlet iconographique » ? » in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.172

¹²⁶ ARON Paul, *op. cit.*, p.294

¹²⁷ *Ibid.*, p.294

¹²⁸ SCHUH Julien, BIHL Laurent, *op. cit.*, p.101

¹²⁹ *Ibid.*, p.105



Figure 10 : John Decrom, « Petite revue illustrée », *L'Arrosoir*, n°19, novembre 1884

Chaque petite illustration correspond à un élément évoqué dans le journal. La lithographie figure donc le professeur Verbeck introduit dans la rubrique « Dans le tas », lors du récit des événements du lundi 28 février 1884. Le journal relate le spectacle de magnétisme de Verbeck, présenté comme « un second Robert Houdin comme prestidigitateur et comme magnétiseur »¹³⁰. La lithographie représente également dans les trois petites illustrations en milieu d'image le « Bal du cercle du commerce » du samedi 26 janvier 1884, et en bas de page la fin du journal *La Savoie*

¹³⁰ *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.4

radicale¹³¹ ou encore la parution et le succès de *L'Arrosoir*¹³². Cette association correspond à l'idée décrite par Laurent Bihl selon laquelle l'image « propose à la fois un équivalent, une illustration, une traduction »¹³³. Fabrice Erre précise même que « leur complémentarité enrichit le propos et lui donne un surcroît de force »¹³⁴. Selon lui, pour comprendre la presse, il faut « garder à l'esprit que celle-ci s'opère dans un rapport texte/image » afin de « saisir les ressorts de leur écriture »¹³⁵.

Par ailleurs, *L'Arrosoir* illustre ce phénomène d'imbrication de l'image et du texte à travers sa mise en page. Les rubriques sont accompagnées de motifs parfois sans lien avec le texte et d'autres fois concordants avec le contenu de l'article. Le lecteur trouve ainsi dans la page de nombreuses petites illustrations :



Figure 11 : Illustrations dans la composition de la page, *L'Arrosoir*, n°17, octobre 1884, p.1

Le motif de l'arrosoir est également récurrent comme en témoigne cet extrait du numéro 15 :



¹³¹ *Ibid.*, p.3. Dans la rubrique « Dans le tas » en page 4, la rédaction écrit : « dimanche 27 – [...] *La Savoie radicale* a vécu ! Cela ne nous étonne nullement. Comment vouliez-vous, chers confrères, faire aller cette affaire comme sur des roulettes, lorsque vous aviez à votre tête un *Carré* ? ». Cette phrase est une attaque directe au directeur de la *Savoie radicale*, Jules Carret.

¹³² *Ibid.*, p.4. Dans la rubrique « Dans le tas » en page 4, la rédaction écrit : « Samedi 2 février – [...] Grande inondation : *L'Arrosoir* paraît ».

¹³³ BIHL Laurent, « La caricature est-elle une forme de « Pamphlet iconographique » ? », *op. cit.*, p.172

¹³⁴ ERRE Fabrice, « Poétique de l'image », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.835

¹³⁵ *Ibid.*, p.833

Figure 12 : Illustration de l'arrosoir dans la composition de la page, *L'Arrosoir*, n°15, septembre 1884

Les techniques du rire dans le texte et l'illustration

Le texte et l'image cohabitent dans *L'Arrosoir*. Leur but est avant tout de provoquer le rire, et pour cela, différentes techniques sont utilisées. Cédric Passard et Denis Ramond listent trois techniques majeures utilisées aussi bien dans le texte que dans l'image :

« Les satiristes recourent à différentes techniques : *techniques de rabaissement* (qui consistent à rapetisser la cible), *techniques d'inversion* (les grands sont en fait les petits et les petits les grands), et *vision démoniaque* qui renverse toutes les valeurs et tire ses personnages vers la matérialité, la bestialité, la scatologie et la pornographie »¹³⁶

Les procédés de rabaissement et d'inversion sont en effet les plus exploités dans la satire puisqu'ils permettent de décrédibiliser les personnalités politiques. Ce phénomène est particulièrement visible dans la caricature. Bertrand Tillier déclare qu'elle s'applique à « ravalier la grandeur, contrarier l'emphase, à rabaisser la noblesse, c'est-à-dire à tout faire basculer dans un monde trivial ou inversé »¹³⁷. Paul Aron complète la liste de ces différentes méthodes en évoquant « le grossissement des défauts », « une libération des codes langagiers (argot, calembours, déformation des noms propres » et « une transformation métaphorique des personnes et des comportements (animalisation, comparaison) »¹³⁸.

Tous ces phénomènes sont observables dans l'analyse de *L'Arrosoir*. Celui-ci utilise le procédé d'inversion comme en témoignent les illustrations des personnalités politiques ou les paroles qui leur sont prêtées dans le journal¹³⁹. La libération des codes langagiers est très employée et la transformation métaphorique est omniprésente. Comme l'explique Paul Aron, dans un journal satirique « le référent peut être personnalisé ou abstrait, nommé ou symbolisé »¹⁴⁰. *L'Arrosoir* use de l'animalisation comme de la réification et, si le propos concerne un objet ou une idée, cela sera personnalisé. Ainsi, Paul Oney, directeur de *L'Arrosoir* est représenté

¹³⁶ PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *op. cit.*, p.22

¹³⁷ TILLIER Bertrand, *op. cit.*, p.10

¹³⁸ ARON Paul, *op. cit.*, p.287

¹³⁹ Ce phénomène est observable dans le dialogue concernant le compte rendu de la séance du conseil municipal retranscrit dans ce mémoire à la page 40.

¹⁴⁰ ARON Paul, *op. cit.*, p.287

en arrosoir¹⁴¹ et le microbe du choléra qui sévit à Chambéry devient une personne capable d'écrire une lettre¹⁴². Tous ces décalages sont autant d'outils permettant de créer le rire et la moquerie.

Cependant, comme cela a été évoqué précédemment, ces différentes techniques rendent la lecture de la satire difficile puisque l'humour varie selon les époques. Comme l'explique très bien Cédric Passard et Denis Ramond, « la satire est évidemment tributaire de normes du risible et de conventions historiquement et culturellement construites. Chaque époque, chaque groupe même peut engendrer un risible différent »¹⁴³. De fait, « la satire est toujours susceptible de donner lieu à des quiproquos ou à des malentendus car il peut toujours y avoir des doutes ou des incertitudes, sincères ou pas, entourant ce dont on se moque ou de quoi on se moque »¹⁴⁴. Guy Haarcher complète cette réflexion en écrivant : « Tout texte un tant soit peu élaboré nécessite une interprétation pour être compris. Il en va *a fortiori* de même pour un dessin qui, par définition, ne « parle » pas directement »¹⁴⁵.

Le texte

La narration et la fiction

Pour raconter le monde à travers l'humour, *L'Arrosoir* utilise, au-delà des différentes techniques pour provoquer le rire, différentes formes de textes. Cette diversité forme la richesse de ce journal qui multiplie les tons. Paul Aron explique que les journaux satiriques s'approprient « tous les genres en prose ou en vers où la satire peut s'exprimer : dialogues, saynètes, chroniques, écrits parodiques, épigrammes ou fantaisies »¹⁴⁶. Si *L'Arrosoir* dans sa rubrique « Dans le tas » revient sur des événements réels en utilisant l'humour, le journal joue également énormément avec la fiction. Elle occupe régulièrement la moitié d'un numéro et se dissimule dans différentes formes d'écrits. Boris Lyon-Caen dans son article

¹⁴¹ John Decrom, lithographie, *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.2

¹⁴² « Lettre d'un microbe », *L'Arrosoir*, n°11, juillet 1884, p.1. Dans cette lettre, la rédaction adopte le point de vue du microbe pour se moquer de la frayeur causée par le choléra dans la ville et de l'importance de ce sujet dans la presse. La lettre déclare : « Si vous saviez, cher directeur, comme nous rions dans le monde des microbes, si vous saviez combien nous nous amusons du tapage que font les journaux autour de nous »

¹⁴³ PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *op. cit.*, p.28

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.28

¹⁴⁵ HAARCHER GUY, « Satire, blasphème et propos racistes : quelques réflexions sur les pièges de la censure politiquement correcte », in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.78

¹⁴⁶ ARON Paul, *op. cit.*, p.294

« Écrire pour divertir » classe ces textes fictionnels qui envahissent les pages du journal satirique en trois catégories. Il évoque d'abord les « scènes dialoguées »¹⁴⁷. Celles-ci sont, en effet, présentes dans *L'Arrosoir* comme cela a déjà été évoqué. Boris Lyon-Caen s'intéresse ensuite aux « textes poétiques »¹⁴⁸. Ces textes sont visibles dès l'ouverture même du journal puisque « leur allure versifiée instaure un grand écart ou un appel d'air au sein même de la prose du journal »¹⁴⁹. Ces textes poétiques sont en tous genres dans *L'Arrosoir*. Il peut s'agir de poèmes, comme celui écrit par le docteur Z. Anon à M^{lle} M. R. dans le numéro 34, mais également d'hymnes ou d'oraisons funèbres.

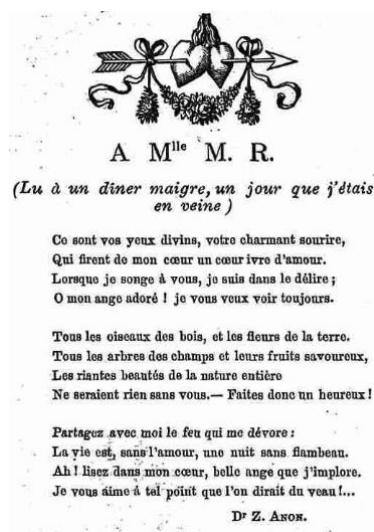


Figure 13 : Poème « A Mlle M. R. », *L'Arrosoir*, n°34, juin 1885, p.4

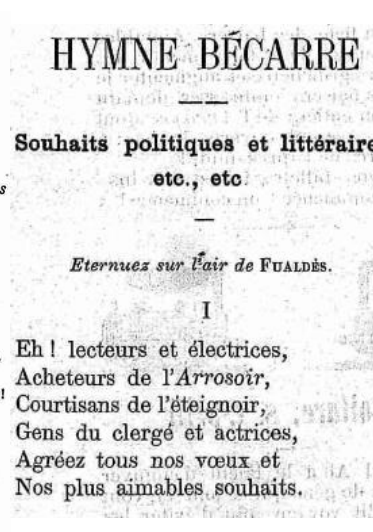


Figure 14 : « Hymne Bécarré », *L'Arrosoir*, n°46, janvier 1886, p.4



Figure 15 : « O Raison funèbre !! », *L'Arrosoir*, n°49, février 1886, p.1

D'autre part, *L'Arrosoir* publie les textes que Boris Lyon-Caen qualifie de « proses narratives ».¹⁵⁰ Il étudie ces textes qui « ne sont plus simplement l'objet d'annonces » mais qui « intègrent même le corps du journal sous la forme d'extraits de romans [...], sous la forme de contes ou de nouvelles [...], sous la forme de récits de voyages [...], sous la forme enfin d'anecdotes plus courtes, édifiantes ou

¹⁴⁷ LYON-CAEN Boris « Écrire pour divertir » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.801

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.801

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.801

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.801

comiques »¹⁵¹. Cette forte présence d'une narrativité fictionnelle s'explique par le succès, au XIX^{ème} siècle, du roman-feuilleton. Cette forme attire les lecteurs et attise l'écriture narrative des journaux. Néanmoins, si le roman-feuilleton s'écrit à la troisième personne « la narration de presse continue à user et à abuser de la première personne »¹⁵². Comme le déclare Alain Vaillant, « on pourrait croire que cette présence encombrante du narrateur est une stratégie servant [...] à garantir l'authenticité des faits, si l'auteur n'adoptait, le plus souvent, un ton de fantaisie ironique »¹⁵³. Ce sentiment correspond tout à fait à celui ressenti lors de la lecture de *L'Arrosoir*. Sarah Mombert précise que « le « je », qui devrait être en principe un gage de référentialité, puisqu'il renvoie à l'ici et maintenant de l'écriture, apparaît souvent, au contraire, comme un embrayeur de la fiction. »¹⁵⁴. Ce phénomène est bien observable dans *L'Arrosoir*, notamment lors de récits d'aventures de la rédaction contés à la première personne. La fiction est donc un élément omniprésent de *L'Arrosoir*, si bien qu'il devient difficile, pour un lecteur du XXI^{ème} siècle, de distinguer la réalité de la fiction. Il devient même envisageable de qualifier le journal de faux journal d'information puisque les informations données sont parfois complètement insensées. Le numéro 20 en est un bon exemple :

« Août.

Dans ce mois naîtront 7,000 voleurs.

Août sera favorable aux escargots.

Le 11, tous les médecins mourront par suite, les pharmaciens seront ruinés, et tout le monde se portera mieux.

Le 22 de ce mois, un monsieur perdra 30,000 fr. à Aix-les-Bains ; le lendemain, cet infortuné se mariera (autre malheur)

Le 25, grande chaleur, les éléphants de la colonne transpireront »¹⁵⁵

L'oralité

L'Arrosoir a une dimension très orale. Cela s'observe d'abord par l'interpellation constante au lecteur, mais également par de nombreux autres

¹⁵¹ *Ibid.*, p.801

¹⁵² VAILLANT Alain, « Écrire pour raconter », *op. cit.*, p.790

¹⁵³ *Ibid.*, p.790

¹⁵⁴ MOMBERT Sarah, « La fiction » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.828

¹⁵⁵ *L'Arrosoir*, n°20, décembre 1884, p.4. Ici, la rédaction fait référence à la Colonne de Boigne, aujourd'hui appelée Fontaine des Éléphants. Il s'agit d'un monument célèbre de Chambéry, construit en 1838 en l'honneur du général de Boigne.

éléments. Comme l'explique José-Luis Diaz, « malgré cette condition purement textuelle de la presse, « c'est tout au long du siècle qu'on entend des couplets sur le rapport qu'elle entretient avec l'éloquence »¹⁵⁶. Jules Claretie témoigne de cette position orale du journal dans *La vie à Paris* :

« Il n'y a plus de causeurs à proprement dire ; il n'y a qu'un causeur gigantesque, un causeur inépuisable, un causeur extraordinaire, qui rabâche parfois [...] et ce causeur, c'est le journal. Ce Gargantua de la causerie avale toute l'actualité et ne laisse aux beaux esprits de dessert que les miettes de son repas »¹⁵⁷

Ce grand causeur est, en effet, la voix qui raconte les nouvelles, celle qui est présente dans la sphère publique et privée avec de plus en plus d'importance à la fin du XIX^{ème} siècle. José Luis-Diaz déclare que « seul le relai de l'imprimerie peut conférer au discours public l'impact que lui assurait l'orateur dans l'espace restreint de l'agora ou du forum : l'éloquence des temps nouveaux sera donc écrite »¹⁵⁸.

Si *L'Arrosoir* interpelle sans cesse le lecteur, s'amuse des dialogues et s'exprime sous la forme épistolaire¹⁵⁹, c'est qu'il entretient ce jeu de la conversation. En effet, selon José Luis-Diaz, le journal a un « rapport fondateur [...] avec la conversation »¹⁶⁰, c'est « l'écriture journalistique elle-même qui se fait épistolaire »¹⁶¹. Ce dialogue avec le lecteur a pour but d'« humaniser la relation journal/lecteur »¹⁶². Il est également la clé de survie du journal puisque, comme l'explique Guillaume Pinson dans « Travail et Sociabilité », « le travail du journaliste suppose le tissage d'un réseau de relations, ce qui suppose aussi que la sociabilité s'ouvre vers l'extérieur et que le journaliste aille à la rencontre de l'information plus qu'elle ne vienne à lui »¹⁶³.

L'Arrosoir joue avec cette oralité en abondant son texte de jeux de mots, seulement perceptibles avec une prononciation orale. Le lecteur peut ainsi lire « un

¹⁵⁶ DIAZ José-Luis, « Avatars journalistiques de l'éloquence privée » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.691

¹⁵⁷ Jules Claretie, *La vie à Paris*, Paris, Fasquelle, 1880-1910

¹⁵⁸ DIAZ José-Luis, *op. cit.*, p.668

¹⁵⁹ La forme épistolaire est omniprésente dans *L'Arrosoir* puisqu'elle est observable dans la grande majorité des numéros. La présentation typographique est similaire à celle de la lettre avec le nom du destinataire, la date et le nom de l'énonciateur précédant le contenu du texte.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.691

¹⁶¹ *Ibid.*, p.699

¹⁶² *Ibid.*, p.702

¹⁶³ PINSON Guillaume, « Travail et sociabilité » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.659

nain transigeant »¹⁶⁴, « entrez sans sonnets »¹⁶⁵, « C'est le maire d'Aix-les-Bains car il a toujours un Aix à gérer »¹⁶⁶ ou encore « six fromages et un Savoyard, cela fait sept hommes »¹⁶⁷. Ces jeux de mots participent à disséminer l'humour à tous les niveaux du journal.

L'oralité est présente dans *L'Arrosoir* également à travers la chanson. *L'Arrosoir* publie de véritables chansons à l'image du numéro 18 qui présente la partition et les paroles de « J'ai peur ! »¹⁶⁸. La publication de cette chanson correspond à la création de *L'Arrosoir-polka* par Lucas Strofe dans le numéro 15. Le but de cette création est d'appuyer le lien entre *L'Arrosoir* et la chanson. *L'Arrosoir-Polka* est présenté en ces mots :

« C'est aujourd'hui que nous mettons en vente *L'Arrosoir-Polka* par M. F. D., de Chambéry. Cette petite fantaisie musicale pleine d'originalité, que nous avons dédiée à toutes les sociétés instrumentales qui prendront part au festival, se vendra au prix de *un franc* dans toutes les librairies et chez les marchands de musique. N'en ayant tiré qu'un très petit nombre d'exemplaires, nous conseillons aux amateurs de musique de se hâter ! »¹⁶⁹

Cette place de la chanson permet une nouvelle fois à *L'Arrosoir* de déguiser ses propos derrière le rire. Philippe Darriuat explique qu'au XIX^{ème} siècle « les interprètes se réclament d'ailleurs généralement de la culture populaire carnavalesque. Ils insistent sur le caractère « futile » de l'activité chansonnière »¹⁷⁰. Philippe Darriuat précise que la chanson est le lieu « où on ne prend rien au sérieux et qui ne représente par une véritable menace pour l'ordre établi, « c'est pour rire » »¹⁷¹.

¹⁶⁴ *L'Arrosoir*, n°13, août 1884, p.1

¹⁶⁵ *L'Arrosoir*, n°20, décembre 1884, p.1

¹⁶⁶ *L'Arrosoir*, n°9, mai 1884, p.4

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.4. Ici, il faut entendre derrière le jeu de mots « sept hommes », les mots « sept tommes ». La tomme est un fromage emblématique de Savoie.

¹⁶⁸ Cf Annexe 6 : « J'ai peur ! »

¹⁶⁹ *L'Arrosoir*, n°15, septembre 1884, p.1.

¹⁷⁰ DARRIUAT Philippe, *op. cit.*, p.136

¹⁷¹ *Ibid.*, p.136

La blague et le jeu

L'Arrosoir est parsemé de blagues à destination du lecteur. Nathalie Preiss dans son ouvrage *Pour de rire ! la blague au XIXe siècle ou la représentation en question* montre que le mot « blague » en tant que farce a été inventé au XIX^{ème} siècle. Signifiant « Petit sac dans lequel les fumeurs mettent leur tabac »¹⁷², elle devient l'acte de « blaguer quelqu'un, se moquer de lui »¹⁷³. Celle-ci est notamment présente dans les journaux satiriques dans le but de « mettre en évidence la futilité »¹⁷⁴ d'une élite sociale. Ces blagues peuvent concerner le récit d'une farce faite à une personne mais également un jeu ludique comme une charade ou une devinette. Le jeu ludique est une énième manière de convoquer le rire et l'amusement. Comme l'explique Laélia Véron, « le rire ludique est d'abord défini par cette gratuité : il trouve sa propre fin en lui-même »¹⁷⁵. Ce rire gagne en importance tout au long de la vie de *L'Arrosoir* si bien qu'une rubrique « Devinettes » est créée pour laisser libre court à ces jeux :

PROBLÈMES & DEVINETTES

SOLUTION DU *Casse-tête* DU N° 25 :

Le mot formé sur la ligne horizontale du haut est : **LALET**

Ont deviné :
Sir Occo. — L. Vette. — Sir Age. — Cornichon. — P. Tenlair (Hâvre).

Solution du problème :
 Démontrer que 45 moins 45 égal 45.
 On écrit les chiffres suivants, et on soustrait.

$$9 + 8 + 7 + 6 + 5 + 4 + 3 + 2 + 1 = 45$$

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 = 45$$

$$8 + 6 + 4 + 1 + 9 + 7 + 5 + 3 + 2 = 45$$

Aucune solution juste.

Casse-tête mathématique.
 par E. Lectrick and Miss Hyeyppy.

.	.	.	.	85	86	.	.	.	.
.	.	.	37	.	.	34	.	.	.
.	.	43	.	.	.	.	48	.	.
.	79	.	.	.	.	.	.	72	.
100	.	.	.	.	.	.	.	.	91

Remplacer les points par des chiffres (les cent premiers), de manière qu'en additionnant les lignes verticales et horizontales, on trouve sur chacune d'elles un produit égal à 503.

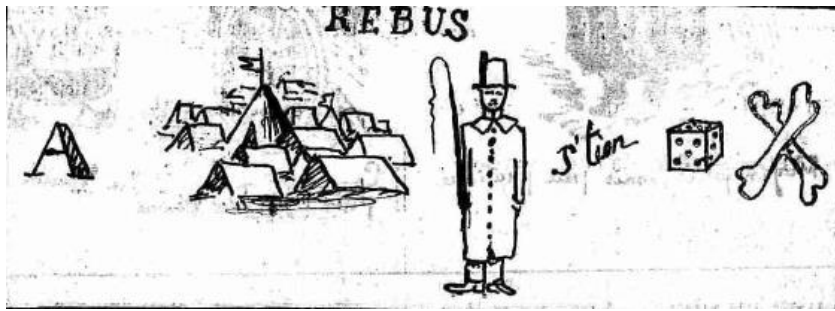
Figure 16 : « Problèmes et devinettes », *L'Arrosoir*, n°26, février 1885, p.4

¹⁷² LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française* tome 1, Paris, Hachette, 1873-1874, p.352

¹⁷³ *Ibid.*, p.352

¹⁷⁴ DARRIUAT Philippe, *op. cit.*, p.124

¹⁷⁵ VÉRON Laélia, « Le ludique », in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.261

Figure 17 : « Rébus », *L'Arrosoir*, n°32, mai 1885, p.4

L'imagination de *L'Arrosoir* pour mobiliser toutes les formes de l'amusement n'a aucune limite. La composition même devient le lieu d'expérimentations et un appui à la création plus qu'une contrainte¹⁷⁶.

L'Arrosoir est donc à la croisée des genres, il illustre parfaitement « cet entre-deux dans lequel s'écrit le journal, entre référentialité et fiction, oralité de la conversation et écriture littéraire, transcription du réel et composition »¹⁷⁷. Finalement, *L'Arrosoir* utilise tous les outils à sa disposition pour que le rire s'immisce partout et que le journal ne devienne définissable que par le rire.

Les différents types d'illustrations

Comme cela a été évoqué précédemment, l'illustration doit « trouver sa place dans un esprit de complémentarité avec le texte »¹⁷⁸. Cependant, comme l'explique Fabrice Erre, au XIX^{ème} siècle « le rapport de domination s'inverse avec le temps au profit de l'image »¹⁷⁹. Il déclare que celle-ci « constitue l'arme principale des journaux qui en font l'usage, celle qui mène le plus souvent devant les tribunaux »¹⁸⁰. Si l'image est la plupart du temps mise en lien avec le texte, *L'Arrosoir* propose également des illustrations indépendantes, autonomes dans le fonctionnement et particulièrement puissantes. Afin de s'adapter au format de la presse et à un objectif

¹⁷⁶ Cf annexe 5 : Un jeu typographique dans la page. Le numéro 51 de *L'Arrosoir* pousse au paroxysme le jeu typographique en offrant une page parsemée de blancs à la place des articles.

¹⁷⁷ MOMBERT Sarah, *op. cit.*, p.811

¹⁷⁸ ERRE Fabrice « L'image dessinée », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.836

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.836

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.836

humoristique et/ou satirique, l'illustration se dote des qualités décrites par Fabrice Erre : « esprit de synthèse, réactivité, expressivité »¹⁸¹.

La caricature

La caricature est la forme par excellence des dessins de la presse satirique. Elle est définie dans Le Petit Robert comme une « représentation qui, par la déformation, l'exagération de détails, tend à ridiculiser le modèle »¹⁸². La caricature se caractérise en effet par l'accentuation des défauts dans le but de provoquer le rire par rabaissement de la cible. La caricature est une attaque. Cela s'observe dans son étymologie. Bertrand Tillier explique que le mot vient de « « *Caricatura* [...] hérité du latin populaire *caricare*, qui signifie « charger » »¹⁸³. Cette violence envers la cible est omniprésente puisque « caricaturer, c'est charger, comme on charge une arme qui ne saurait rater sa cible »¹⁸⁴. Cette attaque est exacerbée par les rires du spectateur qui devient complice de l'auteur face à la victime. Bertrand Tillier décrit cet acte satirique et son pouvoir :

« La caricature propose donc des portraits-charges, des types satiriques, des figures allégoriques ou des scènes de mœurs qui promeuvent des individualités ou des attitudes collectives désignées comme autant de cibles qu'elles visent et touchent, dans le but de les diminuer et de produire des réactions comiques qui coalisent les rieurs érigés en état de supériorité par rapport à leurs victimes ridiculisées et destituées »¹⁸⁵

L'Arrosoir joue de cette complicité avec son lecteur en dressant des tableaux caricaturesques. Cette complicité grandit lorsque *L'Arrosoir* produit la caricature d'une personnalité politique. C'est le cas de la lithographie présente dans le numéro 55 qui offre une caricature du ministre des Postes et Télégraphes Félix Granet¹⁸⁶.

¹⁸¹ *Ibid.*, p.837

¹⁸² <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/caricature>

¹⁸³ TILLIER Bertrand, *op. cit.*, p.15

¹⁸⁴ *Ibid.*, p.16

¹⁸⁵ *Ibid.*, p.12

¹⁸⁶ Félix Granet (1849-1936) est un homme politique important durant la Troisième République. Il est député des Bouches-du-Rhône entre 1881 et 1893 et ministre des Postes et Télégraphes entre 1886 et 1887. C'est sa position de ministre des Postes et Télégraphes qui fait de lui la cible de *L'Arrosoir*.

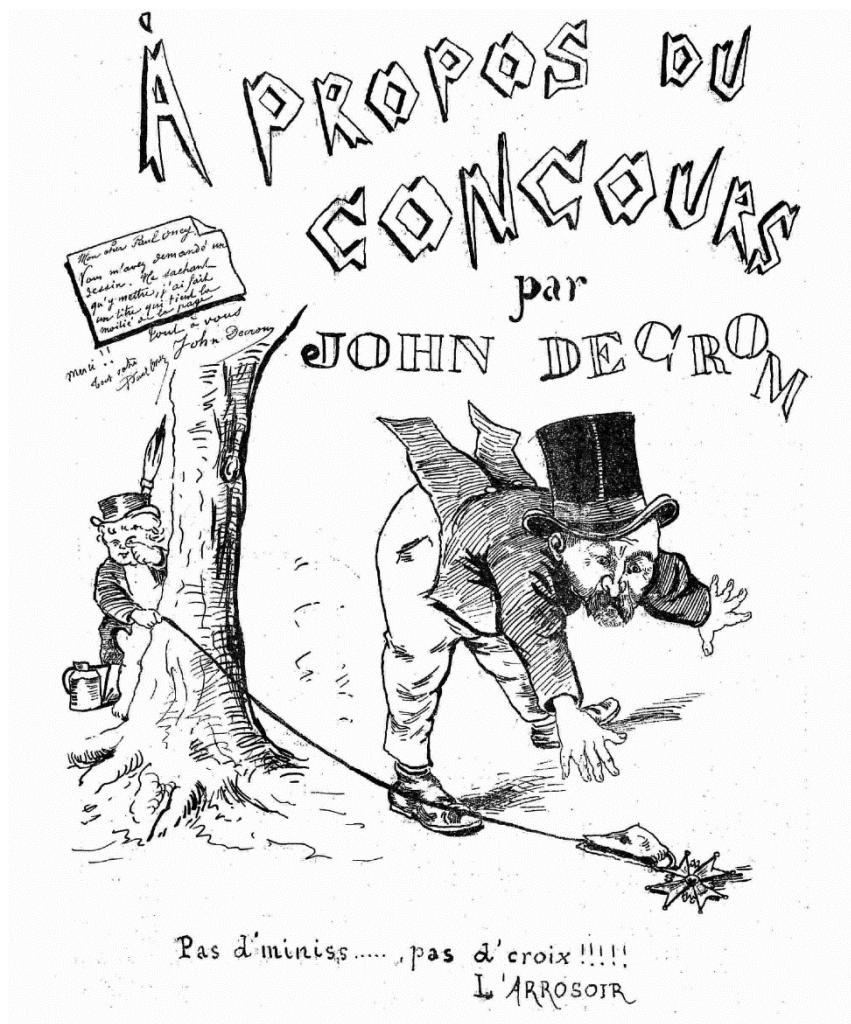


Figure 18 : John Decrom, « À propos du concours », L'Arrosoir, numéro 55, mai 1886, p.2



Figure 19 : Photographie de Félix Granet : Félix Granet. Ministre des postes, atelier Nadar, entre 1875 et 1895¹⁸⁷



Figure 20 : Extrait de la rubrique "Viendra ! Viendra pas !" à propos de Félix Granet, L'Arrosoir, n°55, mai 1886, p.1

Félix Granet est reconnaissable sur la caricature à sa moustache et à son nez. Le petit garçon représenté en arrière-plan possède une plume sur son chapeau et un arrosoir à ses côtés, il est donc facile de l'associer à *L'Arrosoir*. Félix Granet, au premier plan, est donc tourné au ridicule car *L'Arrosoir* se joue de lui pour mettre en avant son incompetence. Il est possible également qu'il soit cible de moqueries parce qu'il est traversé, à cette période, par un scandale au sein de son ministère. La caricature le met en position peu flatteuse et joue avec son physique lui donnant un corps presque enfantin. Le voir jouer avec la corde donne un sentiment juvénile voire animal.

Cette domination du caricaturiste sur sa cible vient du pouvoir de la représentation. Bertrand Tillier explique que « les caricaturistes ont compris qu'[...] ils détiennent un pouvoir presque physique leur assurant une domination symbolique »¹⁸⁸. Les caricaturistes sont, en effet, dotés de ce pouvoir de manier les corps à leur convenance, de changer les proportions, déformer les traits, jusqu'à animaliser. Bertrand Tillier montre que « le corps est toujours perçu comme « un

¹⁸⁷ Photographie conservée à la Bibliothèque nationale de France et consultable sur Gallica à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53149505z>

¹⁸⁸ TILLIER Bertrand, *op. cit.*, p.18

ensemble solide et continu », que la caricature fracture en y introduisant des anomalies »¹⁸⁹. Le lecteur peut observer ce fait dans les caricatures de *L'Arrosoir* :

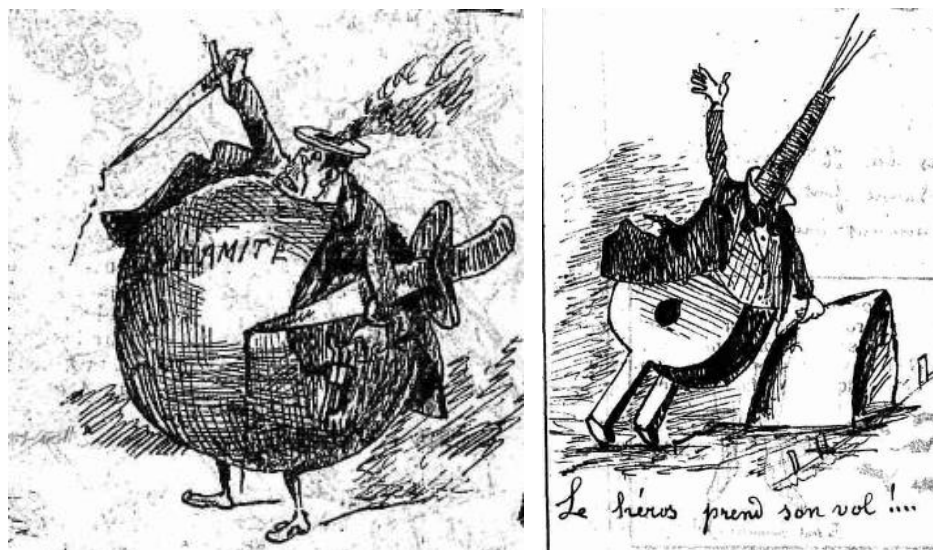


Figure 21 : Caricatures, *L'Arrosoir*, n°28, mars 1885, p.2

Comme le détaille Bertrand Tillier, « les dessinateurs soumettent leurs victimes à des procédés d'altération, d'indécision, de métamorphose ayant pour finalité une déshumanisation qui s'accomplit par un changement de règne : de l'humain à l'animal ou au végétal »¹⁹⁰. *L'Arrosoir* utilise également cette métamorphose animale :



Figure 22 : John Decrom, "L'âne de Buridan ou les hésitations d'un électeur", *L'Arrosoir*, n°5, mars 1884, p.3

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.141

¹⁹⁰ *Ibid.*, p.141

Ici, le sujet de la caricature est les élections municipales. *L'Arrosoir* se fait critique des élections municipales pendant de nombreux numéros, décrédibilisant tous les candidats¹⁹¹. Le lecteur est représenté sous la forme animale de l'âne. Comme le rappelle Bertrand Tillier, « le bestiaire des fabulistes et des locutions populaires nourrit les réputations des animaux nobles (le lion), malins (le singe ou le renard), stupides (l'âne), nuisibles (le rat) ou sales (le cochon) »¹⁹². Cette illustration est extrêmement riche parce qu'elle évoque à la fois la figure stupide de l'âne, les élections, les loisirs et le paradoxe de Buridan. Ce paradoxe représente l'absurdité puisque l'âne de Buridan, pris entre deux désirs (le seau d'eau d'un côté, le seau d'avoine de l'autre), ne parvient pas à choisir et meurt de faim et de soif. Dans cette illustration, l'âne/lecteur de *L'Arrosoir* (identifié ainsi grâce au parapluie entre ses mains) est pris en dilemme entre deux listes électorales, où aucune ne semble convenir. Au-dessus de lui, pèse l'éteignoir, symbole de son extinction.

Enfin, *L'Arrosoir* reprend également une technique majeure de la caricature, le grossissement de la tête. Comme le déclare Bertrand Tillier, « Après la Révolution française, qui a osé couper et brandir la tête du roi [...] le portrait-charge impose le vocable de la « grosse tête » [...] plantée sur un corps malingre »¹⁹³. L'héritage de la tête en forme de poire de Louis-Philippe est omniprésent chez les caricaturistes et se retrouve dans *L'Arrosoir*. De nombreux exemples présentent des têtes grossies sur un corps fin :



Figure 23 : Caricature, *L'Arrosoir*, n°35, juillet 1885, p.2

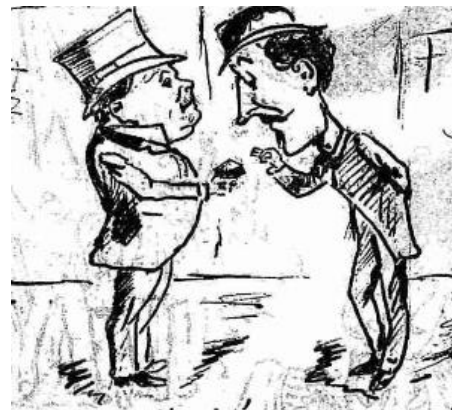


Figure 24 : Caricature, *L'Arrosoir*, n°42, novembre 1885, p.3

¹⁹¹ Cf annexe 7 : « La cuisine municipale du 4 mai »

¹⁹² TILLIER Bertrand, *op. cit.*, p.144

¹⁹³ *Ibid.*, p.62

Pour conclure, il s'agit de reprendre les propos de Bertrand Tillier qui déclare que « l'image est acte ». Il revient sur son importance puisque « dans tous les cas, elle influe sur les cadres de l'action politique, diplomatique, sociale, économique... Elle n'est donc pas qu'une simple représentation, et l'historien doit envisager « la part productive » »¹⁹⁴ de cette image.

Les prémices de la bande dessinée

En conservant la dimension comique, *L'Arrosoir* produit des illustrations autres que les caricatures. Si *L'Arrosoir* offre des illustrations de bals ou d'évènements quotidiens en pleine page, les petites scénettes ont également une place conséquente. Ces petites scénettes cherchent chacune à provoquer le rire à travers le comique de geste. L'illustration du numéro 35 est un très bon exemple de ce comique de geste :



Figure 25 : « Le jeune Dézossé fait une farce à grand papa qui est sourd », *L'Arrosoir*, n°35, juillet 1885, p.2

La blague est racontée en deux images et accompagnée d'une légende. Le lecteur comprend le lien entre les deux images qui s'enchaînent. La volonté de *L'Arrosoir* à travers cette utilisation de l'image est de représenter la scène comique comme si on la racontait introduisant un début et une fin provoquant le rire. Cet

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.176

enchaînements des images est utilisé de manière de plus en plus présente dans *L'Arrosoir* allant jusqu'à réaliser de vraies planches de bande dessinées. *L'Arrosoir* s'inscrit en effet dans la période correspondant à la naissance de la bande dessinée. Julien Schuh et Laurent Bihl expliquent qu'« À la fin du siècle, on voit de plus en plus souvent dans les périodiques des emplacements réservés à des bandes comiques ou à des histoires dessinées en une page : *Le Chat noir*, *Le Rire*, *La Caricature* proposent des feuilletons dessinés ou des dessinateurs [...] mettent au point la narration graphique de ce qui deviendra le 9^{ème} art »¹⁹⁵. Ils ajoutent que la fin du siècle voit apparaître « les débuts de la bande dessinée, qui n'avait pas réellement « pris » depuis l'invention de la « littérature en estampes » par Töpffer »¹⁹⁶. En effet, la bande dessinée naît, en Europe, au début du XIX^{ème} siècle, notamment sous l'impulsion de Rodolphe Töpffer (1799-1846). Cet homme de lettres, écrivain et enseignant, publie sa première histoire à estampes en 1833¹⁹⁷. Rodolphe Töpffer est très pédagogue. Il souhaite que la personne qui ne sait pas bien lire puisse accéder au plaisir et au divertissement. C'est ainsi que lui vient l'idée de raconter les histoires en images. Ces dernières sont toujours accompagnées de texte. Le dessin est succinct, les traits sont simples, le but est de fournir une série d'illustrations expressives, qui parlent d'elles-mêmes.

¹⁹⁵ SCHUH Julien, BIHL Laurent, *op. cit.*, p.102

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.101

¹⁹⁷ Toutes ces informations sont tirées de la biographie de Rodolphe Töpffer présente sur le site de la bibliothèque numérique de Genève. Elle est consultable à l'adresse suivante : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bge/bge-numerique/personnalites/toepffer/>



Figure 26 : Rodolphe Töpffer, « Histoire de monsieur Vieux-bois », Histoires en estampes, 1837

Chez Rodolphe Töpffer, le principe d'enchaînement entre les images est encore balbutiant. Dans *L'Arrosoir*, le lecteur assiste aux prémices de la bande dessinée, mais l'enchaînement est bien visible.



Figure 27 : John Decrom, « Le Chien et le Saucisson », *L'Arrosoir*, n°52, avril 1886, p.2

La sérialité est bien présente dans cette image, notamment à travers la figure du chien et de l'homme qui passent de case en case, ainsi que le décor en fond qui est un repère visuel. Les bulles n'existent pas encore, les personnages sont muets. Le rire passe donc exclusivement par le comique de geste. Cette bande dessinée est une très bonne illustration de ce comique de geste puisque le rire se fonde sur les débats du chien avec lui-même. Pour aider le lecteur dans cette nouvelle perception de l'image, chaque case est accompagnée d'un numéro qui est un guide à la lecture. Dans cet exemple, la bande dessinée est indépendante du reste du journal puisque cette histoire n'est pas évoquée dans un article. En effet, dans *l'Arrosoir*, les bandes dessinées semblent un ajout supplémentaire au journal. Pour toutes les bandes

dessinées étudiées, aucune mention de l'anecdote racontée n'est présente dans le journal. C'est le cas de la bande dessinée du numéro 17¹⁹⁸ ou du numéro 53¹⁹⁹.

L'Arrosoir utilise toutes les ressources à sa disposition pour divertir et provoquer le rire. La bande dessinée est une énième technique pour accueillir l'humour, le rire, la moquerie et satisfaire le lecteur dans le plaisir de sa lecture.

L'étude de tous ces éléments permettent de mettre en évidence l'aspect novateur de *L'Arrosoir* dans le tableau de la presse chambérienne. Journal humoristique et satirique, à la croisée entre le rire dénonciateur et le rire de divertissement, *l'Arrosoir* est un journal libre, mouvant et sans cesse surprenant. Toutes ces formes fournissent un ensemble riche de représentations du monde chambérien.

Source historique importante pour son contenu et sa construction, *L'Arrosoir* est également un miroir du fonctionnement de la presse de l'époque.

¹⁹⁸ Cf annexe 8 : « Fantasia »

¹⁹⁹ Cf annexe 9 : « Un lapin peint »

PARTIE 2 : RACONTER LA PRESSE

Si l'arrosoir rit de tout et de tout le monde, il rit bien évidemment de la presse. Comme cela a été présenté précédemment, *L'Arrosoir* s'inscrit dans une période d'accroissement de la presse. Cette dernière est très présente en Savoie et à Chambéry où les journaux revendiquent leurs opinions politiques et s'opposent dans des guerres de mots. Les travaux sur la presse parlant de la presse semblent très rares de même que ceux sur la presse chambérienne. *L'arrosoir* est donc une source historique majeure pour analyser les représentations de la presse.

CHAPITRE 1 : LA PRESSE CHAMBERIENNE

Durant l'année 1884, six journaux chambériens se côtoient. Ces derniers sont donc amenés à tisser des relations ou s'opposer. Cette coexistence forme un sujet riche pour *L'Arrosoir*. Dans ce chapitre, il s'agira d'étudier le portrait qu'offre *L'Arrosoir* de la presse chambérienne.

Un tableau de la presse chambérienne

Présentation des différents journaux et de leur statut politique

Tout au long de sa parution, *L'Arrosoir* évoque les différents journaux publiés à Chambéry à la même période. Le lecteur retrouve ainsi les noms du *Patriote savoisien*, du *Républicain de la Savoie*, de *L'indicateur savoisien*, de *La Savoie radicale*, du *Courrier des Alpes* et du *Parterre*. *L'Arrosoir* mentionne également *L'Avenir d'Aix-les-Bains* publié à Aix-les-Bains.

Tableau des différents journaux évoqués par *L'Arrosoir*

Titre du journal	Dates	Type de journal	Sous-titre	Commentaires ²⁰⁰
<i>L'Avenir d'Aix-les-Bains</i>	1883-1914	Hebdomadaire, bihebdomadaire	« Organe de la station thermale paraissant l'hiver tous les dimanches, l'été »	« Journal d'informations locales, et d'informations à destination des curistes »

²⁰⁰ Tous ces commentaires sont tirés des notices des journaux publiés sur le site de la bibliothèque numérique patrimoniale Camberi@.

			deux fois par semaine »	
<i>Le Courrier des Alpes</i>	1843-1902	Trihebdomadaire	« Journal de la Savoie et des états sardes »	« Journal d'opposition conservatrice et religieuse »
<i>Le Parterre</i>	1884-1885	Saison théâtrale 1884-1885	« Journal théâtral, artistique, littéraire, humoristique et commercial. »	« Journal d'actualité théâtrale. »
<i>Le Républicain de la Savoie</i>	1883-1895	Quotidien	« Nouvelles politiques, commerciales, industrielles, agricoles, scientifiques et littéraires »	« Journal de la démocratie progressiste »
<i>Le Patriote savoisien</i>	1848-1895	Quotidien	« Journal politique »	« Journal libéral démocrate »
<i>La Savoie radicale</i>	1878-1884	Trihebdomadaire, hebdomadaire, bihebdomadaire	« Organe politique, agricole, industriel et commercial »	
<i>L'indicateur savoisien</i>	1878-1914	Hebdomadaire	« Journal d'annonces de la Savoie... Publication d'annonces commerciales, agricoles, judiciaires et littéraires. Placements de capitaux, ventes, achats et locations d'immeubles »	

Dès son deuxième numéro, *L'Arrosoir* pose le décor journalistique qui l'entoure. Un des dessinateurs du journal offre au lecteur une lithographie présentant les différents journaux de la région.

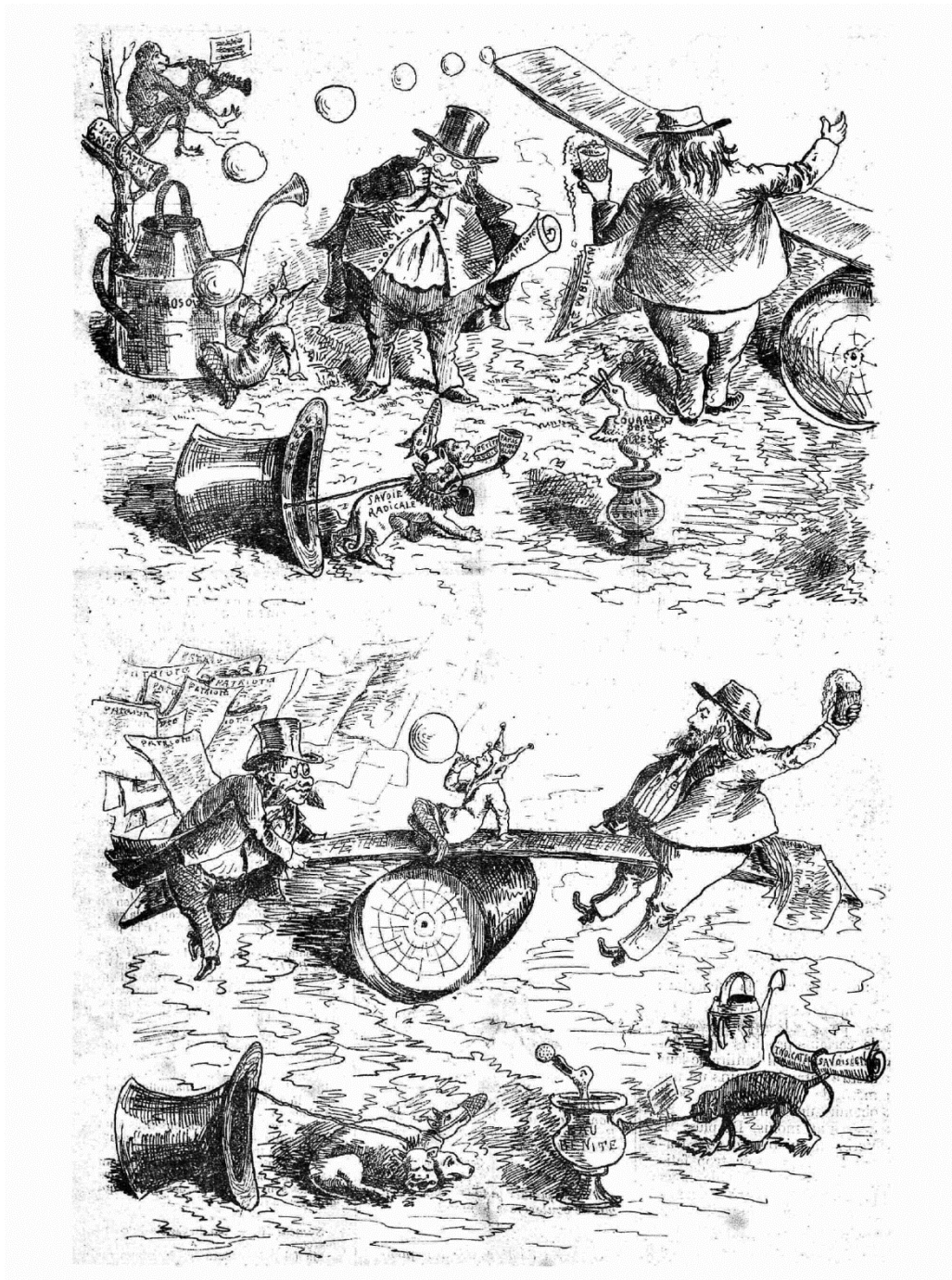


Figure 28 : John Decrom, lithographie, *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.2

Cette lithographie est découpée en deux parties. La première partie présente une vision générale des journaux établis à Chambéry tandis que la deuxième partie montre la position, l'influence et le pouvoir de ces mêmes journaux à Chambéry. La gravure personnifie le *Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie* en deux

hommes à la présence imposante dans l'image. À côté d'eux, les quatre autres journaux sont beaucoup plus discrets dans l'image. Cette différence de taille correspond à la réalité du tableau journalistique de l'époque. Le *Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie* sont les plus importants sur la scène chambérienne. Il s'agit des deux quotidiens de la ville, tirés au plus grand nombre d'exemplaires comme en témoigne ce tableau présenté dans le numéro 191 du *Patriote savoisien*, daté du 16 et 17 août 1884.

TIRAGE DES JOURNAUX DE CHAMBÉRY	
Courrier des Alpes. . .	925
Journal de Chambéry.	500
Indicateur savoisien..	600
Arrosoir..	1,050
Républicain de la Sa- voie..	1,150
PATRIOTE SAVOISIEN	
2,500	

Figure 29 : « Tirage des journaux de Chambéry », *Le Patriote savoisien*, n°191, 16 et 17 août 1884, p.1

L'indicateur savoisien, *La Savoie radicale* et *Le Courrier des Alpes* sont quant à eux animalisés, peut-être pour appuyer leur statut inférieur. Dans la deuxième partie de l'image, *L'Arrosoir* présente son point de vue sur la situation. Le *Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie* dominent le lectorat savoyard. La balançoire représente leur succès presque égal et leur rivalité. À l'inverse, si *L'Arrosoir* représente les trois autres journaux réduits au silence, c'est parce qu'ils n'ont pas l'espace pour s'exprimer. En effet, *Le Courrier des Alpes* est noyé dans l'eau bénite, *L'indicateur savoisien* a sa trompette dans la gorge et la *Savoie radicale* est muselée. Alors que le *Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie* sont fermement installés dans le tableau de la presse chambérienne due au soutien politique dont ils bénéficient, « les autres tendances de la presse républicaine on peu d'assises avant 1900 »²⁰¹. En effet, « les radicaux n'ont pas d'organe permanent ; leurs journaux

²⁰¹ SORREL Christian, *op. cit.*, p.51

paraissent pendant quelques mois, au plus quelques années »²⁰². De fait, « l'instabilité de la presse radicale rend difficile la diffusion de cette tendance »²⁰³.

L'Arrosoir se place, quant à lui, entre *Le Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie*. Cette position, sur la balançoire, donc à hauteur des deux journaux, révèle qu'il compte tenir tête aux deux géants. Son emplacement au centre montre également qu'il ne prend pas position et s'amuse de leur opposition.

L'Arrosoir représente à travers cette lithographie le positionnement des différents journaux et leur importance dans la ville. Cela permet au lecteur d'avoir un tableau de la presse chambérienne et du statut de chaque journal ainsi que du positionnement de *L'Arrosoir* dès le deuxième numéro.

²⁰² *Ibid.*, p.51

²⁰³ *Ibid.*, p.51

Une documentation de la vie des journaux

Si *L'Arrosoir* présente les différents journaux qui paraissent à Chambéry, c'est qu'il fait de ceux-ci des personnages à part entière de ses numéros. *L'Arrosoir* les évoque de manière récurrente, il les cite, commente les événements de leur actualité ou les utilise comme des personnages de fiction. *L'Arrosoir* se fait donc reporter de l'actualité journalistique. C'est ainsi que le lecteur apprend la fin de la *Savoie radicale* dans le numéro 2 à travers une caricature de Jules Carret :



Figure 30 : John Decrom, « L'enterrement de la Savoie Radicale, perspective du cortège », *L'Arrosoir*, n°2, février 1884, p.3



Figure 31 : Jules Carret, photographie, entre 1874 et 1912²⁰⁴

²⁰⁴ Cette photographie est conservée à la bibliothèque patrimoniale de Chambéry et accessible en version numérisée sur la bibliothèque numérique Camberi@ : <https://bibliotheque-numerique.chambery.fr/collection/item/28484-jules-carret-portrait-en-buste?offset=6#title>

Ici, John Decrom utilise les fondamentaux de la caricature. Il appuie sur des éléments du physique de Jules Carret, sa barbe et sa silhouette fine, pour les accentuer de manière exagérée. Sa caricature le rend facilement identifiable grâce au chapeau haut de forme et au costume qu'il ne quittait jamais.

L'Arrosoir aime commenter l'actualité des journaux qui l'entourent. Son intérêt pour Monsieur Wable, rédacteur en chef du *Patriote savoisien* et Monsieur Burdin, rédacteur en chef du *Républicain de la Savoie* fournit de nombreuses fois un contenu humoristique et/ou satirique. De la même manière que *L'Arrosoir* fait de l'élite chambérienne sa cible, ces deux journaux semblent être dans sa ligne de mire. Cela s'explique certainement par le fait que ces deux journaux importants dans la vie chambérienne sont lus par l'élite bourgeoise, dirigée par des hommes politiques de la ville et en conflit l'un avec l'autre. Ainsi, *L'Arrosoir* témoigne de la même verve acerbe pour évoquer ces deux journaux :

« Mes lecteurs sont des poltrons, ils sont faux, méchants, médisants, jaloux, haineux, et que sais-je ! Ce n'est pas moi qui l'ai inventé, c'est parait-il M. C. Wable, rédacteur du *Patriote savoisien* et c'est par la voix du *Républicain* que nous l'avons appris. Le rédacteur du *Patriote* aurait, d'après notre confrère le *Républicain*, écrit une lettre à un de ses amis, lettre qui contiendrait tous les qualificatifs que j'ai cité plus haut. [...] Dans cette même lettre, je relève cette phrase qui m'a rendu rêveur : « *ils sont froids comme des cheminées...* ». Le rédacteur du *Patriote* nous a sans doute comparés aux cheminées de ses bureaux, qui sont plus souvent froides que chaudes !... [...] Si véritablement M. Wable ne peut plus vivre au milieu de nous je connais une solution bien simple : qu'il s'en aille. »²⁰⁵

L'Arrosoir utilise chaque occasion de viser ces deux grands journaux pour aiguïser sa satire. À plusieurs occasions, il commente les actions du *Patriote savoisien* ou du *Républicain de la Savoie* en les montant l'un contre l'autre, s'amusant de les juger, de les moquer, en se positionnant toujours comme observateur extérieur. En cela, *L'Arrosoir* incarne la vision du lecteur. Sandro Morachioli explique que cette position médiane « caractérise à la fois la posture du journal, qui se présente comme un observateur, et celle des spectateurs. »²⁰⁶. *L'Arrosoir* se positionne donc entre les deux partis opposés comme les présentent Christian Sorrel :

²⁰⁵ *L'Arrosoir*, n°19, novembre 1884, p.1 et 4

²⁰⁶ MORACHIOLI Sandro, « Portrait du journal en saltimbanque : Autoreprésentation et personnification de la presse satirique européenne au XIX^e siècle » in BARIDON Laurent, DESBUISSONS Frédérique, HARDY Dominic (dir.), *L'Image railleuse : La satire visuelle du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019, [en ligne]

« Après 1878, [*Le Patriote savoisien*] fait un peu figure d'organe officiel : ses liens sont étroits avec la préfecture et il dispose d'un quasi-monopole des annonces administratives. Mais en 1883, les divisions des républicains modérés lui suscitent un concurrent, le *Républicain de la Savoie* [...]. Ces deux titres font largement double emploi : leur existence ne se justifie pas par des clivages idéologiques mais par des conflits personnels ».²⁰⁷

Le Parterre décrit très bien la situation journalistique de Chambéry et la position de *L'Arrosoir* dans son numéro du 12 février 1885 :

« Le *Républicain* d'une part, le *Patriote* d'autre part semblent s'être partagé le soin de nous tenir au courant des succès de nos actrices. Ces deux journaux se comportent un peu comme le faisaient jadis, - sous Louis-Philippe, - les grands organes de la Presse du moment : l'un préconisait M. Thiers et l'autre pontifiait M. Guizot. Autre point de ressemblance, c'est que le public ne se laissait *attraper* ni par l'un ni par l'autre. Il en pensait ce qu'il voulait et il savait ce qu'il avait à en penser. C'est alors qu'arrivait *L'Arrosoir* de l'époque, le *Charivari*, qui renvoyait les parties dos à dos. »²⁰⁸

Le lien entre L'arrosoir et le Parterre

Si *L'Arrosoir* se moque ouvertement de tous les journaux, l'un d'eux fait au contraire l'objet de descriptions mélioratives. Leurs liens sont affichés de manière flagrante dès la création du *Parterre*. Celui-ci naît le 1^{er} novembre 1884 et dure un an, le temps de la saison théâtrale 1884-1885, qui se termine le 31 mars 1885. *Le Parterre* est « le journal du théâtre de Chambéry »²⁰⁹ et se présente comme un « journal théâtral, artistique, littéraire, humoristique et commercial »²¹⁰. Il coûte 20 centimes, son rédacteur est Satisfait et son secrétaire de rédaction Lucas Strofe. Le lecteur de *L'Arrosoir* reconnaît alors le nom d'une personne intervenant régulièrement dans la rédaction de *L'Arrosoir*. En effet, Lucas Strofe est introduit dès le premier numéro de *L'Arrosoir*, daté de janvier 1884, c'est-à-dire avant la création du *Parterre*.

Alors que la rédaction explique le choix d'appeler le journal *Le Parterre*, *L'Arrosoir* est d'emblée évoqué :

« Et puis, n'existe-t-il pas à Chambéry un charmant petit *Arrosoir* ? Il lui fallait un *Parterre*. Cette considération suffit pour dissiper notre hésitation. Avec son *Arrosoir* et son *Parterre* Chambéry sera bientôt comme un bouquet de fleurs. »²¹¹

²⁰⁷ SORREL Christian, *op. cit.*, p.51

²⁰⁸ *Le Parterre*, n°14, 12 février 1885, p.2

²⁰⁹ *Le Parterre*, n°1, 1^{er} novembre 1884, p.1

²¹⁰ *Ibid.*, p.1

²¹¹ *Ibid.*, p.1

Dès cette première citation, le lien très fort entre les deux journaux ne fait plus aucun doute. De plus, en analysant *Le Parterre*, leurs similitudes ne cessent de se multiplier, si bien qu'il devient évident que les deux journaux sont en réalité dirigés par la même personne. C'est le *Patriote savoisien*, dans son numéro daté du 9 février 1886, qui affirme la proximité entre les deux journaux en faisant de Paul Oney et Lucas Strofe la même personne. *Le Patriote savoisien* déclare que Lucas Strofe « s'est fait remarquer d'une manière brillante par les articles si humoristiques et si goûtés qu'il publie dans *L'Arrosoir*, dont il est le directeur et le rédacteur en chef »²¹².

En effet, Paul Oney, alias Lucas Strofe, utilise le *Parterre* comme complément à *L'Arrosoir* pour pouvoir consacrer ce journal au théâtre uniquement. Comme cela a été étudié précédemment, *L'Arrosoir* accorde une grande place au théâtre et aux comptes-rendus des pièces de théâtre. Il paraît évident que Paul Oney a souhaité créer un espace uniquement dédié au théâtre puisque *L'Arrosoir* doit garder son identité multiple. Cette proximité entre les deux journaux et la double identité de Paul Oney alias Lucas Strofe ne sont pas des faits étonnants. Olivier Bara explique très bien ces liens entre le domaine du théâtre et de la presse dans la fin du XIX^{ème} siècle :

« Le champ journalistique et le chant théâtral s'interpénètrent en plus d'un point : presse et scène connaissent les mêmes périodes de surveillance, de restriction (censure ou cautionnement) ou de liberté au fil des régimes [...]. Le foyer et la salle de rédaction constituent deux lieux stratégiques de la vie intellectuelle et mondaine : les mêmes noms circulent souvent entre les fonctions de directeur de théâtre ou de journaux, de critiques et d'auteurs dramatiques : un semblable partage des tâches selon les spécialités de chacun s'observe au théâtre [...] et au journal »²¹³

Le Parterre étant un complément à *L'Arrosoir*, il est en tout point similaire.

²¹² *Patriote savoisien*, n°33 de la 21^{ème} année, 9 février 1886, p.3

²¹³ BARA Olivier, « Les spectacles », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.1059

Figure 32 : En-tête du *Parterre*, n°1, 1^{er} novembre 1884, p.1

D'abord visuellement, *Le Parterre* est identique à *L'Arrosoir* comme en témoigne son en-tête composé comme l'en-tête de *l'Arrosoir*. La composition de la page est équivalente. Les deux journaux utilisent la même typographie et sont imprimés par le même imprimeur. De plus, le style de rédaction est semblable. *Le Parterre* utilise comme *L'Arrosoir* l'humour et la satire. Cela est visible dès la première phrase du premier numéro :

« Au moment où le théâtre de Chambéry se relève, — Car c'est aujourd'hui seulement qu'on peut dire qu'il renaît de ses cendres, — Au moment où une administration municipale est assez intelligente pour donner à la question du théâtre l'importance qui lui convient »²¹⁴

Le Parterre utilise le même humour comme en témoigne la phrase « on ne recevra d'abonnement que si ça mord »²¹⁵ mais également la même expression acerbe comme dans la phrase « *Le Parterre* juge et prononce »²¹⁶. Comme *l'Arrosoir*, il n'hésite pas à attaquer les mises en scènes qu'il relate.

²¹⁴ *Le Parterre*, n°1, novembre 1884, p.1

²¹⁵ *Ibid.*, p.1

²¹⁶ *Ibid.*, p.1

La représentation de la presse

Analyse des représentations de la presse

L'Arrosoir utilise la personnification de la presse dans ses textes et ses lithographies. Très riches, elles donnent une vision du statut de chaque journal, de leur relation et du regard que *L'Arrosoir* porte sur eux. D'après Sandro Morachioli, la personnification des journaux apparaît dès le début du XIX^{ème} siècle. Selon lui, elle est un « point central de la fabrication du discours satirique »²¹⁷. En effet, elle permet de donner un corps aux journaux pour en faire l'objet du rire. Dans ses lithographies, *L'Arrosoir* utilise des attributs pour représenter les journaux. Ces attributs permettent de reconnaître les journaux instantanément. Ils se fondent sur leur orientation politique ou leur choix éditorial :

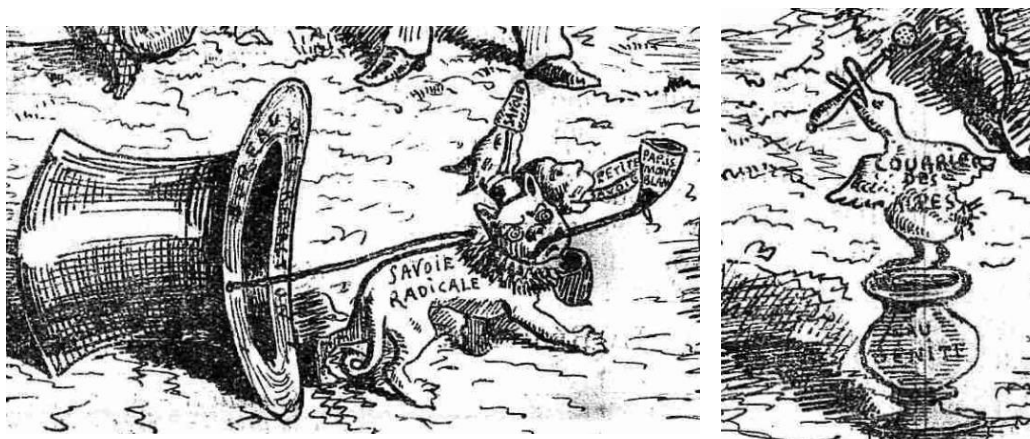


Figure 33 : Caricatures, *L'Arrosoir*, n°2, février 1884 p.2

La *Savoie radicale* est représentée comme une créature à trois têtes. Elle évoque Cerbère, la créature mythologique, connue notamment pour la fureur ici associée à la virulence de ce journal de la gauche radicale. Le chapeau haut-de-forme rappelle l'appartenance de ce journal à Jules Carret. Le *Courrier des Alpes*, lui, est incarné par un oiseau tenant une fêrule papale et accompagné d'eau bénite. Tous ces éléments suffisent à comprendre qu'il s'agit d'un journal clérical catholique.

À l'occasion de la présentation d'une cavalcade pour la mi-carême dans le numéro 27, *L'arrosoir* présente le char de la presse²¹⁸. Cette cavalcade est bien

²¹⁷ MORACHIOLI Sandro, *op. cit.*,

²¹⁸ La rubrique « Une cavalcade S. V. P. » est composée de la description des chars suivants : Char de la préfecture, char de la municipalité, char de la Justice, char du Clergé, char de l'Armée, char de l'Avenir, char du Commerce, char des Banquiers, char de la Mort, char de la Presse, char de *L'Arrosoir*.

évidemment fictive, les chars sont une invention de *L'arrosoir*. Mettre en avant un char représentant la presse illustre bien que *L'Arrosoir* adopte un discours sur celle-ci :

« Char de la Presse (char de *caractères*).
 (Trajet : *Tous chemins mènent à Rome.*)
 Conducteur : quelqu'un déguisés en opinion.
 Traîné par un vol de canards.
 À gauche du conducteur, le *Républicain de la Savoie*, déguisé en sénateur, se dispute avec le *Courrier des Alpes*, qui, déguisé en communard, est assis sur l'*impérial*.
 À l'intérieur, l'*Indicateur savoisien* est assis sur les genoux du *Journal de Chambéry*.
 Dans un coin du char, le *Patriote* dort ou pleure – on ne sait pas pourquoi.
 Sur le marchepied, le *Parterre* déguisé en souffleur, essaie de prendre place.
 Escorte : les imprimeurs portant des bannières rouges sur lesquelles est gravée une bouteille à encre avec ces mots en lettres d'or :
 Le journalisme, voilà l'ami !
 Derrière, foule.
 Musique de saltimbanques ! »²¹⁹

L'Arrosoir met en avant tous les éléments permettant d'identifier la presse comme les caractères de l'impression, l'opinion ou encore le vol de canards. Les canards également présents dans la première lithographie présentant *L'Arrosoir*, désignent les rumeurs et les nouvelles qui circulent dans les journaux. Selon le dictionnaire de Littré, le canard désigne « des faits, des nouvelles, des bruits plus ou moins suspects qui se mettent dans les journaux »²²⁰. *L'Arrosoir* étant un journal satirique, il n'est pas étonnant qu'il reprenne l'image du canard dans une volonté humoristique. La description de ce char est également un moyen d'affirmer l'identité de chaque journal accompagné d'un adjectif ou d'un déguisement qui semble le caractériser.

La théâtralité

L'Arrosoir utilise également la figure du théâtre pour représenter les journaux et en tirer le rire. Sandro Morachioli explique que le lecteur assiste à une « « « théâtralisation de la réalité » entamé par la presse satirique dès ses débuts »²²¹. Cette théâtralisation de la réalité consiste en la mise en scène des personnalisation des journaux. Cela entraîne le rire parce que « « Le langage visuel de la presse

²¹⁹ *L'Arrosoir*, n°27, mars 1885, p.1

²²⁰ LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française tome 1*, Paris, Hachette, 1873-1874, p. 458

²²¹ MORACHIOLI Sandro, *op. cit.*,

satirique trouve en effet dans la « théâtralité » un important répertoire de gestes et d'expressions bien connus du public »²²².

L'Arrosoir a en effet un aspect théâtral dans ses écrits ou dans ses illustrations. Cela s'explique par la proximité entre le rire et la représentation théâtrale. Le fonctionnement triadique du rire développé précédemment appartient, pour Éric Bordas, à la « logique d'un schéma inspiré par la représentation scénique comme art visuel et langagier volontariste »²²³. Cette idée est également développée par Paul Aron dans « La satire ». Comme il l'explique, la production satirique « est toujours une représentation »²²⁴ parce que la satire « convoque sur une scène (textuelle ou autre) une réalité »²²⁵. Le lecteur devient alors un spectateur face aux éditeurs qui mettent « leur réalité en scène »²²⁶.

Dans le numéro 23, cette idée est poussée à son paroxysme puisque Monsieur Wable et Monsieur Burdin sont représentés en duel sur une scène de théâtre :

²²² *Ibid.*

²²³ BORDAS Éric, *op. cit.*, p.160

²²⁴ ARON Paul, *op. cit.*, p.289

²²⁵ *Ibid.*, p.289

²²⁶ *Ibid.*, p.289



Figure 34 : "Projet de toile pour le théâtre de Chambéry, *L'Arrosoir*, n°23, janvier 1885, p.2

Cette lithographie intervient dans le cadre d'un conflit entre le *Patriote savoisien* et le *Républicain de la Savoie* détaillé par *L'Arrosoir* en quatrième page :

« Encore ! Encore ! et toujours !...

Je veux parler du *Républicain* et du *Patriote*, qui recommencent aujourd'hui leur polémique à propos de Mlles Royet et Leverrier. Cette guerre acharnée entre nos deux confrères va même jusqu'à leur faire perdre la tête. Dans un de ses numéros, le *Patriote* annonçant : *Divorçons !* dit : « Ce soir, *Divorçons* », opera-cornique en 3 actes !., »²²⁷

Cette représentation convoque la scène de théâtre dont le metteur en scène est *L'Arrosoir*. Il dispose donc de les représenter comme il le souhaite et pose la scène face au lecteur qui profite de la comédie. En invoquant cette représentation, *L'Arrosoir* a recours à une technique connue des journaux satiriques et utilisée dès le début du XIX^{ème} siècle. Un des exemples les plus célèbres est une estampe réalisée en 1818 et représentant les journaux *La Quotidienne* et le *Journal du Commerce*.

²²⁷ *L'Arrosoir*, n°23, janvier 1885, p.4



Figure 35 : Anonyme, *Combat entre la Quotidienne et le journal du Commerce*, 1818, lithographie coloriée, Londres, British Museum

Comme l'explique Sandro Morachioli, « cette image inaugure l'heureux filon iconographique du duel journalistique »²²⁸.

CHAPITRE 2 : *L'ARROSOIR* VU PAR *L'ARROSOIR*

Après une analyse des travaux sur Chambéry, la presse n'a jamais fait l'objet d'une étude poussée. Les travaux de Christian Sorrel l'évoquent mais *L'Arrosoir* n'est jamais mentionné. De fait, le meilleur moyen de connaître *L'arrosoir* est à travers lui-même. Ce dernier chapitre a pour but d'analyser le regard de *L'Arrosoir* sur lui-même afin de comprendre la vie d'un journal satirique

²²⁸ MORACHIOLI Sandro, *op. cit.*,

La rédaction de *L'Arrosoir*

La présentation de l'équipe

Un journal vit grâce à plusieurs acteurs. *L'Arrosoir* est certes un journal à faible tirage en comparaison de gros titres produits à Paris, mais il nécessite tout de même un certain nombre de personnes pour fonctionner. Comme l'explique Pierre Van Den Dungen dans son écrit « Organisation des rédactions », « dans ces petites structures [...] cinq à dix permanents suffisent à composer la rédaction »²²⁹. L'analyse de *L'Arrosoir* permet de mettre au jour toutes les personnes travaillant pour le journal :

Tableau de l'équipe de *L'Arrosoir* et de leur fonction

Personnel	Fonction	Périodicité
Paul Oney	Rédacteur en chef	Numéro 1 à 58
O-D. Carme	Secrétaire de rédaction	Numéro 1 à 33
A. Pontamafray	Secrétaire de rédaction	Numéro 34 à 58
John Decrom	Dessinateur	Numéro 1 à 58
B. Lemaire	Dessinateur	Numéro 1 à 58
ET. Strat	Dessinateur	Occasionnel
Lucas Strofe	Rédacteur	Occasionnel
Frédéric Silvia	Rédacteur	Occasionnel
Imprimerie Ménard	Imprimeur	Numéro 1 à 58
J. Guillermin	Gérant	Numéro 1 à 58

Ce tableau permet de noter que *L'Arrosoir* est composé de quatre membres permanents et de trois membres occasionnels. Les personnalités majeures du journal sont Paul Oney, rédacteur en chef, et John Decrom, dessinateur. Dans le journal, leurs noms reviennent très régulièrement. Ils sont tous les deux représentés dans la lithographie du numéro 46.

²²⁹ VAN DEN DUNGEN Pierre, « Organisation des rédactions » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.631



Figure 36 : Caricatures de Paul Oney et John Decrom, *L'Arrosoir*, n°46, janvier 1886, p.2-3

Paul Oney est le directeur de *L'Arrosoir*, il est donc son image, sa figure, ce qui explique sa représentation sous la forme d'un arrosoir. Son rôle est rappelé par la plume et le stylo dans sa main. D'après le numéro 46, Paul Oney serait un écrivain qui aurait publié *Histoire d'une chaise longue en Belgique* illustrée par John Decrom. L'existence de cet ouvrage ne pouvant pas être prouvée, cela pourrait être une anecdote fictive comme c'est souvent le cas dans *L'Arrosoir*. Néanmoins, Lucas Strofe, alias Paul Oney, est bien connu en tant qu'auteur et dramaturge à Chambéry.

Paul Oney semble prendre toutes les responsabilités du journal et de ses propos, protégeant ses collègues. Sa position centrale est plusieurs fois mise en avant. C'est le cas par exemple lors du récit « L'évangile selon *L'Arrosoir* » dans le

numéro 10 dans lequel Paul Oney est associé à Moïse. Cela a pour but de provoquer le rire mais également de montrer son rôle de directeur de *L'Arrosoir* :

« En ce temps-là, Paul Oney se dit : « Si j'allais faire un tour au Nivolet ! » Le temps était au beau et le rédacteur de *L'Arrosoir*, après avoir bourré ses poches de tablettes de chocolat, se dirigea vers la montagne. Parvenu au Déserts, Paul Oney regarda le ciel et murmura : « Je n'ai point de parapluie, je vais être mouillé ! ». Le ciel en effet se couvrait de nuages noirs, et la croix du Nivolet était déjà enveloppée d'un épais brouillard. Se jetant alors à genoux sur un rocher, l'infatigable marcheur fit une courte prière. Aussitôt, un éclair sillonna la voûte céleste, et au milieu d'un craquement formidable, le rédacteur entendit distinctement ces paroles qui paraissaient sortir de la croix : *Heureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux leur appartient ; viens, tu es bientôt au but....* Et attiré par une force invisible, Paul Oney arriva sans peine au sommet du Nivolet ; il pleuvait, et cependant le pensionnaire de Bassens n'était pas mouillé ! *Prends tes tablettes, continua la voix, et écris ce que je vais te dicter.* Le voyageur obéit, et sortant de sa poche une de ses plus grandes tablettes de chocolat, écrivit sous la dictée de son compagnon mystérieux les lignes suivantes : COMMANDEMENTS DE *L'ARROSOIR* »²³⁰

Paul Oney, alias Lucas Strofe, porte des faux-noms. Il s'agit d'une pratique courante menée par la rédaction des journaux satiriques afin de se protéger des représailles. Sarah Mombert déclare que « Le choix de l'anonymat ou d'une signature discrète, tel que de simples initiales, peut renvoyer à une stratégie auctoriale de méfiance »²³¹. Elle développe ensuite l'exemple du *Figaro* pour illustrer cette stratégie :

« Dans le numéro prospectus du *Figaro* [...] la liste des rédacteurs relève tout entière de la fiction puisqu'ils reprennent les noms des personnages de Beaumarchais. [...] : nous devons comprendre que l'ambition satirique du *Figaro* lui impose de cacher sous le manteau de la fiction universelle la vérité de son discours dénonciateur du monde réel. »²³²

Cette hypothèse est appuyée dans le numéro 16 puisque Paul Oney joue avec son nom :

²³⁰ *L'Arrosoir*, n°10, juin 1884, p.1. Cet extrait fait allusion au récit biblique des Tables de la Loi dans lequel Moïse, arrivé en haut du mont Sinaï, écrit les dix commandements sur des tablettes de pierre. *L'Arrosoir* reprend ce récit pour le détourner et provoquer le rire du lecteur. Cet extrait peut donc être perçu comme une moquerie la religion. *L'Arrosoir* se moquant de tout sans distinction, la religion n'échappe pas à sa satire. La religion est très peu présente dans *L'Arrosoir* face à la dominante politique, culturelle et littéraire. Néanmoins, certains extraits utilisent la religion comme source du rire. C'est le cas par exemple dans le numéro 28 daté de mars 1885. Le lecteur peut ainsi lire : « Je ne suis pas catholique ! Je ne suis pas athée, je crois en Dieu, je ne crois pas à l'infailibilité du pape, la confession me faire peur, je suis... je ne suis pas ; bref, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je suis tout si ce n'est ce que vous m'aurez fait. Dans ces conditions, je puis sans crainte rire de la polémique engagée entre l'église et le théâtre ».

²³¹ MOMBERT Sarah, *op. cit.*, p.822

²³² *Ibid.*, p.823

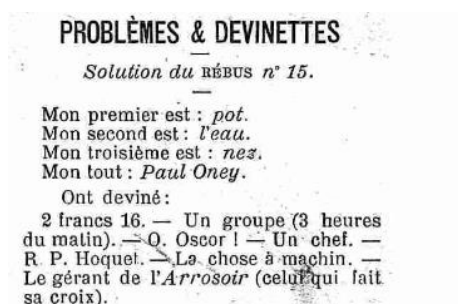


Figure 37 : « Problèmes et devinettes », *L'Arrosoir*, n°16, octobre 1884, p.4

Ce jeu avec les noms est étudié par Marie-Ève Thérénty dans son article « Parodies de journaux ou journaux pour de rire » dans lequel elle écrit que « les noms des journalistes sont souvent aussi l'occasion d'un dévoiement onomastique proche du mauvais calembour »²³³.

Si le nom de Paul Oney est inconnu, celui de Lucas Strofe est au contraire cité de manière récurrente. Dans les débuts de l'année 1886, les journaux évoquent le succès artistique de Lucas Strofe, notamment théâtral :

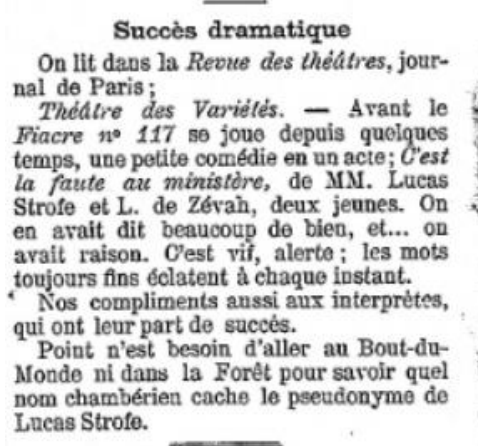


Figure 38 : Extrait de la rubrique « Succès dramatique », *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, n°16 de la 4^{ème} année, 18 avril 1886, p.3

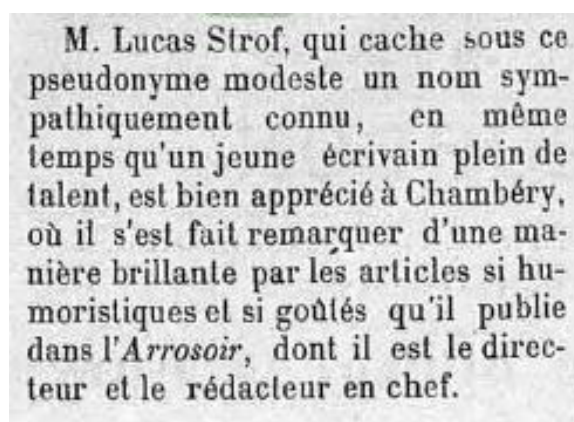


Figure 39 : Extrait du *Patriote savoisien*, n°33 de la 21^{ème} année, 9 février 1886, p.3

Les deux journaux présentent Lucas Strofe comme un homme « sympathiquement connu » et « bien apprécié à Chambéry »²³⁴. *L'Avenir d'Aix-les-*

²³³ THÉRENTY Marie-Ève, « Parodies de journaux ou journaux pour de rire » in VAILLANT Alain, VILLENEUVE Roselyne de (dir.), *Le rire moderne*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2013

²³⁴ *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, n°16 de la 4^{ème} année, 18 avril 1886, p.2

Bains appuie cette idée en déclarant qu'il « n'est besoin d'aller au Bout-du-Monde ni dans la Forêt pour savoir quel nom chambérien cache le pseudonyme de Lucas Strofe »²³⁵. Les deux journaux évoquent Lucas Strofe dans le cadre de ses parutions, notamment la pièce *C'est la faute au ministère* envoyée aux Variétés de Paris. Lucas Strofe, alias Paul Oney, serait donc un dramaturge et écrivain avec une certaine renommée à Chambéry, à la fois directeur de *L'Arrosoir* et du *Parterre*.

Le dessinateur John Decrom est également très important dans l'équipe du journal. Dans le numéro 5 de *L'Avenir d'Aix-les-Bains* daté du 3 février 1884, il est qualifié de « rapin »²³⁶. Selon le dictionnaire de Littré, ce terme désigne « dans les ateliers de peinture, [...] un jeune élève que l'on charge des travaux les plus grossiers »²³⁷. Lorsque Paul Oney présente John Decrom dans le premier numéro, il précise que son « talent n'est pas inconnu »²³⁸ des lecteurs. Il s'agit donc peut-être d'une personne qui possède déjà une réputation d'artiste avant son intégration au journal. Néanmoins, aucune œuvre ne semble porter son nom. Il pourrait s'agir, là aussi, d'un nom fictif.

L'imprimerie est également un acteur essentiel dans la vie de *L'Arrosoir*. L'analyse de ses impressions permet de tirer quelques conclusions sur l'entreprise²³⁹. Tout d'abord, elle est dirigée par monsieur Ménard des années 1860 jusqu'en 1894. En 1895 sa veuve prend sa suite jusqu'aux années 1910. Elle imprime de nombreux types de documents comme de la poésie, des rapports, des traités, des romans mais également d'autres journaux comme *Le père André*²⁴⁰. L'imprimerie Ménard publie des documents très locaux, les traités concernent la Savoie, les journaux sont savoyards et les poèmes ainsi que les romans sont issus d'auteurs savoyards. L'imprimerie semble suivre les questionnements politiques de son époque puisqu'elle imprime d'abord des textes concernant l'indépendance de la Savoie puis des textes républicains. Dirigée par la veuve Ménard, l'imprimerie élargit ses sujets à des considérations nationales et internationales.

²³⁵ *Le Patriote savoisien*, n°33 de la 21^{ème} année, 9 février 1886, p.3

²³⁶ *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, n°5, 3 février 1884, p.2

²³⁷ LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française tome 4*, Paris, Hachette, 1873-1874, p.1474

²³⁸ *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

²³⁹ Cf annexe 10 : Recensement de quelques titres imprimés par l'imprimerie Ménard

²⁴⁰ *Le Père André* est un périodique qui se définit comme la « feuille des paysans de la Savoie. Agricole et politique ». Cet hebdomadaire paraît entre 1877 et 1883.

La représentation de la rédaction

La rédaction de *L'Arrosoir* est représentée à maintes reprises dans les illustrations et évoquée régulièrement dans le texte. Elle est un personnage à part entière de *L'Arrosoir*, personnage dont le journal conte les aventures.

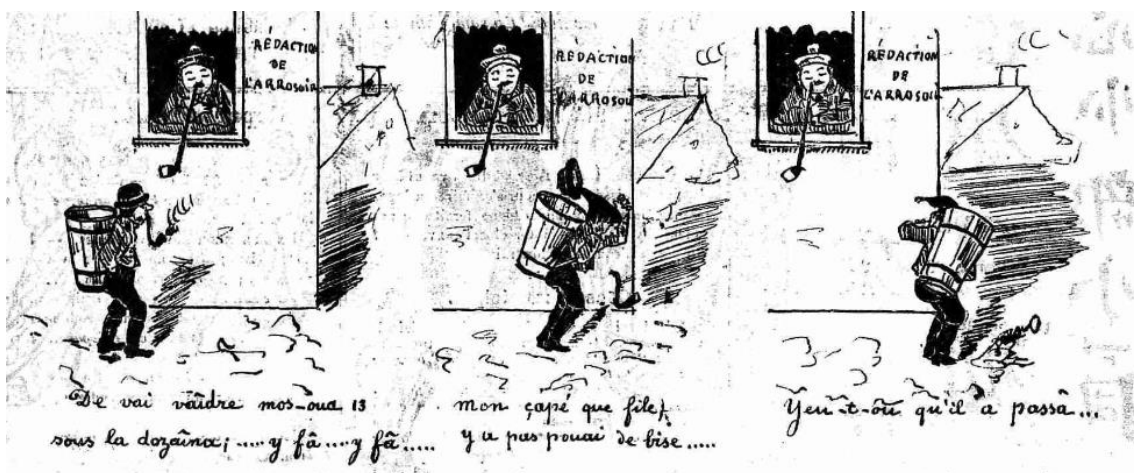


Figure 40 : Représentation de la rédaction, *L'Arrosoir*, n°32, mai 1885, p.2



Figure 41 : Représentation de la rédaction, *L'Arrosoir*, n°27, mars 1885, p.2

Dans ses représentations, la rédaction est toujours spectatrice du monde, à l'image de ces illustrations qui la représentent comme une fenêtre ouverte sur la vie chambérienne. Cela confirme la pensée selon laquelle *L'Arrosoir* nourrit sa satire et son rire de tout ce qu'elle observe.

Comme un personnage, *L'Arrosoir* raconte les aventures de la rédaction et permet de garder une trace de l'évolution du journal. Ainsi le lecteur est au courant des nouvelles personnes qui rejoignent l'équipe de rédaction, des changements d'adresses ou changements de format. *L'Arrosoir* donne également un retour sur une

absence prolongée de parution, les difficultés rencontrées ou la présence d'une seule lithographie plutôt que deux. Toutes ces anecdotes sont toujours racontées avec humour à travers des illustrations ou des courts textes, si bien que le lecteur ne sait pas si l'information donnée est vraie ou fausse. En voici deux exemples :

Extrait de *L'Arrosoir*, numéro 40, à propos du changement de local pour la rédaction :

« Ce changement de local est dû à une dispute qui s'est élevée entre notre gérant et notre concierge. Ce dernier réclame des gages qui ne lui sont pas dus. Il y aura procès. Nous allons rire. »²⁴¹

Extrait de *L'Arrosoir*, numéro 13, à propos du manquement d'une lithographie dans le numéro :

« Hier, en entrant dans nos bureaux, nous avons constaté que notre coffre-fort avait été ouvert, et que *la somme* de 3 fr. 95 qu'il contenait avait été soustraite. Ne voyant pas reparaître notre dessinateur John Decrom, nos soupçons se portèrent aussitôt sur lui. Notre collaborateur avait en effet *levé le pied* avec notre propriétaire !...

Signalement de la propriétaire : âge, 78 ans, taille épaisse et de 1m 10.

Signalement de M. John Decrom : il est assez connu, il est inutile de la signaler !...

C'est ce petit malheur qui fait que nos lecteurs sont privés aujourd'hui d'une page de dessin.

Une enquête est ouverte. »²⁴²

²⁴¹ *L'Arrosoir*, n°40, octobre 1885, p.1

²⁴² *L'Arrosoir*, n°13, août 1884, p.1

Ces informations passent aussi par les illustrations. Lorsque John Decrom doit s'absenter du journal pour une durée indéterminée, *L'Arrosoir* publie la lithographie suivante :



Figure 42 : Lithographie, *L'Arrosoir*, n°10, juin 1884, p.3

À travers cette technique, *L'Arrosoir* désamorce les possibles remarques que pourront faire les lecteurs sur des événements de la vie du journal. *L'Arrosoir*, conscient de ces changements, en fait l'objet du rire avant que le lecteur puisse en formuler la critique. Il a donc un « discours métatextuel »²⁴³ décrit par Maud Le Guellec dans « Lorsque la presse parle de la presse : un fonctionnement en vase-clos ». Maud Le Guellec déclare :

« La première facette de ce retour sur soi se manifeste chaque fois qu'un journal parle de lui-même, de son contenu, de son écriture ou de sa réception, que ces auto-références soient le fait des journalistes eux-mêmes ou de l'un des contributeurs qui prend la parole tout au long de la publication. »²⁴⁴

En riant de lui-même, *L'Arrosoir* se protège puisqu'il devient une cible du rire à l'égal des autres cibles de son rire.

²⁴³ LE GUELLEC Maud, « Lorsque la presse parle de la presse : un fonctionnement en vase-clos » in LE GUELLEC Maud, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016, p.350

²⁴⁴ *Ibid.*, p.350

La représentation de *L'Arrosoir*

La représentation symbolique

Dès le premier numéro, *L'Arrosoir* se personnifie puisqu'il se présente en saltimbanque dans la lithographie qui a été étudiée précédemment. Cette personnification traverse ensuite les numéros, elle est constante dans les lithographies et finit par intégrer le bandeau supérieur à partir du numéro 35.



Figure 43 : En-tête, *L'Arrosoir*, n°35, juillet 1885, p.1

Selon Sandro Morachioli, « l'identification d'un journal avec une figure symbolique constitue un procédé très répandu dans la presse satirique européenne du XIX^{ème} siècle »²⁴⁵. Il explique que ce phénomène a pris de l'ampleur avec « *La Caricature*, lors de la monarchie de Juillet »²⁴⁶. À l'image de *L'Arrosoir* à partir du numéro 35, « les personnifications des journaux sont habituellement placées sur les vignettes du bandeau, [...] mais on peut les retrouver également à l'œuvre dans les textes des articles et les vignettes d'actualité »²⁴⁷.

La personnification de *L'Arrosoir* est présente dans de nombreuses lithographies aux côtés des caricatures des personnalités chambériennes. Comme l'écrit Sandro Morachioli, « le journal se met littéralement en scène, en prenant ainsi

²⁴⁵ MORACHIOLI Sandro, *op. cit.*,

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ *Ibid.*

les traits d'un personnage fictionnel qui partage l'espace de la représentation avec les personnages « réels » de la vie politique »²⁴⁸. Cette personnification est une manière de donner au journal un visage. Ainsi, « Grâce à sa sérialité visuelle suivant la périodicité des publications, la personnification du journal active des processus collectifs de reconnaissance et d'identification ». Selon Sandro Morachioli, la personnification joue « un rôle décisif dans les rapports de la presse satirique avec son public » permettant de provoquer un rire collectif en tant qu'observateur de la scène.

Pour cela, *L'Arrosoir* travaille son image. Il existe deux types de représentations, d'un côté celle de l'enfant, de l'autre celle du saltimbanque.



Figure 44 : "Le bal au théâtre de Chambéry, *L'Arrosoir*, n°25, février 1885, p.2

La figure du saltimbanque, d'abord, est très intéressante à analyser. Elle correspond tout à fait à la démarche des journaux satirique. Selon Sandro Morachioli, ceux-ci « s'identifient très souvent à des personnages provenant du monde des spectacles ou du théâtre forain »²⁴⁹. Il rappelle que la « personnification de la caricature politique entre tout de suite en résonance avec le mythe romantique du bouffon médiéval »²⁵⁰. Par ailleurs, Sandro Morachioli donne l'exemple du « *Journal général de France*, ironiquement présenté comme un Arlequin pour « la

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ Ibid.

²⁵⁰ Ibid.

bigarrure de ses opinions » »²⁵¹. Cet élément peut également être repris concernant *L'Arrosoir* qui vise tout le monde sans jamais révéler ses opinions.

D'autre part, *L'Arrosoir* utilise la figure de l'enfant. Elle revient quelques fois avec toujours les mêmes attributs. Le corps est celui d'un enfant, il porte une veste de costume, un chapeau court et toujours accompagné du même bâton. Il a parfois une plume sur son chapeau et un arrosoir à la main.



Figure 45 : Représentation de *L'Arrosoir*, *L'Arrosoir*, n°19, novembre 1884, p.2

L'Arrosoir utilise peut-être la figure de l'enfant afin de se couvrir derrière son innocence. L'enfant est caractérisé par sa candeur, il est celui qui fait des farces innocentes qui ne sont pas prises au sérieux. Cette démarche est une nouvelle fois celle de la dissimulation et de la protection de *L'Arrosoir* envers de possibles représsailles.

La folie

Afin de se protéger, *L'Arrosoir* utilise la folie. D'après le dictionnaire de Littré, la folie désigne le fait « d'avoir des pensées incohérentes et la conduite de même »²⁵²

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française tome 2*, Paris, Hachette, 1873-1874, p.1711

ou encore l'« absence de raison, [l'] extravagance, [le] manque de jugement »²⁵³. Sous couvert de la folie, *L'Arrosoir* peut donc dire ce qu'il veut sans que cela ne lui soit reproché. Le lien entre le journal satirique et la folie est déjà établi puisque *La Caricature* se représente sous l'apparence d'un fou au début du XIX^{ème} siècle.



Figure 46 : Auguste Desperret, « À ton nez, d'Arg... ! à ton œil Bartholo ! à vous tous, ventrus !! », *La Caricature*, n° 125, 28 mars 1833

À la fin du XIX^{ème} siècle, la folie est un sujet très présent et, selon Aude Fauvel, « un thème politique important »²⁵⁴. A cette époque, les hôpitaux psychiatriques, alors appelés asiles, regorgent. Comme l'explique Aude Fauvel dans son article « Punition, dégénérescence ou malheur ? La folie d'André Gill (1840-1885) », « créés en 1838 en France, ces établissements n'ont cessé d'accueillir chaque année de plus en plus de malades si bien qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale les aliénés internés sont plus nombreux que les prisonniers »²⁵⁵

²⁵³ *Ibid.*, p.712

²⁵⁴ FAUVEL Aude, « Punition, dégénérescence ou malheur ? La folie d'André Gill (1840-1885) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2003/1-2 (n° 26-27), p. 12

²⁵⁵ *Ibid.*, p.12

L'Arrosoir, dès le premier numéro, place en position importante l'asile de Bassens²⁵⁶. Sa mention est présente dans chaque numéro en haut à gauche de l'entête à travers la phrase « Quiconque aurait l'idée de s'abonner serait immédiatement dirigé sur Bassens »²⁵⁷. Par la suite, l'évocation de Bassens est récurrente. L'équipe est associée à la folie puisque, d'après *L'Arrosoir*, chaque membre séjourne ou a séjourné à Bassens. Il s'agit, bien évidemment, d'un trait d'humour. À plusieurs reprises, Paul Oney est désigné comme « le pensionnaire de Bassens »²⁵⁸. Dans le numéro 8, lors d'un dialogue concernant les élections municipales, le lecteur peut ainsi lire :

« SALOMON. – [...] Paul Oney est-il ici ?

UNE VOIX. – Il est à Bassens, le directeur l'a trouvé un peu plus mal ce matin »²⁵⁹

Les deux dessinateurs, John Decrom et B. Lemaire sont également décrits comme pensionnaires de Bassens. Le numéro 10 présente le « domicile asile de Bassens » de John Decrom et le lecteur est informé dans le numéro 47 du retour de B. Lemaire :

« Notre dessinateur B. Lemaire reprend aujourd'hui sa place au journal. Notre collaborateur, qu'un cas léger de folie a retenu jusqu'à ce jour dans une cellule à l'hospice de Bassens, va beaucoup mieux »²⁶⁰

Dans le numéro 27 lors de la présentation de la cavalcade fictive de la mi-carême, *L'Arrosoir* se décrit dans ce lien entre le rire et la folie. Le char de *L'Arrosoir* apparaît en dernier et est présenté ainsi :

²⁵⁶ Cf annexe 11 : « L'asile de Bassens ». Dès le milieu du XVIII^{ème} siècle, le duché de Savoie témoigne d'une réelle préoccupation pour les soins psychiatriques. En 1827, l'ancienne abbaye du Betton devient un établissement de soin. Cependant, le manque de place et l'insalubrité des lieux entraîne vite la nécessité de changer de bâtiment. C'est entre 1852 et 1858 que se construit l'asile psychiatrique de Bassens. En 1858, tous les pensionnaires sont transférés. L'asile correspond alors à l'idéal médical de l'époque. Son architecture imite celle d'un monastère, enjoignant le calme et le retrait du monde, et les jardins permettent la profusion de travaux agricoles. L'asile fonctionne en autarcie, coupé de l'extérieur.

²⁵⁷ *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1.

²⁵⁸ *L'Arrosoir*, n°10, juin 1884, p.1

²⁵⁹ *L'Arrosoir*, n°8, mai 1884, p.1

²⁶⁰ *L'Arrosoir*, n°47, janvier 1885, p. 1

* *

Char de l'Arrosoir (forme d'arrosoir).
 (Trajet : *Chambéry-Bassens-Hospice*.)
 Trainé par la Folie, conduit par la Bêtise.
 Paul Oney, déguisé en homme sérieux, est assis sur la pomme, et fait un pied de nez au char de la presse qui précède.
 A l'intérieur sont assis : MM. John Decrom, B. Lemaire, Louit Gem, Alph. d'Omon préparant une planche.
 Escorte : Tout Chambéry suit ce char.
 Musique!

Figure 47 : Extrait de la rubrique « Une cavalcade S. V. P. », *L'Arrosoir*, n°27, mars 1885, p.1

L'Arrosoir met en avant sa double identité folie/bêtise. Cette représentation continue d'asseoir une image de *L'Arrosoir* fantaisiste et fantasque. Les rappels récurrents de la folie et de la bêtise protègent *L'Arrosoir* mais révèlent également une réflexion forte de la vision de la folie dans la société de l'époque et notamment le rapport entre l'art et la folie. La création de *L'Arrosoir* intervient quelques années après l'internement d'André Gill en 1881. Homme de lettres et caricaturiste au *Charivari*, il a écrit de nombreux textes satiriques et était une personnalité très connue de son époque. Comme le déclare Aude Fauvel, « à cette époque l'aliénation d'une personnalité est un événement susceptible de captiver tout le monde y compris parmi les plus sérieux représentants de la presse. Au moins 23 articles sont ainsi écrits dans la foulée de l'internement de Gill »²⁶¹. Le lien avec André Gill, interné à l'asile de Charenton, semble finement introduit dans le numéro 31 :



Figure 48 : Mention de Charenton dans la rubrique « Nos dépêches », *L'Arrosoir*, n°31, mai 1885, p.1

²⁶¹ FAUVEL Aude, *op. cit.*, p.12

Aude Fauvel explique que « L'internement de Gill est donc l'occasion pour la France fin-de-siècle de s'interroger sur la signification de la folie et plus particulièrement sur les rapports qu'elle peut entretenir avec l'art et la rébellion politique »²⁶². *L'Arrosoir* a pu s'inscrire dans cette démarche. Par ailleurs, ce positionnement peut également être perçu comme une dénonciation de la perception de la folie de l'époque et de la place des asiles dans la société.

Être un journal satirique

Une vie mise à l'épreuve

L'Arrosoir sait qu'il est un journal satirique et que cela comprend des risques. Bien que la loi de 1881 autorise la liberté de la presse mettant ainsi fin à la censure, se moquer n'est pas sans représailles. *L'Arrosoir* insiste donc sur la notion du rire durant tous ses numéros pour éviter certains retours. Néanmoins, ces traits satiriques, notamment sur le sujet politique, lui apportent des ennemis. Paul Oney, en tant qu'autorité du journal, fait les frais de sa position. Dans le numéro 29, la rédaction retranscrit une menace que le rédacteur en chef aurait reçue :

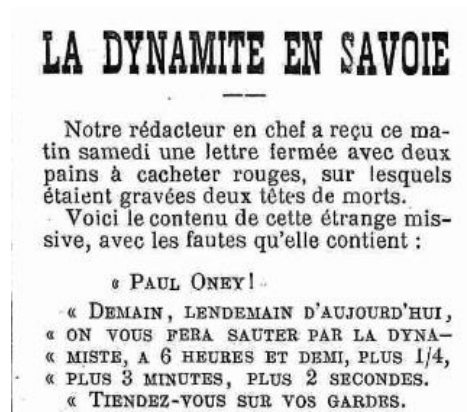


Figure 49 : « La dynamite en Savoie », *L'Arrosoir*, n°29, avril 1885, p.1

L'Arrosoir jouant avec la fiction et l'humour, il est difficile de savoir si cette menace est réelle ou non. Il est possible d'imaginer que le journal a utilisé des retours négatifs à son sujet afin de créer cette courte anecdote. Cette anecdote même

²⁶² *Ibid.*, p.12

fictive pourrait être une indication que tous les lecteurs n'approuvent pas *L'Arrosoir*. Les difficultés de celui-ci se confirment la dernière année, en 1886. Alors que le dernier numéro est le 58, le lecteur apprend dans le numéro 51 que l'imprimerie Ménard ne veut plus être associée au journal. *L'Arrosoir* retranscrit la lettre datée du 2 avril 1886. Qu'elle soit vraie ou fausse, cette lettre recense les nombreuses accusations qui sont faites à *L'Arrosoir*²⁶³. En voici quelques extraits :

« Malgré les observations verbales que je vous fais depuis longtemps, vous persistez à donner à la rédaction de *L'Arrosoir* un ton agressif qui n'est plus compatible avec les bonnes relations que j'entretiens avec mes amis politiques.

[...]

Vous attaquez fréquemment le Conseil municipal sur le dos duquel vous mettre une foule de choses cocasses, et cependant vous savez pertinemment que M. Finet n'en fait plus partie

[...]

Vous vous attaquez même à la troupe de M. Vasselet et aux chefs-d'œuvre qu'il met à la scène, et vous envoyez aux Variétés à Paris, les pièces que vous élucubrez

[...]

Vous faites paraître votre journal quand la tête vous chante, sans date fixe, et lorsque vous avez commis ce que vous appelez un article, vous venez révolutionner mon atelier de composition, en réquisitionnant quinze compositeurs pour composer douze lignes

[...]

Il serait trop long de relever toutes les incohérences de votre rédaction et toutes les contradictions de votre ligne de conduite. Je préfère vous informer purement et simplement que je renonce à vous imprimer et que mes ateliers vous seront fermés à partir de demain »²⁶⁴

À la suite de la lettre de Monsieur Ménard, *L'Arrosoir* déclare d'ailleurs qu'il remercie « M. Chevauchez, directeur de l'imprimerie Mauriennaise, qui a bien voulu imprimer ce numéro, et qui se chargera désormais de la composition de *L'Arrosoir* »²⁶⁵. L'imprimerie Ménard a donc bien manifesté son refus d'imprimer *L'Arrosoir* et ce dernier, en faisant paraître la lettre, cherche peut-être à emporter l'adhésion du lecteur en se posant comme victime. Cette démarche va de pair avec une position délicate, visible dans les huit derniers numéros. Ces difficultés peuvent parvenir des reproches qui sont adressés à *L'Arrosoir* dans cette lettre. D'abord, au niveau politique, *L'Arrosoir* attaque toutes les personnalités de manière offensive sans distinction et sans obtenir de soutien. Pourtant, le quotidien d'un journal est fait du « tissage d'un réseau de relations » souvent appuyé par « des personnalités

²⁶³ Cf annexe 12 : Lettre de l'imprimerie Ménard à *L'Arrosoir*

²⁶⁴ « Lettre de Ménard », *L'Arrosoir*, n°51, avril 1886, p.1

²⁶⁵ *L'Arrosoir*, n°51, avril 1886, p.1

publiques, souvent politiques »²⁶⁶. *L'Arrosoir* n'a pas de soutien de personnalités ce qui lui fait certainement défaut. D'autre part, l'instabilité de la parution évoquée peut entraîner un lectorat en baisse et un départ des personnes travaillant pour le journal. Aux yeux de toutes ces difficultés, il est possible que le procès de Paul Oney ait fini d'achever la vie de *L'Arrosoir*.

L'évocation du procès survient dans le numéro 50 daté de mars 1886. Le lecteur apprend pourquoi *L'Arrosoir* n'a pas paru. Selon la rédaction, *L'Arrosoir* s'est trouvé en procès contre le *Figaro* parce que « notre petite confrère le *Figaro*, jaloux de notre tirage (nous tirons toujours à cinq), a fait appeler notre rédacteur en chef à Paris »²⁶⁷. Paul Oney explique ensuite qu'il a été « condamné à trois semaines de prison et 2fr. 50 d'amende »²⁶⁸. Cependant, ce procès n'est évoqué dans aucun journal de Savoie datant de cette période et les numéros du *Figaro* datés du début de l'année 1886 n'en parlent pas non plus. Néanmoins, *L'Avenir d'Aix-les-Bains* mentionne une absence prolongée inhabituelle dans son numéro du 21 mars 1886 :

Il n'est pas mort
 Nous venons de recevoir une lettre qui nous a causé une grande joie, et que nous allons essayer de faire partager à nos lecteurs :
 Cher confrère,
 Beaucoup de personnes croient que je suis mort; depuis un mois je n'ai pas paru à Chambéry. Veuillez, je vous prie, annoncer à vos lecteurs que, le dimanche 21 mars, je renaîtrai, comme le printemps.
 Agrérez, etc.
L'Arrosoir.

Figure 50 : *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, n°12 de la 4^{ème} année, 21 mars 1886, p.3

Que ce procès soit vrai ou non, il s'ajoute aux nombreuses difficultés rencontrées par *L'Arrosoir*. Son statut de journal satirique sans soutien d'institutions ou de personnalités politiques rend son existence périlleuse dans un environnement où les journaux ne parviennent pas à se maintenir face au *Patriote savoisien* et au *Républicain de la Savoie*.

²⁶⁶ PINSON Guillaume, *op. cit.*, p.659

²⁶⁷ *L'Arrosoir*, n°50, mars 1886, p.1

²⁶⁸ *Ibid.*, p.1

La fin de L'Arrosoir

L'Arrosoir s'arrête au numéro 58, daté de juillet 1886. Cette fin est nette puisque le dernier numéro n'évoque pas l'arrêt de *L'Arrosoir*. Au contraire, il mentionne le numéro suivant, ce qui est peut-être un dernier trait d'humour.

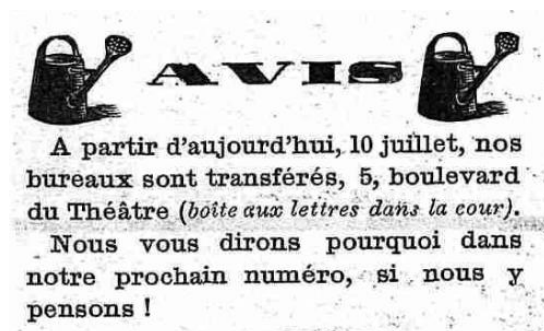


Figure 51 : Rubrique « Avis », *L'Arrosoir*, n°58, juillet 1886

Rien dans ce numéro ne semble prédire qu'il s'agisse du dernier. Néanmoins, comme cela a été présenté précédemment, *L'Arrosoir* subissait des difficultés, le procès ou la fin du contrat avec l'imprimerie Ménard. Pour des raisons financières, d'absence de lecteurs, de conflit avec des journaux, des personnalités ou encore d'absence de soutien politique, *L'Arrosoir* savait que l'année 1886 serait sa dernière. Dans le numéro 46, premier numéro de l'année 1886, *L'Arrosoir* présente son *Requiescat in pace* :

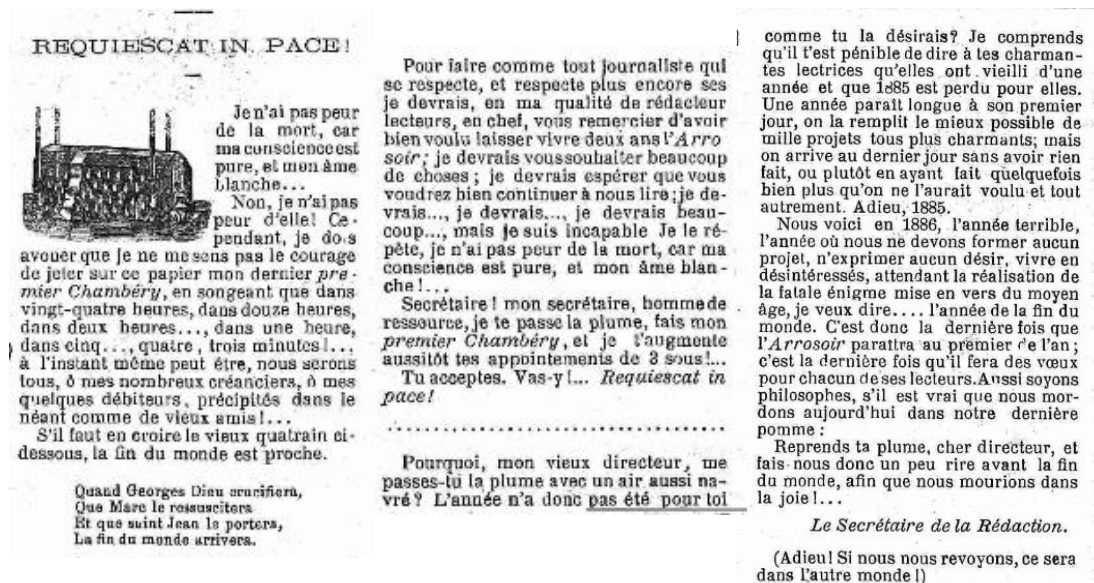


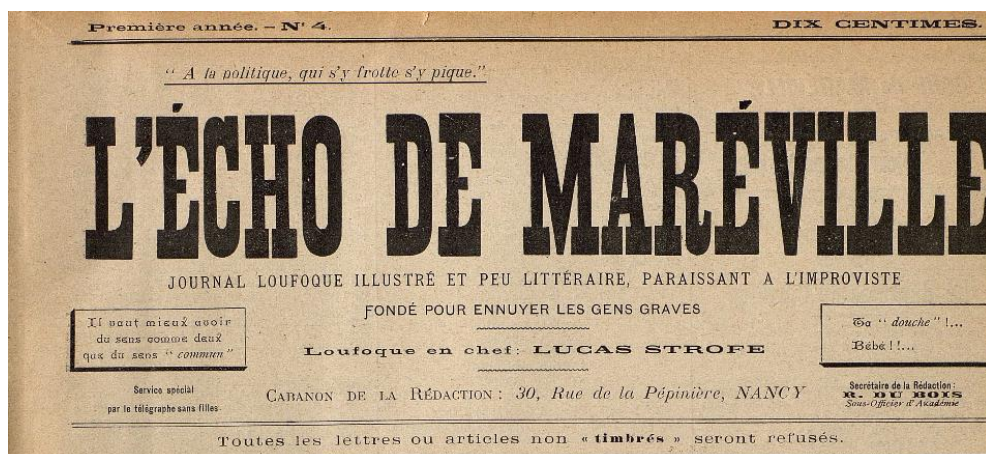
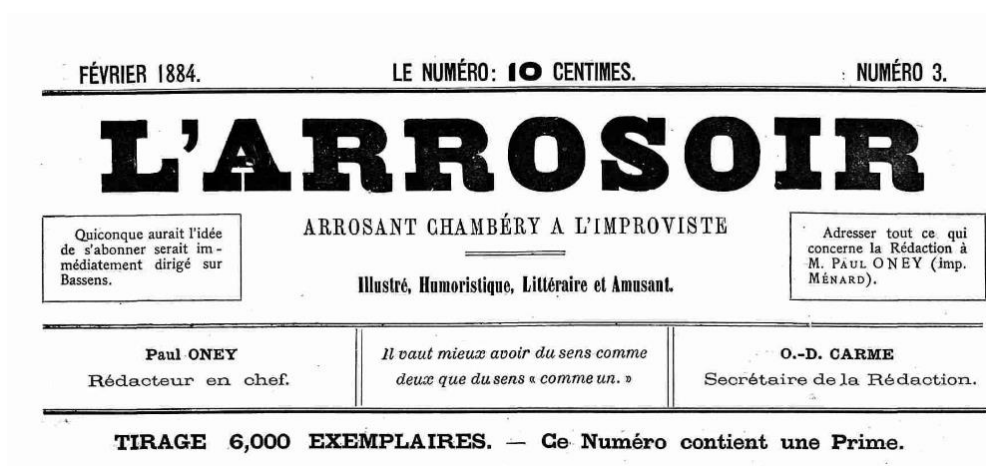
Figure 52 : "Requiescat in pace", *L'Arrosoir*, n°46, janvier 1886

Dans ce *Requiescat in pace*, la rédaction annonce la fin de *L'Arrosoir* en déclarant que c'est « la dernière fois que *L'Arrosoir* paraîtra au premier de l'an » et remercie les lecteurs « d'avoir bien voulu laisser vivre deux ans *L'Arrosoir* ». La raison de cet « adieu » n'est pas donnée. Paul Oney évoque ses nombreux créanciers », ses « quelques débiteurs » et son souhait que les lecteurs continuent de lire *L'Arrosoir*. Quelles que soient les raisons, cet adieu est ferme, certain et prémonitoire puisque la mort de *L'Arrosoir* est belle et bien arrivée.

Comme cela a été étudié précédemment, Lucas Strofe est un dramaturge et écrivain qui envoie ses pièces aux Variétés de Paris. Son succès est notamment notifié au début de l'année 1886, quelques mois avant la fin de *L'Arrosoir*. Il est possible que Lucas Strofe ait connu du succès avec ses écrits et qu'il ait voulu concentrer ses attentions sur celles-ci. Il aurait pu se rendre à Paris pour travailler sur ses écrits. Quelle que soit la raison de son arrêt, la vie des journaux chambériens de la fin du siècle a toujours été très courte. Les seuls journaux capables de se maintenir, *Le Patriote savoisien*, *Le Républicain de la Savoie* ou encore *Le Courrier des Alpes* le peuvent parce qu'ils bénéficient de l'appui de personnalités politiques. Comme le déclare le *Franc-Parleur* dans son premier numéro daté de 1895, « Il est facile de faire un journal en Savoie quand on est soutenu par la préfecture ou par l'archevêché, quand on profite des fonds secrets provenant du ministère de l'Intérieur ou des groupes de Saint-Vincent-de-Paul, quand on jouit des faveurs administratives qu'on insère les annonces des avoués et les réclames financières »²⁶⁹

En 1899, soit treize ans plus tard, le journal *L'écho de Maréville* est fondé à Nancy. Son rédacteur en chef est Lucas Strofe. Tout porte à croire que ce Lucas Strofe est bien le Paul Oney de *L'Arrosoir*. En étudiant *L'écho de Maréville*, il est en tout point similaire à *L'Arrosoir*.

²⁶⁹ SORREL Christian, *op. cit.*, p.51

Figure 53 : En-tête, *L'écho de Maréville*, n°4, 1900, p.1Figure 54 : En-tête, *L'Arrosoir*, n°3, février 1884, p.1

Comme *L'Arrosoir*, *L'Écho de Maréville* est un journal humoristique et satirique. De même que *L'Arrosoir*, il paraît à l'improviste et se construit entre pages de textes et pages d'illustrations. L'élément le plus marquant pour rapprocher ces deux journaux est la reprise par *L'Écho de Maréville* de la devise « il vaut mieux avoir du sens comme deux que du sens « commun » »²⁷⁰. Au-delà de la devise, les similitudes entre les deux journaux sont frappantes. La construction de la page est similaire, les rubriques se ressemblent et des petites illustrations accompagnent les articles au sein de la page. La façon même de rédiger est similaire.

Si tous ces indices montrent que *L'Écho de Maréville* est fondé par la même personne que *L'Arrosoir*, une photographie de Lucas Strofe présentée en première

²⁷⁰ *L'Écho de Maréville*, n°4, 1900, p.1

page du numéro 34 de *L'écho de Maréville* appuie cette hypothèse. Lucas Strofe apparaît comme ressemblant à sa caricature dans *L'Arrosoir*, avec la même moustache, les plis autour de la bouche ainsi que les yeux plissés.



Figure 55 : Caricature de Paul Oney, *L'Arrosoir*, n°46, janvier 1886, p.2

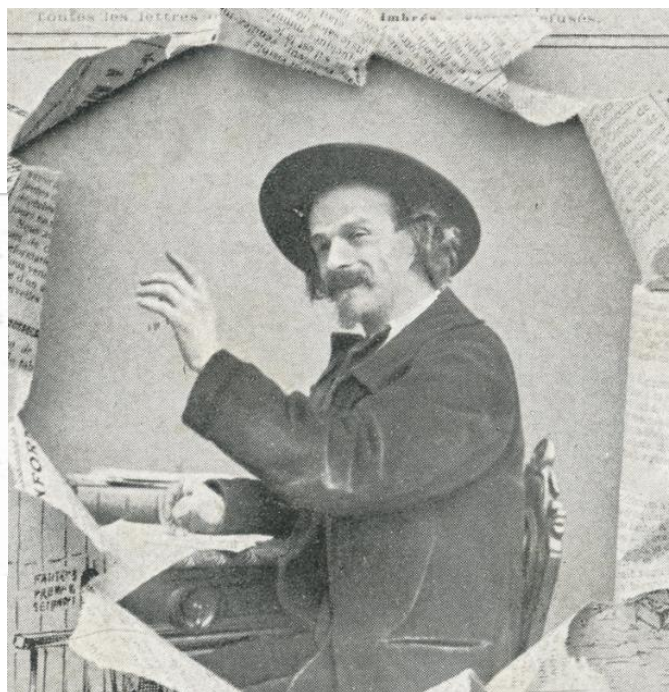


Figure 56 : Photographie de Paul Oney, *L'écho de Maréville*, n°34, 1902, p.1

Paul Oney alias Lucas Strofe a donc quitté Chambéry pour s'établir à Nancy dix ans plus tard où il a reproduit *L'Arrosoir*. *L'écho de Maréville*, né en 1899, disparaît dans les années 1925. Il a donc duré plus de vingt ans, avec une interruption de la parution pendant la Première Guerre mondiale²⁷¹. À l'étude des deux journaux, *L'Arrosoir* semble un prototype que Lucas Strofe a repensé et amélioré afin de fonder *L'écho de Maréville*.

²⁷¹ Ces informations proviennent de la notice de *L'Écho de Maréville* dans la presse ancienne locale de la Bibliothèque nationale de France. Le périodique est consultable en version numérisée sur Gallica à l'adresse suivante : [L'Écho de Maréville](#)

L'Arrosoir est le miroir de la presse de son époque. Toutes ses représentations permettent de dresser un tableau concret et complet de la scène journalistique chambérienne de l'époque. Au-delà d'un journal satirique, *l'Arrosoir* est un outil précieux pour comprendre la position des différents journaux, leur fonctionnement et leurs relations. Les raisons pour lesquelles *L'Arrosoir* s'est arrêté restent irrésolues mais Paul Oney alias Lucas Strofe, montre bien à travers la fondation de *L'Écho de Maréville* que *L'Arrosoir* était une tentative d'un journal innovant, qu'il a reproduit dans une autre ville.

CONCLUSION

Au milieu du *Patriote savoisien* et du *Républicain de la Savoie*, les deux journaux politiques retentissants, au milieu du *Courrier des Alpes*, de *L'indicateur savoisien* et de *La Savoie radicale*, les journaux radicaux virulents, *L'Arrosoir* apparaît comme une drôlerie, un saltimbanque qui fait du bruit à coup de plaisanteries. Dans une ville où l'élite bourgeoise dirige la politique de la ville en s'échinant en conflits, *L'Arrosoir* s'amuse et se moque de cette vie chambérienne. *L'Arrosoir* est un journal novateur dans le tableau de la presse savoyarde. Visant l'élite bourgeoise et la politique tout en se dédouanant toujours, *L'Arrosoir* se fait porte-parole de propos qui n'avaient auparavant pas leur place dans l'espace public. Il offre à ses lecteurs un support propice au divertissement et à la moquerie au milieu d'un monde bataillant ses opinions politiques.

Cette étude a permis d'analyser *L'Arrosoir*, sa construction et ses représentations. Paul Oney alias Lucas Strofe, en tant qu'auteur et dramaturge sait fournir à ses lecteurs des textes drôles et divertissants, associés à des illustrations vives et percutantes, principalement dessinées par John Decrom. La rédaction a su constituer une communauté de rieurs et faire de la vie chambérienne la nourriture spirituelle de son rire. Ce travail a tenté de montrer que *L'Arrosoir* se veut le représentant de son lecteur, situé au milieu de cette élite bourgeoise, de ses débats politiques et de sa presse vociférante. La ville devient une scène de théâtre que *L'Arrosoir* monte en pièce de théâtre et dont le lecteur devient le spectateur amusé et moqueur. Cette étude a également révélé la diversité des formes de *L'Arrosoir* et la variété des rires utilisés. Utilisant le récit, le genre épistolaire, la poésie ou encore la chanson, articulant rire satirique, rire comique et rire ludique, *L'Arrosoir* incarne cette ère nouvelle des journaux fin de siècle. Possédant une double identité « humoristique et satirique »²⁷², *L'Arrosoir* se situe dans ce moment de bascule entre le rire satirique et le rire de divertissement. *L'Arrosoir* est alors très proche du journal *La Caricature*²⁷³ qui se dit « Politique. Satirique. Drolatique. Prophétique.

²⁷² *L'Arrosoir*, n°1, janvier 1884, p.1

²⁷³ Cf annexe 13 : *La Caricature*. Créée par Georges Decaux et Albert Robida, *La Caricature* est un périodique satirique et illustré. Paru entre 1880 et 1904 cet hebdomadaire est similaire à *L'Arrosoir*. Sa satire et ses caricatures visent le domaine de la politique et de la mondanité tout en s'intéressant au domaine de la littérature et du théâtre. Il appartient à cette série de journaux satiriques fin de siècle comme *Le Rire* ou *L'Assiette au beurre*. Il est accessible en version numérisée sur Gallica à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32737409c/date>

Atmosphérique. Littéraire » »²⁷⁴. Cette nouvelle forme de la presse est libre et indéfinissable. Comme *La Caricature*, *L'Arrosoir* se réclame de plusieurs genres, se dit à la fois journal satirique et illustré, humoristique et littéraire. Pourtant, cette presse satirique « ne parle guère de littérature, sinon des spectacles à la mode »²⁷⁵. Il s'agit « d'une presse moqueuse, ironique et joyeuse, qui ne cesse de narguer les autorités à coup de plaisanteries »²⁷⁶.

Cette étude a également dévoilé l'importance de *L'Arrosoir* comme miroir de la presse. Aucune étude approfondie n'ayant été menée concernant la presse chambérienne, *L'Arrosoir* se révèle un support extrêmement riche dans la compréhension de son fonctionnement et des relations qui se tissent entre les journaux. Elle illustre avec force le statut de tous les journaux savoyards fin de siècle. Les représentations textuelles ou visuelles de *L'Arrosoir* sont également d'une grande importance pour analyser l'illustration du journal par lui-même. *L'Arrosoir* témoigne d'une autoreprésentation puissante qui dit beaucoup du statut de la presse satirique. Usant de l'image du saltimbanque, de l'enfant et s'associant sans cesse à la folie, *L'Arrosoir* se protège des représailles et de la colère provoquée par ses textes ou ses gravures. Malgré cela, sans soutien d'institutions ou de personnalités politiques et situé dans un tableau de la presse complexe et tumultueux, *L'Arrosoir* a dû s'éteindre. Néanmoins, si *L'Arrosoir* n'a pas vécu longtemps, il est certain qu'il demeure le préambule de *L'Écho de Maréville*. Ce dernier, fort des atouts de *L'Arrosoir*, ancré dans un contexte historique et géographique différent, a pu s'installer et perdurer pendant plusieurs décennies.

Le but de ce travail de recherche a été d'étudier *L'Arrosoir* afin de comprendre ses représentations et leur apport dans l'étude de la vie chambérienne et de la presse de la ville à cette période. Celui-ci s'est révélé une source précieuse à travers l'analyse de toutes les instances convoquées par le journal. Ce travail de recherche s'est construit grâce à l'étude de l'auteur, du lecteur et de l'objet du rire. Il s'est également fondé sur l'analyse des manifestations, et s'est construit à l'aide d'un travail comparatif avec les autres journaux chambériens de l'époque. *L'Arrosoir* offre à travers le rire une critique de l'effervescence politique et bourgeoise

²⁷⁴ SCHUH Julien, BIHL Laurent, *op. cit.*, p.97

²⁷⁵ VAILLANT Alain, « La presse littéraire », *op. cit.*, p.326

²⁷⁶ *Ibid.*, p.326

chambérienne de l'époque dont les conflits se reflètent dans les batailles journalistiques. *L'Arrosoir* est un souffle nouveau témoignant d'une volonté de rire de l'absurdité des situations tout en se divertissant. L'analyse de *L'Arrosoir* offre à la recherche une matière première à l'étude de la presse chambérienne.

SOURCES

L'Arrosoir, n°1 à 58, janvier 1884 - juillet 1886

L'Avenir d'Aix-les-Bains, n°1 à 3624, 11 mars 1883 – 23 décembre 1939

La Caricature, n°1 à 1304, 3 janvier 1880 - 31 décembre 1904

L'Écho de Maréville, n°1 de la 1^{ère} année au n°115 de la 26^{ème} année, décembre 1899 – 1925 [?]

Le Franc-Parleur, n°1 à 15, 1^{er} décembre 1895 – 8 mars 1896

Le Parterre, n°1 à 58, 1^{er} novembre 1884 – 29 mars 1885

Le Patriote Savoisien, n°1 de la 1^{ère} année au n°127 de la 30^{ème} année [...], 15 juin 1848 – 1^{er} juin 1895

LITTRÉ Émile, Dictionnaire de la langue française tome 1, Paris, Hachette, 1873

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la presse française au XIX^{ème} siècle

BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses universitaires de France, 1969-1976

BORDAS Éric, « La communication » in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004

DIAZ José-Luis, « Avatars journalistiques de l'éloquence privée » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

ÉVENO Patrick, *Histoire de la presse française de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Paris, Flammarion, 2012

FEYEL Gilles, « L'économie de la presse au XIX^e siècle » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

KALIFA Dominique, « Introduction » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

LE GUELLEC Maud, « Lorsque la presse parle de la presse : un fonctionnement en vase-clos » in LE GUELLEC Maud, *Presse et culture dans l'Espagne des Lumières*, Madrid, Casa de Velázquez, 2016

LYON-CAEN Judith, « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIX^e siècle », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

LYON-CAEN Boris « Écrire pour divertir » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

MOMBERT Sarah, « La fiction » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

PINSON Guillaume, « Travail et sociabilité » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

ROBERT Vincent, « Lois, censure, liberté » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

ROBERT Vincent, « Paysages politiques, cohérences médiatiques », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Les Discours du journal, rhétorique et médias au XIX^e siècle (1836-1885)*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007

VAILLANT Alain, « La presse littéraire » in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

Le rire, la satire et la presse satirique

ARON Paul, « La satire », in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021

DARRIUAT Philippe, « Satire, culture républicaine et diffusion chansonnière (France première moitié du XIXe siècle » in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021

HAARCHER GUY, « Satire, blasphème et propos racistes : quelques réflexions sur les pièges de la censure politiquement correcte », in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021

PASSARD Cédric, RAMOND Denis, « L'espace de la satire » in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021

SCHUH Julien, BIHL Laurent, « L'âge d'or du rire républicain (1870-1920) » in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021

THÉRENTY Marie-Ève, « Parodies de journaux ou journaux pour de rire » in VAILLANT Alain, VILLENEUVE Roselyne de (dir.), *Le rire moderne*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2013

VÉRON Laélia, « Le ludique », in LETOURNEUX Matthieu, VAILLANT Alain, *L'empire du rire XIXe-XXIe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021

Le dessin de presse et la caricature

BIHL Laurent, « La caricature est-elle une forme de « Pamphlet iconographique » ? » in PASSARD Cédric, RAMOND Denis, *De quoi se moque-t-on ? Satire et liberté d'expression*, Paris, CNRS Éditions, 2021

ERRE Fabrice, TILLIER Bertrand, « Du journal à l'illustré satirique », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

ERRE Fabrice, « Poétique de l'image », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

ERRE Fabrice « L'image dessinée », in KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011

MORACHIOLI Sandro, « Portrait du journal en saltimbanque : Autoreprésentation et personnification de la presse satirique européenne au XIX^e siècle » in BARIDON Laurent, DESBUISSONS Frédérique, HARDY Dominic (dir.), *L'Image railleuse : La satire visuelle du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019

TER-MINASSIAN Anahide. « Les dessins satiriques dans le périodique arménien *Gavroche* (1908-1920) » in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°77-78, 1995

TILLIER Bertrand, *Caricaturesque. La caricature en France, toute une histoire... De 1789 à nos jours.*, Editions de La Martinière, 2016

Histoire de Chambéry et de la Savoie

GUICHONNET Paul, (dir.), *Nouvelle histoire de la Savoie*, Toulouse, Privat, 1996

MILBACH Sylvain (dir.), 1860-1960, *L'annexion de la Savoie à la France, histoire et commémorations*, Milan, Silvana Editoriale, 2010

SORREL Christian, *La Troisième République à la ville : Chambéry de 1870 à 1914*, Chambéry, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 1980

La folie

BROCHARD Cécile, PINON Esther, « Préface » in BROCHARD Cécile, PINON Esther (dir.) *La folie : Création ou destruction ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011

FAUVEL Aude, « Puniton, dégénérescence ou malheur ? La folie d'André Gill (1840-1885) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2003/1-2 (n° 26-27)

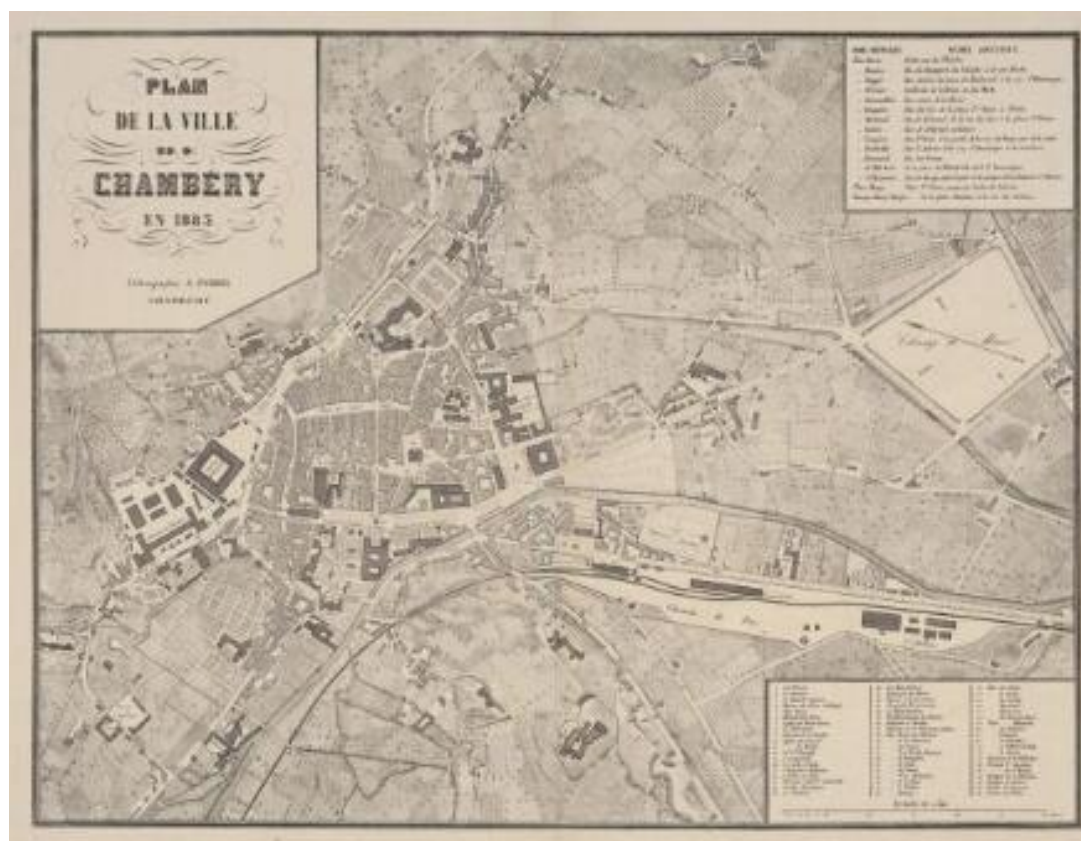
ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : « PLAN DE LA VILLE DE CHAMBÉRY EN 1885 »	115
ANNEXE 2 : « PROJET D'HABITATION POUR LA REINE ET SA SUITE »	116
ANNEXE 3 : « NOUVELLE CARTE DE FRANCE ».....	117
ANNEXE 4 : « DRAME DE LOVETTAZ »	118
ANNEXE 5 : UN JEU TYPOGRAPHIQUE DANS LA PAGE.....	119
ANNEXE 6 : « J'AI PEUR ! »	120
ANNEXE 7 : « LA CUISINE MUNICIPALE DU 4 MAI »	121
ANNEXE 8 : « FANTASIA ».....	122
ANNEXE 9 : « UN LAPIN PEINT ».....	123
ANNEXE 10 : « « RECENSEMENT DE QUELQUES TITRES IMPRIMES PAR L'IMPRIMERIE MENARD » ».....	124
ANNEXE 11 : « L'ASILE DE BASSENS »	125
ANNEXE 12 : « LETTRE DE L'IMPRIMERIE MÉNARD À L'ARROSOIR »	126
ANNEXE 13 : LA CARICATURE	127

ANNEXE 1 : « PLAN DE LA VILLE DE CHAMBÉRY EN 1885 »

André Perrin, *Plan de la ville de Chambéry en 1885*, 1885



ANNEXE 2 : « PROJET D'HABITATION POUR LA REINE ET SA SUITE »

John Decrom « Projet d'habitation pour la reine et sa suite », *L'Arrosoir*,
n°29, avril 1885, p.2



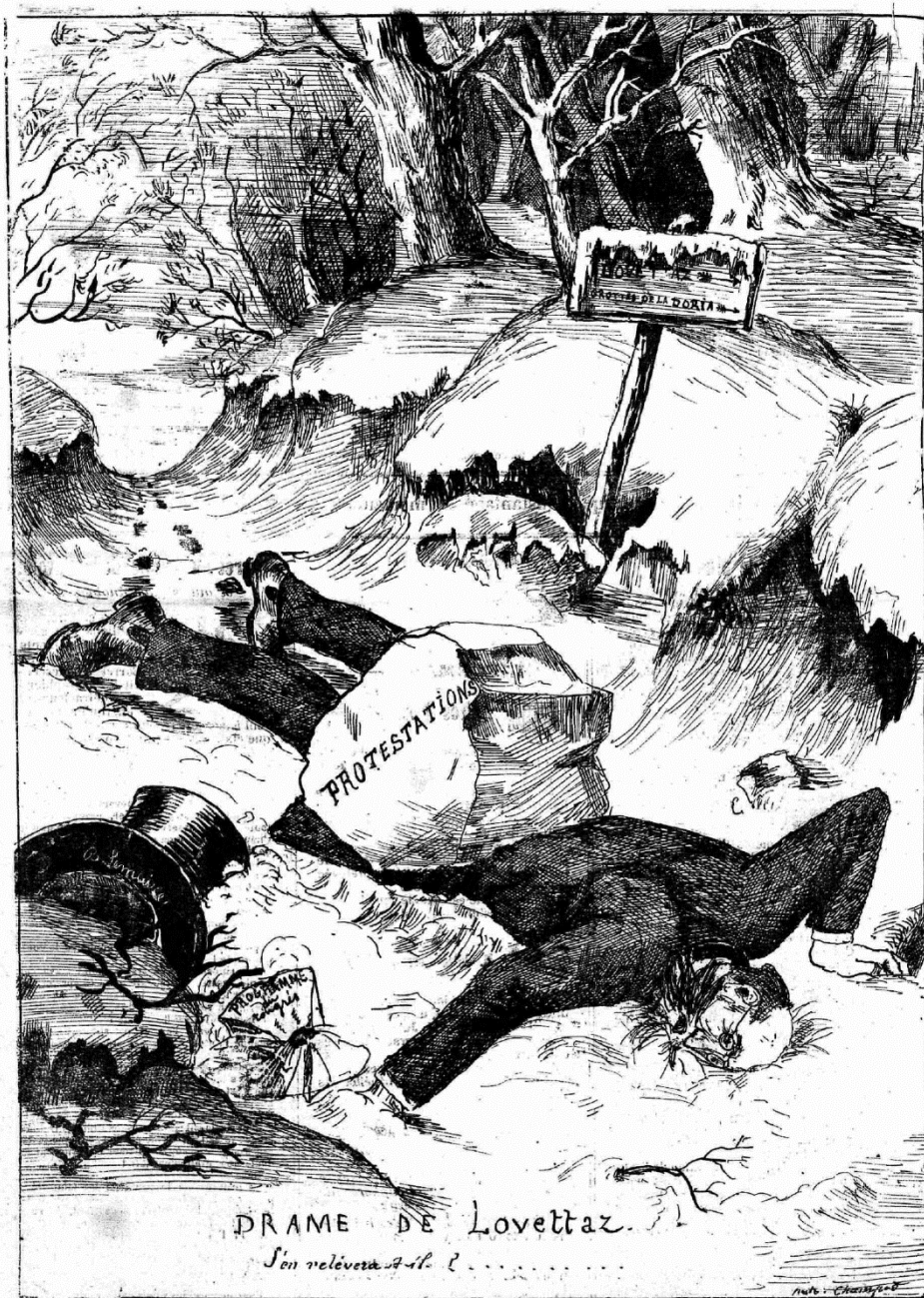
ANNEXE 3 : « NOUVELLE CARTE DE FRANCE »

John Decrom, « Nouvelle carte de France », *L'Arrosoir*, n°42, novembre 1885, p.2



ANNEXE 4 : « DRAME DE LOVETTAZ »

« Drame de Lovettaz », *L'Arrosoir*, n°47, janvier 1885, p.2



ANNEXE 5 : UN JEU TYPOGRAPHIQUE DANS LA PAGE

L'Arrosoir, n°51, avril 1886, p.4

L'ARROSOIR



HORREUR!!

Scandale à la préfecture. — Deux sénateurs compromis. — Orgies à la mairie. — L'homme-femme. — Capucins et francs-maçons. — L'affaire de la maison L. A.

En voilà assez !!

Il faut lever le voile !!

Nous voulons aujourd'hui montrer au public ces hommes qui, sous le masque de la politique ou de la religion, cachent les vices les plus honteux !

Les scandales de Londres ou de Berlin ; la vie intime de maisons ou d'établissements mal famés ; la vie privée des gens dits du monde ; la conduite de la baronne, de la comtesse ou de la marquise de X... ; les faits et gestes du petit employé ou du voyageur de commerce, ne sont rien auprès de ce que nous allons dévoiler à tous nos lecteurs !

Tremblez ! vous vieillards qui jetez à pleine main votre or et votre honneur aux pieds des marchandes d'amour. Tremblez !..

Le papier sur lequel est imprimé ce numéro a subi une préparation chimique.

Pour pouvoir lire, il suffit simplement de faire le mélange suivant : 1/3 protoxide d'azote cristallisé, 1/6 alumine liquide dilué dans 30 grammes teinture assa-fœtida, 1/4 aqua distillata (vulgo : eau de pluie), 3 gouttes élixir Bonjean (3 fr. le flacon), triturer le tout jusqu'à consistance laiteuse.

On fixe cette composition avec un jaune d'œuf, au moyen du pulvérisateur Richardson ; il suffit alors de chauffer légèrement, au moyen d'une bougie, la place que nous laissons en blanc, pour voir apparaître en caractères bleus les horreurs dont on a lu le sommaire plus haut !

Les personnes qui n'auraient pas réussi l'expérience, sont priées de nous le faire savoir, et nous leur enverrons par retour du courrier l'article complet que nous avons fait autographier. (Joindre 0 15 cent. pour la réponse.)

Avant de commencer, nous prévenons nos lecteurs que nous avons les preuves de tout ce que nous citons plus bas, et que nous pourrions, si le cas se présentait, citer des noms de personnes qui, à Chambéry, occupent des places les plus honorables !

Scandale à la préfecture.

(Chauffer légèrement la place laissée en blanc.)

Deux sénateurs compromis.

Orgies à la mairie.

L'homme-femme.

Capucins et francs-maçons.

L'affaire de la maison L. A.

Ancien employé de préfecture.

Avis important

ON DEMANDE un quatrièmes à la manille. On peut se faire inscrire tous les jours de 4 à 5, heure de l'absinthe, au bureau du journal.

Mercerie. — Articles de Paris. — M^{re} Rey, 2, rue d'Italie.

LA BOURSE

(ou la vie !!)



Panama. — A la suite d'un petit relâchement qui s'est produit ces jours derniers, M. de Lesseps n'a pas quitté son siège cette semaine. Valeur à lots.

Fonds de Kuloth. — Valeur usée. Aurait besoin de reprises.

Grande fabrique de seins artificiels pour nourrices sèches. — Actions très recherchées. Affaire à mener rondement. Cette valeur fait prime.

Compagnie du gaz. — L'augmentation qui s'est produite sur les barilets de Soissons a occasionné une fuite. Mauvaise affaire.

Fonderie de caoutchouc pour assiettes à budget. — Les actions perdent l'équilibre. Moi aussi, et je m'arrête ici.

Zuzi.

SUR

LES PLANCHES



Prochain spectacle,

LE REPOS DES FAUTEUILS

Opéra-comique en 3 actes, paroles du souffleur, musique de M. Pantaloon.

On commencera par : **NINICHE** ou **L'interprétation horrible**, joué par toute la troupe.

AVIS : Le public est prévenu qu'il y aura un entracte de 7 mois entre les deux pièces.

M. Frédéric Silvia, notre chroniqueur théâtral, se trouvant sans place, demande emploi dans n'importe quelle branche.

Notre collaborateur connaît à fond le bonnetot et a habité plusieurs années la Grèce.

Il préférerait la place de caissier dans une banque.

Pour renseignements, s'adresser au directeur de la maison centrale d'Albertville.

LUI!!

En disant **LUI**, chacun nous comprend, car il n'y a que **LUI**, parmi tous ceux que nous avons vus, pour nous faire passer une soirée aussi agréable que celle que nous avons passée jeudi soir au café du Commerce.

IL restera plusieurs jours encore parmi nous, et tout le monde voudra le revoir.

Les gens qui broient du noir se *tor-dront* ; les gens qui ne rient jamais riront, et ceux qui rient toujours éclateront !

LUI, c'est le diable, — le bon ! — le diable, c'est Cagliostro !..

Chillidibipataplan !!..

Tous les soirs.

Concert au Grand Casino.

Succès du baryton : Schaeffer.

Entrée 50 centimes, consommations de premier choix.

Pour le gérant qui ne sait ni lire ni écrire

GUILLERMIN



Impr. Mauriennaise. — St-Jean de Maurienne.

ANNEXE 6 : « J'AI PEUR ! »

L'Arrosoir, n°18, novembre 1884, p.3

J'ai Peur !

Paroles de Lucas Strofe.

Musique de P. Delacoché, auteur de l'Arrosoir Palla S. & C.

a demi-voix ac. ou. lent.

1^{er} Couplet.

Grand Dieu j'ai peur bien peur de vous le di - re ma voi - sine a de grands yeux
bien détaché pressé
bleus pâ - li - te main che - veux blonds gai sou - ri - re et de plus j'en suis a - noua - pen
Lors - qu'd'le sort de son hum - ble cham - bre - te je mur - mu - re des mots ge -
nê - raux mais mu - gis - sant al - le - tou - ne la té - te car voi - ci ce que je lui dis

avec malice

Refrain.

C'est un se - cret qu'al - l'air - je sa - voir je ne puis vous le ré - pé - ter ce que je
dis ché - cun j'en - tère mieux que moi pour - rait le con - tée mieux que moi pour - rait le con - tée

II.

Grand Dieu j'ai peur... bien peur qu'en le racontant,
Elle a de petits pieds charmants,
Sa voix m'enthousiasme et son regard me grise,
De plus ma voisine a vingt ans.
De grand matin, à travers sa fenêtre,
En contemplant ses frais minois,
Je sens un feu, dans mon cœur qui pousse,
Car voilà ce que j'aperçois :
.....
C'est un secret ! qu'il m'est si facile !
Je ne puis tenir le silence,
Ce que j'aime, chacun l'apprend,
Mieux que moi pourrais le conter. bis

III.

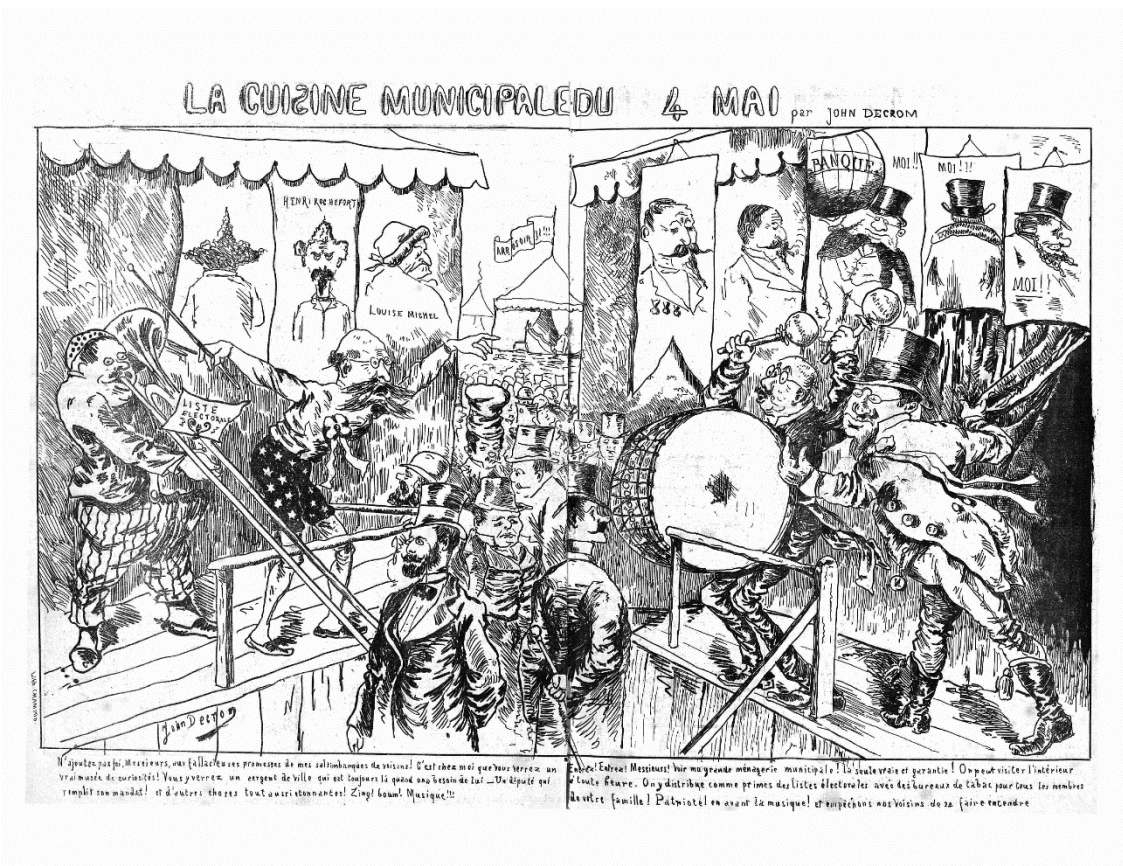
Ne dites rien ! j'ai peur, j'en suis sûr !
Rien, pour la première fois,
Après dix ans de... bien, seule, j'en suis sûre,
De l'amour, dit-on, les lois :
« Enfant ! » m'ont-ils dit, « c'est ma vieillesse ! »
« L'amour, dites-vous, c'est ce que c'est ! »
Mais, dans mon cœur, secrete sa haine féroce
Essaie bien ce que j'ai fait !
.....
C'est un secret ! qu'il m'est si facile !
Je ne puis vous le répéter,
Ce que j'ai fait, chacun l'apprend,
Mieux que moi pourrais le conter. bis

IV.

Grand Dieu j'ai peur, bien peur qu'en le racontant,
Je ne suis pas maître excellent ;
Dès qu'il fait nuit, malade à la porte
Réflète sur un très gélant ;
« Petit enfant, ah ! c'est bien difficile ! »
« L'amour, dites-vous, c'est ce que c'est ! »
Et moi j'en suis sûr, mais toujours, ah ! ah !
Je recommence le legs...
.....
C'est un secret ! qu'il m'est si facile !
Je ne puis vous le répéter,
Ce que j'ai fait, chacun l'apprend,
Mieux que moi pourrais le conter. bis

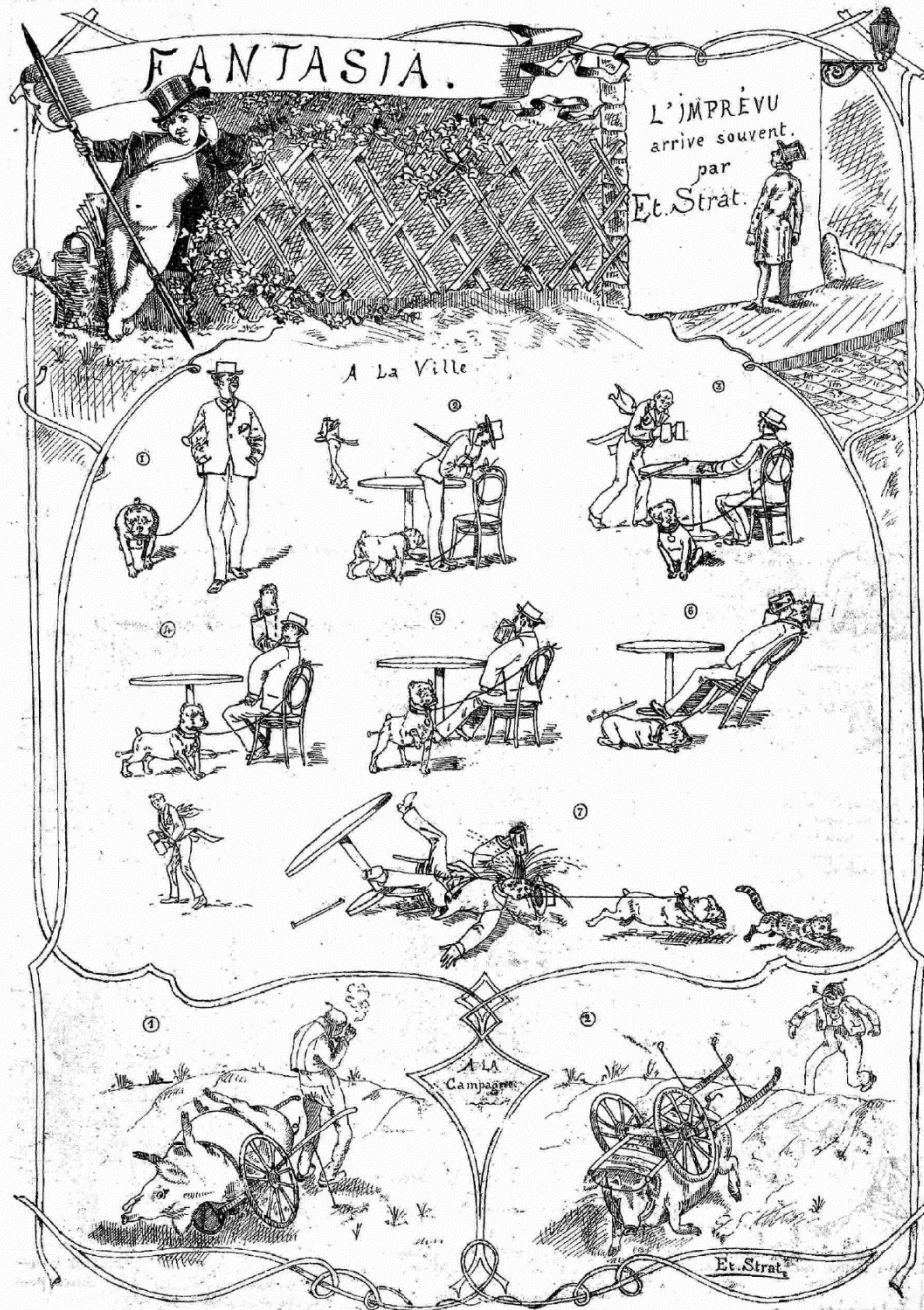
ANNEXE 7 : « LA CUISINE MUNICIPALE DU 4 MAI »

John Decrom, « la cuisine municipale du 4 mai », *L'Arrosoir*, n°7, avril 1884, p.2



ANNEXE 8 : « FANTASIA »

Et. Strat, « Fantasia », *L'Arrosoir*, n°17, octobre 1884, p.3



ANNEXE 9 : « UN LAPIN PEINT »

John Decrom, « Un lapin peint », *L'Arrosoir*, n°53, mai 1886, p.3

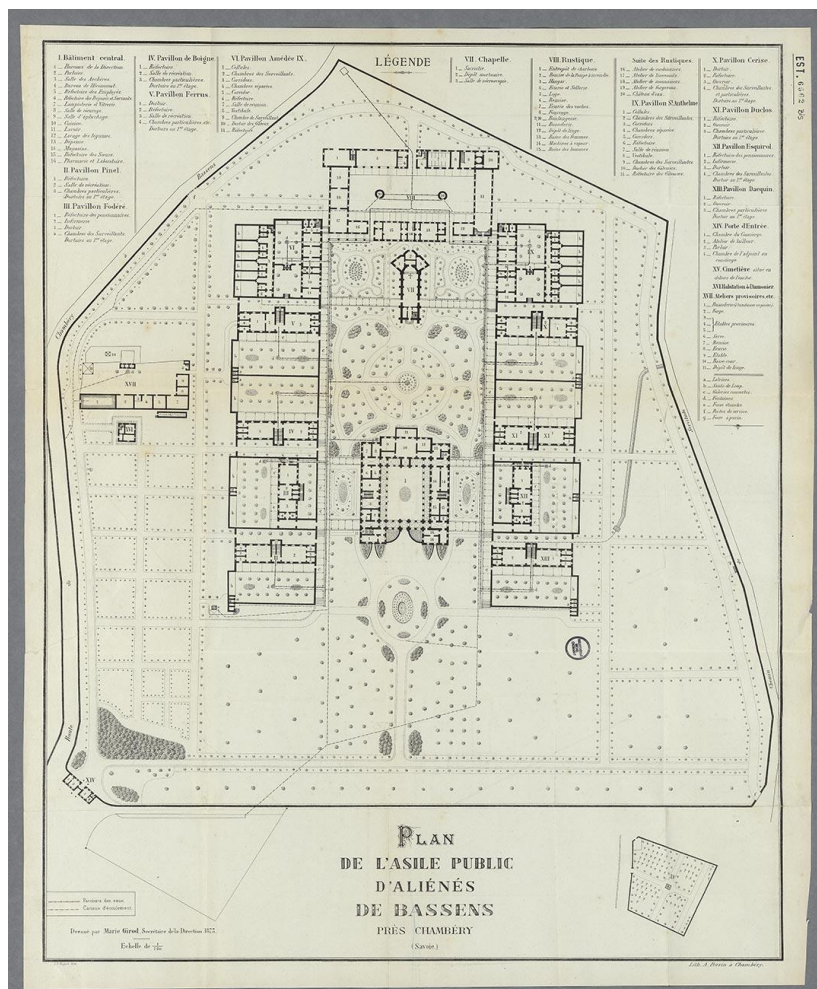


ANNEXE 10 : RECENSEMENT DE QUELQUES TITRES IMPRIMES PAR L'IMPRIMERIE MENARD

Auteur ou autrice	Titre	Année
JALABERT J. B. C.	<i>La Savoie veut-elle être française ?</i>	1860
REPLAT J.	<i>Solution de la question savoisienne : La Savoie indépendante.</i>	1860
REY J.-J.	<i>Quelques mots sur la situation politique de la Savoie avant et après le traité du 24 mars 1860</i>	1860
GEX Amélie	<i>Le Long de l'an : chansons en patois savoyard avec la traduction française en regard</i>	1878
Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie	<i>Les orfèvres et les produits de l'orfèvrerie en Savoie - Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. Tome XXIV</i>	1886
MUGNIER François	<i>Lettres des princes de la maison de Savoie à la ville de Chambéry (1393 à 1528)</i>	1888
MUGNIER François	<i>Les Savoyards en Angleterre au XIIIe siècle et Pierre d'Aigueblanche évêque d'Héreford.</i>	1890
GEX Amélie	<i>Feuilles mortes</i>	1894
PERPÉCHON Félix	<i>Les Nécrologes de Chambéry : Sainte-Marie-egyptienne, l'hospice général de charité, l'hôtel-Dieu et les incurables</i>	1895

ANNEXE 11 : « L'ASILE DE BASSENS »

Jean-François Marie-Girod, *Plan de l'Asile Public d'Aliénés de Bassens près de Chambéry*, Chambéry, 1875



Ce document fait partie du fonds Michel Chomarat conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. Il est consultable en version numérique à l'adresse suivante : <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/dans-les-marges-30-ans-du-fonds-michel-chomarat/exposition/normes-marges-groupes-stigmatisés/article/normes-anormaux-et-minoritaires>

ANNEXE 12 : LETTRE DE L'IMPRIMERIE MÉNARD À L'ARROSOIR

L'Arrosoir, n°51, avril 1886, p.1

Nous avons reçu, hier soir vendredi, la lettre suivante, que nous publions parce que la copie nous manque :

Chambéry, le 2 avril 1886.

Monsieur Paul Oney,

Malgré les observations verbales que je vous fais depuis longtemps, vous persistez à donner à la rédaction de l'Arrosoir un ton agressif qui n'est plus compatible avec les bonnes relations que j'entretiens avec mes amis politiques.

Sous prétexte que vous avez un collaborateur qui se nomme Dézossé, vous brisez les vieilles amitiés et vous ne respectez plus les débris de ces choses saintes.

Vous plaisantez avec des opinions politiques au service desquelles j'ai mis jusqu'ici mon dévouement tout entier et la faible part d'intelligence dont m'a doué le grand architecte des mondes.

Vous chansonnez, vous caricaturez un sénateur auquel cependant nous devons les deuxièmes classes dans les trains express de Chambéry à Paris.

A chaque élection, vous avez des candidatures étranges, que vous appuyez par des arguments aussi extravagants que la coiffure, les cheveux et la barbe de vos candidats.

En patronnant Lallet, à différentes reprises, vous avez fait abandonner à ce type du loup et du plaideur monomane le goût qu'il avait pour les procès, et ce, au grand détriment des avoués et des avocats de Chambéry, auxquels il a payé en frais et honoraires plusieurs fois la valeur des propriétés de M. de Ville-neuve; vous lui avez fait croire que votre journal le traiterait mieux que la justice, qui le condamnait toujours, et le pauvre homme, se voyant leurré, est mort de douleur. S'il n'est pas mort, il n'en vaut pas mieux; il en mourra.

Vous attaquez fréquemment le Conseil municipal, sur le compte duquel vous mettez une foule de choses cocasses, et cependant vous savez pertinemment que M. Finet n'en fait plus partie.

Vous vous attaquez même à la troupe de M. Vasselet et aux chefs-d'œuvre qu'il met à la scène, et vous envoyez aux Variétés, à Paris, les pièces que vous élucubrez.

Enfin, vous faites paraître votre journal quand la tête vous chante, sans date fixe, et lorsque vous avez commis ce que vous appelez un article, vous venez révolutionner mon atelier de composition, en réquisitionnant quinze compositeurs pour composer douze lignes. Puis

vous les laissez trois semaines et plus sans leur mettre une ligne sous la dent!

Votre tire d'Arrosoir vous traçait une voie de justice et de réparation, et vous donnait le droit de vous substituer à saint Médard, qui ne fait plus pleuvoir en temps de sécheresse depuis que nous sommes en République; au lieu de faire ainsi, vous allez vous ballader aux eaux et ailleurs quand il fait beau, et vous venez arroser quand il pleut, sans vous apercevoir du ridicule qui découle sur vous de cette contradiction.

En hiver, vous n'arrosez pas sous prétexte qu'il gèle, et en été vous disparaîssez.

Je m'arrête, car il serait trop long de relever toutes les incohérences de votre rédaction et toutes les contradictions de votre ligne de conduite.

Je préfère vous informer purement et simplement que je renonce à vous imprimer, et que mes ateliers vous seront fermés à partir de demain.

Recevez, Monsieur Paul Oney, avec ses regrets, les salutations que vous doit votre ex-imprimeur.

C.-P. MÉNARD.

Nous répondrons à notre ex-imprimeur dans notre prochain numéro.

Nous remercions M. Chevachez, directeur de l'imprimerie Mauriennaise, qui a bien voulu imprimer ce numéro, et qui se chargera désormais de la composition de l'Arrosoir, avec le même soin et la même exactitude que M. C.-P. Ménard.

Eh ! va donc !...



NOS DÉPÊCHES

(par M. à gauche.)

Au moment où nous collons nos timbres, nos dépêches ne nous sont pas encore parvenues.

Une aurore boréale a été signalée entre Paris et Lyon; ce phénomène météorologique a une grande influence sur les fils télégraphiques.

Notre garçon de bureau est parti ce matin à pied pour Paris, où il va chercher nos dépêches; nous pensons qu'il sera de retour dans deux mois.

ANNEXE 13 : LA CARICATURE

Albert Robida, « Notre programme », *La Caricature*, n°1, 3 janvier 1880



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : En-tête de <i>L'Arrosoir</i> , n°1 à 34	21
Figure 2 : En-tête de <i>L'Arrosoir</i> , n°35 à 58	22
Figure 3 : John Decrom, « <i>L'Arrosoir</i> feuille satirique humoristique arrosant Chambéry à l'improviste », <i>L'Arrosoir</i> , n°1, janvier 1884, p.2.....	29
Figure 4 : Extrait de la rubrique "Coups de griffe", <i>L'Arrosoir</i> , n°13, août 1884, p.4	33
Figure 5 : John Decrom, "le bal du sous des Écoles dans les Salons de la Villa", <i>L'Arrosoir</i> , n°3, février 1884, p.2.....	35
Figure 6 : John Decrom, "L'occupation du Tonkin", <i>L'Arrosoir</i> , n°19, novembre 1884, p.3	37
Figure 7 : Rubrique « Le 14 juillet », <i>L'Arrosoir</i> , n°35, juillet 1885, p.1.....	39
Figure 8 : Illustration du personnage burlesque dans la composition de la page, <i>L'Arrosoir</i> , n°30, avril 1885, p.1	40
Figure 9 : John Decrom, "Le mât de Cocagne...en chambre", <i>L'Arrosoir</i> , n°35, juillet 1885, p.2	41
Figure 10 : John Decrom, « Petite revue illustrée », <i>L'Arrosoir</i> , n°19, novembre 1884.....	44
Figure 11 : Illustrations dans la composition de la page, <i>L'Arrosoir</i> , n°17, octobre 1884, p.1.....	45
Figure 12 : Illustration de l'arrosoir dans la composition de la page, <i>L'Arrosoir</i> , n°15, septembre 1884	46
Figure 13 : Poème « A Mlle M. R. », <i>L'Arrosoir</i> , n°34, juin 1885, p.4.....	48
Figure 14 : « Hymne Bécarre », <i>L'Arrosoir</i> , n°46, janvier 1886, p.4.....	48
Figure 15 : « O Raison funèbre !! », <i>L'Arrosoir</i> , n°49, février 1886, p.1	48
Figure 16 : « Problèmes et devinettes », <i>L'Arrosoir</i> , n°26, février 1885, p.4	52
Figure 17 : « Rébus », <i>L'Arrosoir</i> , n°32, mai 1885, p.4	53
Figure 18 : John Decrom, « À propos du concours », <i>L'Arrosoir</i> , numéro 55, mai 1886, p.2	55
Figure 19 : Photographie de Félix Granet : <i>Félix Granet. Ministre des postes</i> , atelier Nadar, entre 1875 et 1895	56
Figure 20 : Extrait de la rubrique "Viendra ! Viendra pas !" à propos de Félix Granet, <i>L'Arrosoir</i> , n°55, mai 1886, p.1	56
Figure 21 : Caricatures, <i>L'Arrosoir</i> , n°28, mars 1885, p.2	57
Figure 22 : John Decrom, "L'âne de Buridan ou les hésitations d'un électeur", <i>L'Arrosoir</i> , n°5, mars 1884, p.3.....	57
Figure 23 : Caricature, <i>L'Arrosoir</i> , n°35, juillet 1885, p.2	58
Figure 24 : Caricature, <i>L'Arrosoir</i> , n°42, novembre 1885, p.3	58
Figure 25 : « Le jeune Dézossé fait une farce à grand papa qui est sourd », <i>L'Arrosoir</i> , n°35, juillet 1885, p.2	59
Figure 26 : Rodolphe Töpffer, « Histoire de monsieur Vieux-bois », <i>Histoires en estampes</i> , 1837	61
Figure 27 : John Decrom, « Le Chien et le Saucisson », <i>L'Arrosoir</i> , n°52, avril 1886, p.2	62
Figure 28 : John Decrom, lithographie, <i>L'Arrosoir</i> , n°2, février 1884, p.2 ..	67
Figure 29 : « Tirage des journaux de Chambéry », <i>Le Patriote savoisien</i> , n°191, 16 et 17 août 1884, p.1	68

Figure 30 : John Decrom, « L'enterrement de la <i>Savoie Radicale</i> , perspective du cortège », <i>L'Arrosoir</i> , n°2, février 1884, p.3	70
Figure 31 : Jules Carret, photographie, entre 1874 et 1912	70
Figure 32 : En-tête du <i>Parterre</i> , n°1, 1 ^{er} novembre 1884, p.1	74
Figure 33 : Caricatures, <i>L'Arrosoir</i> , n°2, février 1884 p.2	75
Figure 34 : "Projet de toile pour le théâtre de Chambéry, <i>L'Arrosoir</i> , n°23, janvier 1885, p.2	78
Figure 35 : Anonyme, <i>Combat entre la Quotidienne et le journal du Commerce</i> , 1818, lithographie coloriée, Londres, British Museum.....	79
Figure 36 : Caricatures de Paul Oney et John Decrom, <i>L'Arrosoir</i> , n°46, janvier 1886, p.2-3.....	81
Figure 37 : « Problèmes et devinettes », <i>L'Arrosoir</i> , n°16, octobre 1884, p.4	83
Figure 38 : Extrait de la rubrique « Succès dramatique », <i>L'Avenir d'Aix-les-Bains</i> , n°16 de la 4 ^{ème} année, 18 avril 1886, p.3.....	83
Figure 39 : Extrait du <i>Patriote savoisien</i> , n°33 de la 21 ^{ème} année, 9 février 1886, p.3	83
Figure 40 : Représentation de la rédaction, <i>L'Arrosoir</i> , n°32, mai 1885, p.2	85
Figure 41 : Représentation de la rédaction, <i>L'Arrosoir</i> , n°27, mars 1885, p.2	85
Figure 42 : Lithographie, <i>L'Arrosoir</i> , n°10, juin 1884, p.3	87
Figure 43 : En-tête, <i>L'Arrosoir</i> , n°35, juillet 1885, p.1.....	88
Figure 44 : "Le bal au théâtre de Chambéry, <i>L'Arrosoir</i> , n°25, février 1885, p.2	89
Figure 45 : Représentation de <i>L'Arrosoir</i> , <i>L'Arrosoir</i> , n°19, novembre 1884, p.2	90
Figure 46 : Auguste Desperret, « À ton nez, d'Arg... ! à ton œil Bartholo ! à vous tous, ventrus !! », <i>La Caricature</i> , n° 125, 28 mars 1833	91
Figure 47 : Extrait de la rubrique « Une cavalcade S. V. P. », <i>L'Arrosoir</i> , n°27, mars 1885, p.1	93
Figure 48 : Mention de Charenton dans la rubrique « Nos dépêches », <i>L'Arrosoir</i> , n°31, mai 1885, p.1	93
Figure 49 : « La dynamite en Savoie », <i>L'Arrosoir</i> , n°29, avril 1885, p.1 ...	94
Figure 50 : <i>L'Avenir d'Aix-les-Bains</i> , n°12 de la 4 ^{ème} année, 21 mars 1886, p.3	96
Figure 51 : Rubrique « Avis », <i>L'Arrosoir</i> , n°58, juillet 1886	97
Figure 52 : "Requiescat in pace", <i>L'Arrosoir</i> , n°46, janvier 1886	97
Figure 53 : En-tête, <i>L'écho de Maréville</i> , n°4, 1900, p.1	99
Figure 54 : En-tête, <i>L'Arrosoir</i> , n°3, février 1884, p.1	99
Figure 55 : Caricature de Paul Oney, <i>L'Arrosoir</i> , n°46, janvier 1886, p.2 ..	100
Figure 56 : Photographie de Paul Oney, <i>L'écho de Maréville</i> , n°34, 1902, p.1	100

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	9
PARTIE I : LA CONSTRUCTION DE <i>L'ARROSOIR</i> ET SA REPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ	27
Chapitre 1 : L'identité du journal.....	27
<i>L'Arrosoir, ses lecteurs et sa cible</i>	<i>27</i>
L'Arrosoir et son autodéfinition	27
Le lectorat de L'Arrosoir	30
Qui est ciblé ?	31
<i>Que raconte L'Arrosoir ?.....</i>	<i>33</i>
Une actualité des événements chambériens	33
Ouverture à l'échelle française et internationale	36
De la politique sans faire de politique	38
CHAPITRE 2 : Le texte et l'illustration	42
<i>La cohabitation entre texte et illustration dans le journal satirique....</i>	<i>43</i>
Leur interrelation dans L'Arrosoir	43
Les techniques du rire dans le texte et l'illustration	46
<i>Le texte.....</i>	<i>47</i>
La narration et la fiction	47
L'oralité.....	49
La blague et le jeu	52
<i>Les différents types d'illustrations.....</i>	<i>53</i>
La caricature	54
Les prémices de la bande dessinée	59
PARTIE 2 : RACONTER LA PRESSE.....	65
CHAPITRE 1 : La presse chambérienne	65
<i>Un tableau de la presse chambérienne</i>	<i>65</i>
Présentation des différents journaux et de leur statut politique	65
Une documentation de la vie des journaux	70
Le lien entre L'arrosoir et le Parterre	72
<i>La représentation de la presse</i>	<i>75</i>
Analyse des représentations de la presse	75
La théâtralité.....	76
CHAPITRE 2 : <i>L'Arrosoir</i> vu par <i>L'Arrosoir</i>	79
<i>La rédaction de L'Arrosoir</i>	<i>80</i>
La présentation de l'équipe.....	80

La représentation de la rédaction	85
<i>La représentation de L'Arrosoir</i>	88
La représentation symbolique	88
La folie	90
<i>Être un journal satirique</i>	94
Une vie mise à l'épreuve	94
La fin de L'Arrosoir	97
CONCLUSION	103
SOURCES.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	109
ANNEXES.....	113
TABLE DES ILLUSTRATIONS	129
TABLE DES MATIERES.....	131